DERNIERE EDITION — HUIT PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 52,112

DOUZIEME ANNEE—N° 267 MONTREAL MARDI 15 SEPTEMBRE 1896 UN CENTIN

POUR LE BRESIL

Les émigrants canadiens ouvrent les yeux

SUR 1000, ENVIRON 700 RENONCENT A PARTIR

Ils remercient "La Presse" de les avoir éclairés

LES MISERES QUI LES ATTENDENT LA-BAS

Un télégramme forgé, adressé à Mgr Fabre

Il fait plaisir de constater que les efforts faits par "La Presse" pour faire ouvrir les yeux aux infortunés Canadiens qui, trompés par de fallacieuses promesses, s'en allaient tout joyeux au Brésil, où les attendait la mort ou l'esclavage, ont eu un heureux effet. Un grand nombre d'entre eux qui ignoraient absolument les dangers et les misères dont ils étaient menacés, ont renoncé à faire le voyage, Sur 1000 que l'on comptait hier, comme ayant été embauchés, 600 à 700 sont venus chercher leur bagage sur le Moravia, pour retourner chez eux, heureux d'avoir été renseignés à temps par "La Presse," qu'ils remercient avec effusion. Le maire Smith, voyant ce premier résultat n'a pas cru devoir intervenir, mais il a télégraphié à Ottawa, donnait les détails de la conférence qu'il a eue hier dans le cours de l'avant-midi. Toute la journée, l'animation la plus grande n'a cessé de régner sur le quai de la douane et à bord du navire. Parents et amis des émigrants sont venus en grand nombre les voir une dernière fois, soit pour leur faire leurs adieux ou les supplier de ne pas partir. C'était aussi les connaissances de ceux qui avaient résolu de renoncer à leur projet, qui les aidaient à boucler les malles, à transporter les colis le plus vite possible hors de ce navire exécré ; puis la foule des curieux, etc.

M. l'abbé Trudel, qui s'est fait le directeur spirituel des émigrants pendant le voyage et dont le zèle pour le mouvement en question forme en ce moment le sujet de commentaires qui sont loin de lui être favorables, interrogé par les journalistes, n'a voulu rien dire, au sujet du sort qui attend là-bas nos malheureux Canadiens. Il n'a pas daigné même se justifier d'avoir encouragé un mouvement que condamnent et réprouvent tous les hommes bien renseignés et qui ont à cœur le bonheur de leurs compatriotes.

"Qu'est-ce que je pourrais vous apprendre, a-t-il dit, en tournant les talons. Je ne puis vous faire l'histoire de l'avenir. L'histoire ne porte que sur le passé. Je ne suis pas même certain si je ferai le voyage.

Quoiqu'il en soit, soyez certain que personne de Montréal ne m'a donné un centin pour défrayer mes dépenses de voyage." L'abbé Trudel nie qu'il attende quelque chose à ce sujet, du gouvernement Brésilien.

Le maire a reçu dans le cours de l'après-midi, hier, la lettre suivante écrite en allemand. En voici la traduction :

"Au nom du christianisme et de l'humanité, je prends la liberté de faire appel à votre générosité. Bien que je ne sois pas un homme instruit, cependant, je suis sujet loyal du Canada et je professe le plus grand respect pour Sa Majesté la Reine. Il y a longtemps que je veux donner l'alarme au sujet de l'oeuvre d'émigration de la ligne brésilienne et je suis quelque peu surpris que l'on ait fait silence jusqu'ici autour de cette grave question. J'ai travaillé quatre ans et neuf mois au Brésil, sur les plantations de café. Pendant tout ce temps j'ai changé de patron cinq fois, mais ce n'était que pour passer d'un "suceur de sang" à un autre. Aussi, sachant à quoi m'en tenir, je plains les Canadiens qui vont tomber sous la dent des hyènes féroces, qui s'appellent planteurs. Je les plains à cause des dangers qu'ils courent, grâce à la fièvre et autres maladies ; je les plains, car je connais la nourriture qu'ils vont avoir, l'eau qu'ils vont boire, la maison qu'ils vont être forcés d'habiter. C'est une disgrâce qui crie vengeance au ciel, que ces gens qui s'en vont à l'abîme inconsciemment, n'en soient pas détournés.

Ces agents d'émigration ou plutôt, pour parler plus correctement, ces trafiquants d'esclaves sont des vautours. L'oeuvre de la compagnie est bien connue en Europe et au Brésil. Est-ce qu'elle se soucie de la vie de mille personnes, pourvu qu'elle ait un nombre suffisant de victimes à ruiner et voler ? pourvu que sa bourse qui ne reçoit que les produits du vol, continue à s'emplir.

On ne voit nulle part, dans l'histoire du monde, de colonies qui se soient éteintes d'une manière plus lamentable que celles organisées par cette compagnie. L'existence des colons, après qu'ils sont rendus à destination, n'a de comparable que ce qu'éprouve un homme qui passe la dernière nuit de son existence dans un cachot, avant de monter sur l'échafaud.

Mes frères Canadiens, êtes - vous donc aveugles ? J'élève la voix pour vous tirer de la ruine. Il n'est pas encore trop tard pour vous avertir de ne pas quitter votre pays. J'ai vu aujourd'hui, une lettre et un télégramme en français, disant que tout est arrangé pour votre départ et, à mon grand regret, j'apprends qu'il y a un prêtre catholique qui s'intéresse au projet. Je me demande s'il est juste qu'un homme qui est tenu par état de sauver les âmes, s'engage dans un tel projet ?"

Il y a une couple de mois l'on faisait distribuer parmi ceux qui manifestaient le désir d'aller au Brésil, le télégramme suivant, adressé, disait-on, à Mgr Fabre, et venant d'un prétendu nonce apostolique. Il y a tout lieu de croire que cette dépêche a été forgée. Un des émigrants que le reporter de "La Presse" a rencontré à bord du "Moravia", lui a donné une copie de ce document ; le voici :

A Mgr Fabre, archevêque de Montréal :

"Le climat de l'Etat de San Paulo, salubre. Emigrants auront bonne collocation. Prêtre pour assistance, religion, etc.

Signé :

GENDIS,
Nonce".

Si, comme il y a tout lieu de le croire, cette dépêche a été fabriquée dans le but de rassurer les futurs esclaves et de leur donner de la confiance, n'est-ce pas une noire perfidie ?

Les "Ouvriers Unis" ont convoqué, d'urgence, hier soir, une assemblée à leur salle de la rue McGill, pour s'occuper de cette question d'émigration. M. Wm. Darlington a été appelé à la présidence.

Comme il fallait agir au plus tôt, on a résolu de faire appel au gouvernement, au conseil de ville et aux citoyens pour obtenir des secours pécuniaires, afin d'empêcher de partir pour le Brésil, les infortunés qui sont encore indécis. Un comité a été formé dans ce but. Les membres de ce comité se sont rendus sur les quais pour les détourner de leur dessein. Ils ont rencontré des femmes qui pleuraient, ne voulant pas partir, mais que faire ? les meubles sont vendus, les logements remis, etc. C'est pour rencontrer ces difficultés que les ouvriers cités plus haut, veulent offrir des secours en argent.

MORT SUBITE

John Walsh, âgé de 30 ans, demeurant au No 26, rue Marlborough, à Hochelaga, est mort subitement vers une heure, hier après-midi.

Walsh avait travaillé toute l'avant-midi. Après son dîner, il est monté à sa chambre où on l'a trouvé mort quelques instants après.

Le coroner a été prévenu.

JOURNALIER EN DANGER

L'ambulnace de l'hôpital Notre-Dame a été appelée, hier après-midi, à l'angle des rues Charlevoix et Châteauguay, pour recueillir un nommé Emile Thibault, qui avait fait une chute à la suite de laquelle il vomissait le sang en abondance.

A l'hôpital, l'état du blessé a été jugé très grave à cause de la perte de sang. Thibault est un journalier et demeure au No 96, rue Delinelle.

BLESSE PAR UNE LOCOMOTIVE

A 5 heures 30, hier soir, un jeune homme du nom de Henri Riopel a été frappé par une locomotive, au moment où il passait sur une traverse de chemin de fer, à St Henri.

Le jeune Riopel a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, souffrant d'une fracture de la jambe.

LES DEPUTES ANGLAIS

Il ressort d'un compte rendu officiel que les membres du parlement anglais ont consommé à la buvette, pendant la dernière session, pour "44,550 francs" de vins de diverses sortes.

Un staticien impitoyable a calculé qu'à ce taux-là chaque législateur avait dépensé, en vin seulement, "plus de six fois" autant que chaque citoyen du Royaume-Uni dépense, en moyenne, en boissons alcooliques pendant le même espace de temps.

Il est piquant de rappeler que la Chambre des Communes délibérait, il y a quelques semaines, sur le moyen d'"enrayer les terrifiants progrès de l'alcoolisme".

RECONNAISSANCE DE LA POLICE

Le corps de police de Montréal, désire par l'entremise de M. l'inspecteur Lapointe et le capitaine Loye, président et secrétaire de la fête des constables de la police, remercier les personnes qui ont bien voulu contribuer à l'achat des prix qui ont été accordés aux vainqueurs. La résolution se lit comme suit : La police de Montréal est désireuse de remercier ses nombreux amis et le public en général pour l'aide qu'ils lui ont donné lors de son pique-nique annuel, samedi le 5 septembre dernier. Les hommes de police sont endettés envers ceux qui ont donné des prix en espèces et autres.

LEVACQUE TROUVE COUPABLE

M. O. Desmarais, avocat de la défense dans l'affaire Levacque, accusé de vol de grand chemin, n'a pas jugé à propos, hier après-midi, d'adresser la parole au jury en faveur de son prisonnier. Il n'avait fait entendre aucun témoin.

Après quelques explications par le juge Wurtele, le jury a rendu un verdict de culpabilité contre le prisonnier.

MEDECIN DE L'HOPITAL

Le docteur Dérome, surintendant médical de l'hôpital Notre-Dame, partira demain pour un voyage de deux semaines dans le golfe.

UNE RECEPTION

Les autorités civiques donnent, demain, une réception aux membres du barreau canadien, qui se réunissent ici, pour se former en association. Il y aura promenade et lunch sur la montagne.

IL VOULAIT JOUER DU RAZOIR

Le lieutenant de police Naégelé, passant au coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth, samedi soir, lorsqu'il se trouva au milieu d'une bagarre. Trois Italiens dont l'un nommé Christi Cambelli, journalier, de la rue Ste-Elizabeth, menaçait d'un rasoir, un jeune homme du nom de Joseph Forget. L'arme meurtrière a été enlevée à son propriétaire, et confisquée. Le prisonnier Cambelli, après avoir été traduit en cour de police a été conduit en cour du recorder où le magistrat siégeant lui a infligé une amende de $1 ou 8 jours de prison pour ivresse.

LA CIE DES P'TITS CHARS CONDAMNEE

L'honorable juge Curran a rendu jugement dans la cause de Fleury contre la Compagnie du chemin de fer urbain, de Montréal. Le demandeur réclamait $235 de dommages-intérêts, attendu que sa voiture avait été frappé par un char électrique et qu'il avait lui-même reçu une grave blessure. Il a obtenu $40 et les frais d'une action de $100.

GRAVE ACCIDENT A BEDFORD

On écrit de Bedford, dans le comté de Missisquoi, que mardi de la semaine dernière, M. Wm Schoolcraft a été victime d'un accident qui va probablement lui coûter la vie. Le malheureux traversait la voie du C. P. R. vers onze heures du soir, lorsqu'il fut frappé et renversé par un convoi spécial. Quand on le releva, il avait la tête fendue et on croit qu'il a aussi quelques fatales blessures à l'épine dorsale.

LA MORT DE GORE

Le contre-maître Beck acquitté

Le juge Dugas a rendu jugement, cette après-midi, à deux heures, dans le cas de Henry Thomas Beck, accusé par le jury du coroner d'avoir, par négligence, causé le mort de John Gore, qui est décédé des suites d'un éboulis arrivé le 5 août dernier, sur le terrain des excavations que l'on est actuellement à faire pour la construction de la nouvelle gare de l'est. Le tribunal a maintenu que l'accident était dû à la propre imprudence du défunt Gore, qui a persisté à travailler à l'endroit qui lui avait été signalé comme étant dangereux, par ses compagnons. L'accusé Beck a été aussitôt remis en liberté.

AGENTS DE THEATRE ARRETES

pour avoir abandonné leur troupe à Smith's Falls

Les officiers du service secret ont fait une capture habile, samedi. Vers midi et demi, ce jour-là, la dépêche suivante était reçue :

"Arrêtez deux hommes de théâtre du nom de Cook. Ils sont partis d'ici ce matin en destination de Montréal. Ils quitteront probablement pour Boston ou quelqu'autre ville américaine. Leur signalement est le suivant : L'un est gras, trapu et brun. Age environ 37 ans, pesant 208 livres, grands yeux bruns, porte un long paletot noir. Stature cinq pieds sept pouces. Il est accompagné d'un autre de cinq pieds six pouces, cheveux noirs, moustache épaisse, yeux bruns, traits allongés et mince de taille. Il portait un long pardessus noir, et est probablement accompagné d'un petit garçon. Arrêtez-les et accusez-les de conspiration et de fraude. Ils ont abandonné une troupe de théâtre ici, se sauvant avec l'argent.

(Signé) R. McGOWAN,
Chef de police Smith's Falls".

Les officiers de police ont d'abord visité les hôtels les plus fréquentés par les gens de cette profession, mais en vain. A la place Victoria, ils aperçurent un jeune garçon assis sur l'un des bancs, et qui semblait attendre quelqu'un. En le questionnant, les détectives apprirent qu'il était arrivé la veille de Smith's Falls en compagnie de son père et de son oncle. Au bout de quelques instants les officiers de police virent venir vers le bambin, les deux individus dont ils avaient le signalement. Ces deux derniers furent arrêtés et conduits au bureau de l'agence où ils donnèrent les noms de Henry E. et Edward E. Cook, de Boston, Mass. On se mit, sans tarder, en communication avec le chef de Smith's Falls. Celui-ci arriva ici dimanche matin, muni des papiers nécessaires qui furent endossés par le magistrat Lafontaine à sa résidence privée, avenue Laval, et les prisonniers retournèrent à Smith's Falls, à 9 heures le même soir, afin d'y subir leur procès sous une accusation de conspiration pour frauder.

La cause des difficultés des frères Cook, est qu'il y a environ trois semaines, Henry et Edward Cook annoncèrent dans les journaux de théâtre américains, demandant des artistes possédant des spécialités diverses pour former une troupe de ménestrels, qui serait connue sous le nom de "Ménestrels de Cook". Après avoir engagé les services d'environ 22 personnes, la troupe quitta Boston le 26 août dans le but avoué de voyager en Canada. Chacun des membres de l'organisation devait être payé à la semaine, mais ne devait recevoir de l'argent qu'au bout de la seconde semaine, les gérants conservant ainsi le montant de paie d'une semaine comme garantie de la bonne foi des personnes engagées. La seconde semaine expira samedi matin, le 12 septembre à Smith's Falls, et les artistes devaient être payés ce jour-là, à dix heures du matin, mais les oiseaux s'étaient enfuis. Leur passif est évalué à $1,000.

PROGRAMME DE FETES

POUR LES AVOCATS

Voici le programme des assemblées d'avocats qui sera suivi ces jours-ci :

MARDI, 15 SEPTEMBRE 1896

1o. Réunion des délégués, au palais de justice, chambre No 1, à 10.30 heures a. m.

2o Assemblée générale des membres du barreau, à 2.30 heures p. m., à la chambre No 1. L'hon. J. E. Robidoux, bâtonnier-général de la province de Québec, y présidera et adressera la parole.

3o. Promenade en voitures électriques à travers la ville, à 4.30 p. m., des hôtes du barreau de Montréal.

4o. Concert au Parc Sohmer, à 8 hrs p. m. offert aux hôtes du barreau de Montréal.

MERCREDI, 16 SEPTEMBRE 1896

5o. Réunion des avocats à 10.30 hrs a. m. au palais de justice, chambre No 1.

6o. Promenade à la montagne et dîner offert par la ville, de 12 à 3 hrs p. m.

7o. Réunion à la chambre No 1, à 3.30 hrs p. m. et à 7 hrs p. m., adresse par l'hon. sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la cour du Banc de la Reine.

8o. Visite à l'exposition, 8 heures p. m.

JEUDI, 17 SEPTEMBRE 1896

9o. Voyage dans le hâvre de Montréal, à bord d'un vapeur, à 2.30 heures p. m.

10o. Dîner des avocats au Windsor, à 8 heures.

EXCURSION HISTORIQUE

Le 28 août dernier, le Cercle des Etudiants, de Chambly, a fait une excursion historique sur les bords des rapides de Chambly, ou "St Louis."

Après avoir consulté "Champlain, "Charlevoix", "Les Relations des Jésuites", "Franquet", des manuscrits et des plans précieux, ces Messieurs se sont rendus jusqu'à Ste Thérèse, à l'endroit précis où le Fort de ce nom fut érigé, en octobre 1665, par M. de Salière, colonel du régiment de Carignan.

Sous la direction du fondateur de leur cercle, M. J. O. Dion, les étudiants parcoururent tous les endroits qui rappellent quelques faits historiques, depuis le passage de Champlain, en 1609, jusqu'à nos jours. Ils visitèrent le cimetière des Bunkers, ainsi que celui où reposent les restes d'Abraham Cuyler. Ce dernier, jadis maire d'Albany, fut un des loyalistes qui se réfugièrent en Canada lors de la révolution de la Nouvelle-Angleterre.

Cette première excursion historique a été d'un grand profit pour les étudiants ; aussi leur directeur, encouragé par ce premier succès, se propose-t-il de continuer, l'an prochain, ces promenades instructives.

Il est bon de remarquer, en passant, que ce même cercle, qui existe depuis 8 ans, vient en aide à l'érection d'une croix, pour perpétuer le souvenir du combat de Vallerennes, à "La Bataille", entre Chambly et Laprairie.

A ses réunions littéraires, le cercle eut souvent l'honneur d'entendre des conférenciers et des orateurs distingués. Il serait à souhaiter que les étudiants des différentes campagnes suivissent ce bon exemple ; outre des connaissances acquises en histoire, ils s'uniraient davantage pour les combats de l'avenir.

En diverses occasions, les élèves des collèges de St Hyacinthe, de Ste Marie de Monnoir, de St Césaire, de Laprairie, de Longueuil et d'autres établissements éducationnels, sont venus en visite au Fort Chambly, étudier l'histoire de cette partie du pays.

UN ENLEVEMENT

Une jeune fille s'enfuit d'un couvent

Le Don Juan sous les verrous

On parle beaucoup actuellement, dans les cercles de police, de l'enlèvement d'une jeune fille de l'une de nos institutions d'éducation à Montréal. La jeune personne en question est la fille de parents riches demeurant aux Etats-Unis. Le "Lothario", dont il est question, est un jeune cubain, actuellement sous les verrous, mais il est impossible de savoir son nom. Le détective Cinq-Mars et le député connétable Bissonnette qui ont opéré son arrestation, la nuit dernière, refusent absolument de donner aucuns renseignements à ce sujet. Une dépêche reçue ce matin, cependant, annonce que les parents seront à Montréal demain. M. le juge Desnoyers a l'affaire en mains.

L'arrestation de l'accusé qui est tenu pour le moment, au secret, a eu lieu à cinq heures, ce matin, par les deux officiers de police mentionnés.

RESPONSABILITE DES ASSOCIES

Quant aux billets promissoires

L'honorable juge Mathieu a rendu jugement dans la cause de Leach vs Dansereau. Il s'agit d'une action sur un billet promissoire contre quatre défendeurs : Dansereau, Lionais, Young et Walker, faisant affaires sous la raison sociale de "Young et Walker". Le montant du billet est de $144, fait par Dansereau, à l'ordre de Lionais, endossé par Young et Walker.

Walker a d'abord produit une dénégation générale ; ensuite il a prétendu que si Young avait endossé le billet, c'était sans son consentement et non dans le cours ordinaire des affaires. Le tribunal est d'opinion que le demandeur est détenteur de bonne foi et renvoie les moyens invoqués par le défendeur.

INCENDIE CONSIDERABLE

Seize bâtiments brûlés, ainsi que deux chevaux et trois vaches

Les pertes s'élèvent à au delà de $2,000

A 1.48 heures, ce matin, un incendie, qui a causé des dégâts assez considérables, s'est déclaré dans un hangar, situé en arrière du logement, occupé par M. F. X. Bédard, No 178 rue Champlain. C'est un homme de police, de service à l'angle des rues Delorimier et Ste-Catherine, qui a donné l'alarme, mais il était déjà tard et le feu avait fait des dégâts sérieux. Deux alarmes furent sonnées, appelant les sous-chefs Dubois, Naud et Jackson. Il durent travailler pendant une heure, mais tous leurs efforts ne réussirent qu'à protéger les résidences avoisinantes, bien que quelques-unes aient été légèrement endommagées. Il y a eu 16 bâtiments de brûlés, hangars, écuries et remises. M. Parent, cocher de place, a perdu un cheval et un carosse ; M. Bédard, charretier, un cheval et 10 express ; M. Marsolais, laitier, trois vaches. Les pertes s'élèvent à au delà de $2,000.

EMHLOYES INFIDELES

L compagnie du tramway fraudée

Depuis quelque temps, la compagnie des chars urbains, a été avertie que certains de ses employés la pillaient. On s'est surtout aperçu de ces fraudes sur le tramway de la ligne de la rue Bleury. Il ne s'agissait ni plus ni moins que de revendre des billets détachés, à certaine réduction. Il paraîtrait que des employés ont fait ce commerce déjà depuis assez longtemps. Vendrdi soir dernier, l'affaire a été confiée à des détectives et, comme résultat, il est survenu la destitution de plusieurs employés que l'on a préféré ne pas poursuivre. Le coupable principal ayant senti la soupe trop chaude, a filé vers Boston. Il y avait toute une conspiration d'organisée.

Aujourd'hui, la compagnie, au moyen du service secret, a en mains les preuves que les employés en dehors de leurs heures de travail, fréquentaient certaines salles de pool, bars, etc., où ils échangeaient ces billets à raison de 8 ou 10 pour vingt-cinq centins.

Il y aura probablement des arrestations d'ici à peu de jours.

LE CONGRES OUVRIER A QUEBEC

Son ouverture ce matin

LES DELEGUES CHEZ LE MAIRE

Discours du président Jobin

LES QUESTIONS A DISCUTER

Liste des délégués

Québec, 15—Le congrès ouvrier de la Puissance du Canada s'est ouvert, ce matin, à Québec, dans les salles de l'Institut Canadien, dans le nouvel hôtel de ville.

Les délégués présents sont au nombre d'une soixantaine.

Avant la séance ils sont allés saluer Son Honneur le maire qui les reçut dans ses riches appartements. M. J. C. Scott, président du Conseil Central de Québec, ayant fait les présentations d'usage, Son Honneur le maire dit :

"M. le Président et Messieurs. C'est un bien agréable devoir pour moi que de vous souhaiter la bienvenue au nom du conseil de ville et des citoyens de Québec dans cette vieille cité de Champlain et de vous souhaiter en même temps tout le succès possible dans vos délibérations. C'est un honneur pour nous que vous ayez choisi pour régler les importantes questions qui touchent à vos intérêts, ce lieu historique et j'espère qu'à votre retour dans vos familles vous remporterez de Québec les meilleurs souvenirs."

M. P. J. Jobin, président du Congrès, parla en ces termes : "Votre Honneur MM. les échevins, Messieurs, en ma qualité de président du Congrès ouvrier du Canada j'exprime les sentiments de ce corps tout entier en offrant à vous, à vos collègues et aux citoyens de Québec nos remerciements les plus cordiaux pour les bonnes paroles prononcées à notre adresse ainsi que pour les excellents conseils qui nous sont donnés ; nous savons que nous avons vos sympathies et plus encore votre aide quand nous en avons besoin. Bien qu'il nous arrive quelquefois de différer d'opinion avec notre digne conseil il n'en est pas moins vrai que nous savons que les deux corps travaillent pour la plus grande prospérité de la ville de Québec et par conséquent de tout le Dominion. Je prends occasion de dire que le riche édifice dans lequel nous siégeons aujourd'hui restera comme un monument de l'habileté, du tact et du travail de Votre Honneur. Permettez-nous de mêler notre voix au concert de louanges qui s'élève de toutes parts ; ce monument représente aussi l'habileté de nos ouvriers, Comme vous nous l'avez promis, nous comptons sur votre concours dans nos travaux. Je vous remercie, Monsieur, au nom du Congrès et du Conseil Central de Québec qui représente le travail organisé de cette ville."

Après quelques mots de remarques de la part du maire et de M. J. C. Scott, président du Conseil Central, les délégués se rendirent dans la salle de l'Institut Canadien pour recevoir les lettres de créances. Le comité des créances se compose comme suit : Urbain Lafontaine, de Montréal ; J. C. Scott, de Québec, et D. A. Carey, de Toronto. Le congrès s'est ensuite ajourné.

Vers deux heures cette après-midi, M. Jobin a prononcé le discours suivant :

"Aux officiers et délégués de la douzième session annuelle du congrès ouvrier du Canada.

"Messieurs,—En vous souhaitant en cette occasion la bienvenue, à la douzième session annuelle de ce congrès, je le fais avec des sentiments de fierté, de plaisir et d'espoir.

"Je suis fier des efforts passés qui ont réussi à obtenir beaucoup de réformes demandées par les travailleurs de la Puissance.

"Je suis fier aussi de la persistance avec laquelle ce corps a tenu devant le public les vues et les désirs du travail organisé sur les différentes questions qui affectent directement leurs intérêts.

"Mais c'est avec des sentiments d'orgueil et de plaisir que je souhaite la bienvenue de tout coeur à ce congrès, aux membres qui ont vieilli sous le harnais, aux vieux de la vieille qui n'ont jamais perdu la foi et n'ont jamais senti le découragement, mais en souhaitant la bienvenue aux anciens, à ceux qui ont combattu les vaillants combats dans l'intérêt que nous représentons et qui nous sont chers, je n'oublie pas même un instant que ce congrès est aussi composé d'hommes qui assistent à ces réunions pour la première fois. A ceux-là je dirai : Il y a place pour vous en avant et ceci remplit le dernier sentiment que j'ai exprimé plus haut : l'espoir"—espoir pour l'avancement et la prospérité de ceux que nous représentons. Et pour atteindre ce but, les meilleurs services des meilleurs hommes dans le mouvement ouvrier sont requis. Ces services sont dignes des plus nobles et des meilleurs, car le but est la prospérité générale et non pas l'accumulation d'une richesse énorme entre les mains de quelques-uns.

"En ouvrant cette session annuelle, je désire appeler tout particulièrement l'attention des délégués sur les questions suivantes que je considère d'importance primordiale.

"1o Le "mouvement des huit heures de travail" ; de diminuer les heures de travail afin que les travailleurs du Dominion puissent avoir le temps de développer leurs facultés intellectuelles et, en conséquence, de les mettre en état d'avoir leur part du confort, des privilèges et des honneurs d'une civilisation avancée, et progressive.

"2o" "L'abolition de cette plaie connue sous le nom de "Sweating system" dans le Dominion." A ce sujet je désire appeler votre atention sur le rapport, loin d'être satisfaisant, fait par le commissaire, nommé par le gouvernement pour s'enquérir à ce sujet, et j'ajouterai que si le dit commissaire avait pris le temps de faire une enquête sur la manufacture de cartouches du gouvernement dans la ville de Québec il aurait trouvé que là existe ce système, sans même avoir à se préoccuper des autres établissements industriels.

"3o "Question de l'emploi pour les sans-travail".

Cete question est l'une de celles qui doivent être résolues par nos législateurs s'ils désirent être reconnus comme des hommes d'Etat. Notre pays a la réputation d'avoir d'immenses ressources non encore développées. Il s'en suit, naturellement que c'est un crime de laisser dans ces circonstances des hommes voulant travailler et cherchant de l'ouvrage, chômer et devenir par ce fait un fardeau pour le gouvernement municipal de nos grandes contrés.

"4o. Immigration. — L'élimination de cette classe d'immigrants non désirables, qui comprend les Chinois, les protégés du Dr Barnardo et de ceux qui sont incapables de gagner leur vie ailleurs. En d'autres termes, nous ne voulons pas que les pensionnaires des maisons de refuge débarquent sur nos rives.

"5o. Organisation. — Je recommande aux différents conseils centraux de faire un effort pour organiser les unions ouvrières dans leur localité respective, afin qu'elles aussi bénéficient des bienfaits qui peuvent être obtenus par une action unie et préconçue.

"Le congrès doit une dette de reconnaissance au représentant de Sa Majesté, lord Aberdeen, pour sa sympathie et l'appui qu'il nous a donné lorsque nous en avions besoin et nous devons aussi aux efforts énergiques de Son Excellence lady Aberdeen d'avoir obtenu cette réforme depuis si longtemps demandé par ce congrès.

La nomination d'inspectrices de manufactures pour surveiller l'intérêt des ouvrières dans la province de Québec.

"En terminant, je désire appeler l'attention des délégués sur la haute réputation déjà obtenue par le congrès des métiers et du travail du Canada, et je leur demanderai particulièrement de se conduire durant cette session de manière à ne la diminuer en rien ou plutôt à l'augmenter encore.

"J'appelle aussi leur attention sur le fait qu'une réforme pratique vaut beaucoup plus que la théorie.

"J'espère que les délégués éviteront autant que possible les questions dont le but est purement spéculatif ou expérimental.

"Je déclare maintenant la 12e session annuelle du congrès des métiers et du travail du Canada dûment ouverte pour la transaction des affaires qui lui seront soumises et je prie Dieu de venir et de guider nos efforts afin que ce congrès soit un succès.

Voici la liste des délégués : Conseil Central des Métiers et du Travail de Québec—J. Scott, Dr J. Marsan, P. J. Jobin. Conseil Central de Toronto : D. A. Cary, D. J. O'Donoghue. Conseil Central d'Hamilton : P. Obermeyer, J. Flett. Conseil Central d'Ottawa : M. Cleary, P. J. Walsh, A. R. Macdonald. Conseil Central de Winnipeg : John Appleton. Conseil Central de Montréal : J. Bénard, J. Béland, P. J. Ryan. Chevaliers du Travail No 18 Montréal : S. Fitzpatrick, J. H. Small, Q. McNamara. Chevaliers du Travail No 20, Québec : J. B. St-Laurent, W. Guthrie, H. L. Langevin. Assemblée provinciale des mineurs de Nanaimo, C. A. ; P. H. Smith. L'Union des tanneurs et corroyeurs, Québec : A. Morrissette, J. Couture. L'Union protectrice et secourable des cordonniers mécaniciens : A. E. Marois, J. Julien. L'Union secourable et protectrice des journaliers : N. Robitaille, J. Havard, G. A. Auger. Société des menuisiers de Québec : F. Mathieu, A. Pâquet. Tailleurs de cuir de Québec : J. Coulombe. Association des ingénieurs mécaniciens Champlain : J. A. Légaré. Union typographique No 102, Ottawa : J. T. Dufresne, F. X. Garand, D. H. Reynolds. Union typographique No 145 Montréal, U. Lafontaine. Union typographique No 91, Toronto, F. X. Fitzpatrick. Union typographique No 302, Québec, E. Jackson. Union typographique No 226, Vancouver, W. B. Hughes. Union des compagnons boulangers No 1, Toronto, Arthur Cullow. Union des cigariers No 226 Montréal, W. Ménard. Bureau législatif des employés de chemins de fer du Canada, A. Hudson, A. B. Lowe. Union des barbiers de Québec, E. L'Heureux. Chevaliers du Travail, Cap Rouge, Pierre Gauvin. Chevaliers du Travail, Québec, No 4,003, G. Gale. No 1160, Québec, L. C. D. Laroche. No 713 Québec, P. Pelletier. No 10581 Québec, O. Brunet. No 1007 Sillery, J. Robitaille, G. Phillips, Z. Tardif. No 10061 Québec, E. Little. No 2436 Montréal, R. Keys. Les délégués logent en majeure partie à l'hôtel Québec et au Clarendon.

On remarque que les socialistes n'ont pas envoyé de créances à Québec.

L'EXPOSITION DE TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 15 septembre 1896.

La fameuse exposition régionale s'est ouverte hier, mais pour la forme seulement. L'ouverture officielle n'aura lieu réellement qu'à midi, aujourd'hui. Les honorables MM. Fisher et Tarte, ministres fédéraux, les honorables MM. Flynn, Beaubien et Hackett, ministres provinciaux, arriveront à temps pour la cérémonie. Un grand nombre d'animaux et de produits agricoles sont déjà arrivés et placés à bon endroit. La foule des étrangers est considérable. Le terrain de l'exposition présente un fort joli coup d'oeil. Dans les principales rues de la ville, l'on a hissé grand nombre de pavillons et de drapeaux; plusieurs magasins ont même été décorés pour la circonstance. Les pavillons anglais et français flottent sur la tourelle de l'hôtel de ville et sur plusieurs édifices publics.

Parmi les personnages politiques attendus ici on mentionne sir A.P.Caron, qui arrivera mercredi, accompagné de lady Caron. Au couvent des religieuses Ursulines, les élèves se préparent à faire une jolie réception au nouveau député de Trois-Rivières et St Maurice.

Au nombre des rues les mieux décorées, citons celles du Platon. Mais l'on y remarque une inscription qui n'a pas sa raison d'être. En effet, on lit, imprimé sur une grande banderolle : "Welcome to all." Dans une ville aussi française que Trois-Rivières, pourquoi cette "affichage" d'anglais ? Est-ce pour faire plaisir au seul électeur anglais du comté de St Maurice, M.Younger Hooper ? Si une inscription française était placardée à l'exposition de Toronto, qu'en dirait-on, là-bas ?

Les citoyens de Trois-Rivières rivalisent de zèle pour donner à leur ville une apparence gaie et proprette ? Nous sommes ici en plein jour de fête. Plusieurs corps de musique feront résonner les échos des terrains, cette après-midi. Les cultivateurs des paroisses voisines arrivent en grand nombre et la foule encombre déjà les kiosques et les bâtisses où sont exhibés les animaux et les produits. L'apparence de mauvais temps va cependant empêcher nombre de visiteurs de se rendre sur les lieux.

Ces jours derniers, des voleurs sont entrés dans la boutique du barbier Bédard, sur la rue King, à Sherbrooke, et ont fait main basse sur plusieurs rasoirs ; ils sont allés ensuite à la boutique de M. Jos. Fisette, rue Wellington, dans laquelle ils sont entrés par la fenêtre, et se sont emparés de trois ou quatre revolvers. Ces audacieux voleurs ont pu échapper sans avoir été reconnus. Samedi, deux étrangers qu'on avait vus rôder autour de la boutique de M. Bédard, dans la soirée de vendredi, ont été arrêtés. Ils ont été relâchés faute de preuves.

SIR HIBBERT TUPPER PARLE

Il ne croit pas que M. Laurier règle l'imbroglio scolaire

La rotonde de l'hôtel Windsor présentait ce matin, le spectacle le plus animé. L'arrivée d'une foule de personnes, la plupart des provinces maritimes ou des Etats-Unis, donnait un air d'activité fébrile à la grande salle du Windsor. Au nombre des nombreux hôtes de cet hôtel, le représentant de la "Presse" a bien vite reconnu sir Charles Hibbert Tupper, entouré de quelques amis et parlant avec chaleur.

L'ex-ministre de la justice a bien voulu se prêter au supplice de l'interview ; mais disons que si c'est réellement un supplice, le représentant de la "Presse" s'est efforcé de le prolonger le moins longtemps possible.

Abordant de suite la grande question qui préoccupe toujours les politiciens, le représentant de notre journal a demandé :

—Croyez-vous que le gouvernement Laurier réussira à régler la question scolaire d'une manière satisfaisante ?

—Pour dire vrai, a répondu sir Hibbert, je ne le crois pas ; mais cependant je l'espère. Vous savez qu'elle a été notre attitude au sujet de cette épineuse question ; eh bien, le parti conservateur, malgré sa défaite, est fermement résolu à rendre justice à la minorité de Manitoba. Pour cela, nous voterons pour toute mesure équitable que M. Laurier voudra bien proposer ; car nos principes sur cette question n'ont pas dévié d'une ligne.

"Je vous ai laissé entendre, il y a un instant, que je craignais de voir M. Laurier échouer dans ses tentatives de règlement. En effet, malgré toute sa bonne volonté, le premier ministre va se heurter au gouvernement Greenway qui ne semble pas disposé à accorder aux catholiques ce qu'ils réclament avec tant de raison. M. Laurire a tant d'opinions diverses à concilier qu'il n'est pas surprenant de le voir briser ses efforts contre l'obstination de Manitoba."

Sir Charles Hibbert Tupper, rappelé par un groupe d'amis, a quitté le reporter de la "Presse" en disant : "Personnellement, mes vues, mon opinion, quant à cette question, ne sont pas du tout changées.' Je suis en faveur d'un règlement qui pourra rendre justice complète à la minorité catholique de Manitoba."

Sir Charles Hibbert Tupper est arrivé de Halifax ce matin ; il doit repartir pour Ottawa, ce soir.

L'EX-SECRETAIRE DE LORD DUFFERIN

Se suicide en absorbant du gaz

Brooklyn, 15—John Files, employé comme contre maître dans un grand magasin de confection de Brooklyn, a été trouvé mort hier dans l'une des chambres de l'hôtel Miller. Files s'était suicidé en aspirant une certaine quantité de gaz au moyen d'un tube en caoutchouc qu'il avait placé sur un bec de gaz. Files avait de terribles accès de mélancolie depuis quelque temps, et l'on suppose que c'est durant l'un de ses accès de tristesse incontrôlable qu'il s'est donné la mort.

John Files fut, il y a plusieurs années, secrétaire de lord Dufferin, alors que celui-ci était ambassadeur de la Grande Bretagne à St Petersbourg, à Rome et à Constantinople. C'est dans cette dernière ville qu'il fut nommé interprète officiel de l'ambassadeur, et pour lui prouver la grande estime qu'il avait pour lui, le sultan lui avait conféré de nombreux titres d'honneur.

EN HOLLANDE

Ouverture des états généraux

La Haye, 15 — La reine Régente a ouvert en personne la session des Etats généraux, aujourd'hui. Dans son discours à la chambre, Sa Majesté a dit que bien que la perspective agricole ne soit pas favorable, toutes les autres industries du royaume sont dans une condition prospère. Sa Majesté a ajouté que des projets de loi seraient présentés pour établir un système d'assurance contre les accidents pour les ouvriers et pour opérer des réformes dans le système des finances communales.

L'AMIRAL HOPKINS PROMU

Londres, 15 — Le vice-amiral sir John O. Hopkins, vient d'être promu au grade de commandant de l'escadre anglaise de la Méditerranée, en remplacement de l'amiral sir Michael Culme-Seymour, qui a atteint la limite d'âge, le forçant à prendre sa retraite.

L'amiral Hopkins était, en 1882, commandant en chef des escadres de l'Atlantique Nord et des Indes Occidentales. L'escadre de la Méditerranée a son rendez-vous, le mois prochain, à Salonique, ordres dus à la nouvelle attitude prise par la Grande Bretagne, au sujet de la question turque.

LES JUGES DE GLASGOW

ONT ACCORDE DEUX MEDAILLES AU MITCHELL'S SCOTCH WHISKEY

Le fait que le Mitchell's Scotch Whiskey a reçu deux médailles en or pour son excellence et sa pureté parle assez pour lui. Les nombreux amis qu'il se fait en Canada, montre combien il est apprécié.

Laporte, Martin et Cie, Montréal, sont les seuls agents canadiens. k

EXPOSITION

Le plus beau spectacle de notre exposition est l'illumination de la façade des grands magasins Boisseau Frères, coin des rues St Laurent et Ste Catherine. Ce spectacle est unique dans les deux Amériques et ce qui a été fait en ce genre soit à New-York, Chicago ou Boston, ne peut être comparé. Illumination de 8 à 10 heures du soir, pendant la durée de la semaine. 266—2

LE SENTIMENT ANNEXIONNISTE

Une convention prochaine à Toronto

Comment en parle un journal américain

Toledo, 15 — Le journal "Bee" contient un long article sur les progrès du sentiment annexionniste au Canada.

Il annonce une grande convention pour la fin du présent mois qui sera tenue à Toronto. Les libéraux font depuis longtemps mousser cette idée, ajoute le journal, et aujourd'hui, ils sont au pouvoir.

"Wilfrid Laurier, le premier ministre, dit le "Bee," est annexionniste de tout coeur et pour la première fois la convention recevra l'appui du gouvernement.

Ici, le peuple s'est encore peu préoccupé de cette annexion, si ce n'est les 500,000 Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre. On dit néanmoins qu'elle trouve des amis chez des personnes de haut rang, par exemple chez Andrew Carnegie."

Puis le "Bee" termine en disant que le Canadien-français n'a jamais voulu se fondre avec l'Anglais, ni lui faire des concessions.

A LA RECHERCHE DE SON ENFANT

Etrange évènement

Une aventure bien extraordinaire vient d'arriver à Londres à la femme d'un capitaine d'infanterie en garnison à Dublin, Mme Lewsley. Voici les faits tels que les raconte le "Temps" :

Samedi dernier, Mme Lewsley arrivait à Londres, par la gare de Paddington, pour un séjour d'une quinzaine. Elle était accompagnée de son fils Harold, âgé de quatre ans. En débarquant sous la marquise même de la station, elle monta dans une voiture et demanda au cocher de la conduire dans un bon hôtel. La voiture roula pendant quelques minutes, s'arrêta devant un grand bâtiment très brillamment éclairé, où la voyageuse fut reçue par des domestiques qui s'empressèrent autour d'elle.

Sur son désir, on la conduisit à une chambre où elle se reposa un moment. Bientôt, elle sortit pour une emplette, à propos de laquelle elle demanda des renseignements à une femme de chambre. L'enfant, disait-elle, dormait déjà et elle ne tarderait pas à rentrer.

Mme Lewsley se mit en quête du magasin qu'on lui avait indiqué, n'y trouva pas ce qu'elle cherchait, poussa un peu plus loin ses recherches et finalement perdit entièrement la notion du quartier où elle se trouvait. Comme elle avait négligé de prendre l'adresse de l'hôtel, il lui était impossible de recourir à l'obligeance des passants, et comme elle venait à Londres pour la première fois, elle ne savait comment s'orienter.

Après une heure de marche à l'aventure, elle se décida à demander du secours à un policeman, qui, d'ailleurs, ne put rien pour elle. Cet agent l'engagea à le suivre à la station de police où elle raconta en pleurant son aventure à un inspecteur. Aussitôt, quatre agents furent envoyés aux nouvelles dans tous les hôtels du voisinage. Nulle part on n'avait vu la voyageuse, nulle part on ne parla d'un enfant abandonné. Mme Lewsley obtint l'autorisation de passer cette nuit au poste et envoya immédiatement un télégramme à son mari.

Le capitaine arriva en toute hâte à Londres, lundi matin. Les recherches durai ent toujours et n'avaient donné aucun résultat. On prit le parti de faire paraître des avis dans les journaux les plus lus. Peine inutile. En ce moment même l'enfant n'est pas retrouvé.

Non seulement Mme Lewsley, promenée en voiture et à pied dans les quartier qui entourent la gare de Paddington n'a pas encore reconnu l'hôtel où elle est descendue avec son fils, mais aucun des cochers qui ont "chargé" à cette gare samedi soir ne se rappelle avoir vu cette dame,et aucun propriétaire d'hôtel n'a déclaré à la police la présence dans sa maison d'un enfant abandonné.

Le capitine Lewsley s'est adressé aux magistrats des cours de police, et le signalement du petit Harold est maintenant répandu à profusion et lancé dans tous les quartiers de la métropole.

On s'imagine la douleur du capitaine. La pauvre mère est dans un état d'exaltation qui donne à craindre pour sa raison.

L'HON. M. EDWARD BLAKE

Toronto, 15 — L'honorable M. Edward Blake, député de Longford, Irlande, est arrivé à Toronto hier. M. Hume Blake a déclaré hier que son père passerait probablement quatre semaines à Toronto, mais que ses mouvements ne sont pas connus. Il ignore si son père adressera la parole en public, au cours de sa visite au Canada.

MANUFACTURE FERMEE

Hamilton, Ont., 15 — La nouvelle que la manufacture de chaussures de la compagnie McPherson était désagréable dans beaucoup de familles. Environ 150 personnes se trouvent par la suite sans ouvrage. On attribue cette suspension des affaires de la compagnie au refus de la banque de Montréal d'escompter plus longtemps ses billets. Les employés ont tous été payés et renvoyés. M. Robertson, le premier teneur de livre de cette maison, croit que les difficultés financières seront bientôt réglées et que lundi les portes de la manufacture seront rouvertes.

DISSOLUTION DE SOCIETE

La société faisant affaires sous la raison sociale de "Ganelin et Huot," architectes, a été dissoute le 22 août dernier.

EXPOSITION

Le plus beau spectacle de notre exposition est l'illumination de la façade des grands magasins Boisseau Frères, coin des rues St Laurent et Ste Catherine. Ce spectacle est unique dans les deux Amériques, et ce qui a été fait en ce genre soit à New-York, Chicago ou Boston, ne peut être comparé. Illumination de 8 à 10 heures du soir, pendant la durée de la semaine. 266-2

EXTRAORDINAIRE

Rien de si extraordinaire que les éléphants qui jouent cette semaine au parc Sohmer. 266—5

A L'EXPOSITION

La foule hier sur le terrain

Enfin, nous pouvons dire aujourd'hui sans arrière pensée que l'exposition mérite d'être visitée par le public. Il semble que les directeurs aient voulu réparer le tort que pouvait leur causer ces regrettables tâtonnements du début. En effet, l'exposition est, aujourd'hui, comme hier, dans toute sa splendeur. Les attractions sont plus nombreuses que celles des années passées, d'un meilleur goût et plus originales.

Les produits exposés dans l'édifice principal sont presque aussi nombreux que les années dernières; quand à leur qualité, ils ne le cèdent en rien. Les bestiaux peuvent souffrir la comparaison avec ceux qui ont été exposés par le passé; mais les chevaux sont peu nombreux ; plusieurs races font défaut ; les moutons et les porcs sont, avec les volailles, aussi nombreux que beaux; la section d'horticulture, comme toujours, est celle qui plait le plus à la foule. Quant aux produits de l'industrie laitière, ils sont malheureusement peu importants.

Deux édifices qui accaparent une bonne partie de la curiosité publique, ce sont ceux des instruments aratoires et des voitures.

On évalue à plus de 12,000 le nombre des entrées payantes à l'exposition, hier, durant la journée.

En dépit d'une température peu favorable, une foule de personnes s'étaient rendues, hier soir, à l'amphithéâtre, pour assister aux spectacles divers inscrits sur le programme. Les représentations, les feux d'artifice, etc., ont été un succès. Les dragons ont eu probablement la plus large part des applaudissements. Ils le méritaient du reste, car leurs exercices, leurs évolutions rapides comme l'éclair, leur musique originale sont chose inconnue à Montréal.

Harmon et Trestin, dans leur tour d'adresse merveilleux, ont de même que les frères Deer, Evaline et Tyrone, dans leurs danses gracieuses, soulevé de nombreux applaudissements. Plusieurs sortes d'amusements sont totalement inconnus de la majorité du public montréalais.

Les animaux féroces de Hageback, le serpent géant pesant plus de 500 livres, excitent au plus haut degré la curiosité de la foule.

Un coin intéressant de l'édifice principal est celui qui est affecté aux travaux d'aiguille. Les échantillons de ces ouvrages délicats méritent une inspection; car ils sont véritablement admirables.

Contrairement à l'attente générale, l'exposition du bétail est très considérable et très importante. Une foule d'animaux exposés à Toronto récemment, ont été expédiés à Montréal pour entrer en concurrence, sous le rapport de la beauté et de la qualité, avec ceux de notre province. Ces animaux, dont beaucoup sont des premiers prix, contribuent pour beaucoup à l'attrait général du département des bestiaux. Les juges poursuivent aujourd'hui leurs travaux : on remarque déjà quantité d'animaux décorés de leurs cartes, indiquant les prix qui leur sont décernés.

LES THEATRES

THEATRE FRANCAIS

L'excellente troupe du Théâtre Français a donné, hier, la première représentation à Montréal du grand drame "Foreign" en présence d'une salle très bien remplie. Ce théâtre, il faut le constater, jouit d'une grande popularité, et le grand talent des artistes qui y paraissent est ce qui lui a acquis la faveur du public. "Forgiven" est un drame des plus émouvants ; les rôles en sont parfaitement distribués, les décors, les costumes sont magnifiques. Bref, rien ne manque dans l'organisation pour assurer de succès de la représentation. Nous ne citerons pas les noms des artistes qui se sont le mieux acquittés de leur rôle, car il faudrait les nommer tous ; cependant, nous ne pouvons passer sous silence le nom de Mlle Gessie Harlan qui a monté toute la variété de son talent artistique en représentant une fillette âgée d'une dizaine d'années avec le même naturel qu'elle faisait voir la semaine dernière, dans le rôle d'une jeune fille de vingt ans ; Mlle Florence Lytelle, qui a rendu à la perfection "Annie Dennison", le rôle principal de femme : M. Frank Dunmar et M. Alexandre Sullivan, dans les partitions les plus importantes du drame.

Avec des représentations comme celles qu'il donne cette semaine, le Théâtre Français est sûr de conserver la faveur du public, qui ne lui a pas fait défaut jusqu'à présent.

THEATRE ROYAL

Ca n'a pas été une représentation excessivement brillante que celle donnée hier soir au Théâtre Royal, par Dan McCarthy et sa troupe. Le succès, si toutefois succès il y a eu, a été un succès d'estime. Les danses seules, ont, à vrai dire, empêché la pièce de faire four ; pour être juste, il faut cependant ajouter que quelques braves gens ont applaudi aux tirades à effet. En dépit des efforts héroïques de la gentille petite Lucille Leith et de la belle prestance de Thomas Smith, le public est demeuré froid et sans enthousiasme devant ce drame vieillot, insipide et terne, oh ! terne..... Le jeune artiste irlandais a en vain secoué son énorme tignasse jaune, et fait sa mimique la plus expressive, rien n'y a fait. La tâche était trop lourde, même pour les larges épaules de Mlle Lou Ripley. Tous les autres acteurs sont d'une médiocrité navrante, comme la pièce elle-même. Enfin, il y a toujours eu quelques bons décors, mais cela n'est pas suffisant pour suppléer à l'indifférence du reste.

Il faut, cependant, se consoler, en songeant que tous les jours se suivent mais ne se ressemblent pas, et que l'un de ces jours, nous aurons une superbe représentation qui nous dédommagera des petits ennuis que nous a causés celle-ci.

THEATRE DES SINGES

Tout le monde s'est énormément amusé, hier soir, au Monument National, où les singes et les chiens savants de M. Wormwood ont fait merveille. Il y avait, dans la troupe, certains quadrumanes admirablement bien dressés et des chiens d'une intelligence remarquable.

Voilà un spectacle destiné à produire une vive impression sur l'imagination des enfants, et nous engageons les parents à ne pas le leur refuser. Ils seront, d'ailleurs, presque aussi intéressés que leurs rejetons, aux exercices des animaux savants.

INSTITUT KNEIPP DE MONTREAL

No 2082, rue Ste-Catherine (près de la rue Bleury)

Traitements par l'eau froide, pour la guérison des maladies chroniques, surtout de l'estomac, du foie, des intestins, des reins, de la vessie, le rhumatisme, les maladies nerveuses, etc.

Certificats de guérison conservés à l'Institut.

Consultation: De 10 heures à midi, et de 4 heures à 6 heures.

Téléphone Bell, 3468.

12,15 Dr L'ECUYER.

LE SPORT



SHAMROCK vs NATIONAL

La partie d'exhibition qui a été jouée hier, sur le terrain du National, entre les Shamrocks et les Nationals, a été une déception pour les rares spectateurs qui s'y étaient rendus. Les Nationals ont été obligés de remplacer Foley et Martineau, qui sont revenus estropiés d'Ottawa, par deux jeunes de leur deuxième team, et les Shamrocks n'avaient pas non plus leur team régulier. Charlie Bark, cependant, qui est de retour de Toronto, ayant abandonné le club qui vient d'être mis de côté par la vieille ligue, a de nouveau fait son apparition dans le team des Shamrocks, et il a joué admirablement bien.

Tous les joueurs paraissaient fort fatigués et la partie n'a créé aucun enthousiasme. Ceux qui se sont opposés à l'organisation de cette partie sous prétexte que c'était trop tôt après les parties d'Ottawa et de Québec, ont maintenant la satisfaction de constater que les événements leur donnent raison.

Il n'y a eu que cinq parties de jouées, c'est dire que les combinaisons n'étaient pas rapides, et que les passes étaient loin d'être précises. Les Shamrocks ont remporté la victoire par 3 contre 2, et le score rend assez justice à la force des deux teams tels qu'ils étaient hier.

Il y avait environ trois cents spectateurs, et les choses se sont passées dans le plus grand calme. Il n'y a eu qu'un seul pari de fait durant toute la partie, et l'ami des Nationals a été assez heureux pour le gagner vû que le pari était fait sur le résultat de la deuxième partie, et les Nationals l'ont gagnée.

Les Shamrocks vont maintenant se remettre à la pratique pour la partie du 26 septembre avec les Montréals ; et le capitaine Giroux va commencer à entraîner ses hommes la semaine prochaine pour la grande partie du 3 d'octobre prochain avec les Québecs.

BASEBALL

RESULTAT DES PARTIES DE LA NATIONAL LEAGUE

	R.	H.	E.
A Pittsburg —			
Cincinnati	2	8	2
Pittsburg	3	8	4

Batteries—Ehret et Gray ; Hawley et Merritt. Umpire, Sheridan.

A Louisville :—			
Louisville	1	5	5
St Louis	10	11	2

Batteries — Hill et Cunningham, Miller ; Breitenstein et McFarland. Umpire, Lally.

A Cleveland :—			
Chicago	0	6	1
Cleveland	2	7	0

Batteries—Friend et Donahue ; Young et Zimmer. Umpire, Emslie.

A Washington :—			
Brooklyn	0	3	0
Washington	6	12	4

Batteries—Payne et Burrill ; Mercer et Farrel. Umpire, Hurst.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	Gag.
Baltimore	.85	35	.708
Cleveland	.75	45	.625
Cincinnati	.73	48	.603
Chicago	.70	55	.560
Boston	.67	55	.549
Pittsburg	.63	57	.525
New-York	.60	62	.491
Philadelphie	.59	62	.487
Brooklyn	.55	66	.454
Washington	.52	69	.430
St Louis	.37	87	.298
Louisville	.33	88	.272

RESULTAT DES PARTIES DE L'EASTERN LEAGUE

	R.	H.	E.
A Toronto :—			
Buffalo	6	10	0
Toronto	0	3	1

Batteries—Gray et Urquhart ; Staley et Casey Umpire, Swartwood.

A Syracuse :—			
Rochester	12	23	3
Syracuse	10	17	2

Batteries—McFarland et Boyd ; Mason et Ryan. Umpire, Gaffney.

A Scranton :—			
Scranton	8	12	1
Springfield	1	6	7

Batteries—Lovett et Berger ; McDougall et Leahy. Umpire, Curry.

A Wilkesbarre :—			
Wilkesbarre	13	19	2
Providence	9	14	5

Batteries—Keenan et Wente ; Rudderham et Coogan. Umpire, Keefe.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Perd.	Gag.
Providence	.71	40	.606
Buffalo	.69	53	.565
Rochester	.68	57	.544
Toronto	.59	66	.513
Syracuse	.58	63	.479
Springfield	.54	62	.465
Wilkesbarre	.48	60	.421
Scranton	.42	66	.388

NEW-ENGLAND LEAGUE

Les Fall-Rivers ont décroché le championnat de leur ligue pour la quatrième année de suite Leur victoire est des plus glorieuses. Bien avant jusque vers la fin de la saison, ils n'ont pas craint de vendre à la National League les services de trois de leurs meilleurs joueurs, Lajoie, Geir et Klobedanz. Ce sacrifice fait pour combler le trésor du club presque vide vu l'apathie de leurs concitoyens, a failli leur coûter la victoire. Ce n'est que dans une finale à grand effet qu'ils sont sortis vainqueurs. Ils ont joué quatre parties en deux jours sans faire connaissance avec la défaite portant par là leur percentage à 636, tandis que les Bangors les attendaient à 634.

Outre l'honneur, les joueurs auront l'immense consolation de se partager une bourse de $500, don dû à la générosité de leur gérant Marston.

A une réunion des membres du club de baseball Forestiers, de la ville des Trois-Rivières, ont été élus, président, M. E. Boland ; vice-président, M. A. Bourque ; secrétaire-trésorier, M. E. Turcott ; capitaine, M. H. Marcotte. Conseillers, MM. Lachance, Picard, Bourassa et Matot.

Les Jeunes Royals marchent de victoire en victoire ; ils ont battu les Delorimiers par un score de 4 contre 14.

Une partie de baseball a été jouée dimanche, le 13, entre les Valleyfields Jrs., et les Ste Marie 8rs, de St Timothée, sur le terrain de ces derniers, en présence d'une assistance nombreuse. Les Jeunes Valleyfields sont restés vainqueurs par un score de 21 contre 2.

Les Amherst qui avaient lancé un défi aux Lafayettes, la semaine dernière, espérant une victoire facile ont été défaits sans beaucoup d'efforts de la part des Lafayettes par un score de 11 contre 20 en faveur des ces derniers.

Score par inning :

Lafayette	3	3	1	2	1	3	1	2	4	—20
Amherste	2	0	0	0	0	3	2	0	4	—11

Batterie des Lafayettes, T. Renaud et E. Gaudet.

Umpire, P. Gourdeau. Scorer, Pat. Courville.

LA CROSSE

Un spéculateur veut acheter tous les billets pour la partie de samedi.—La vente des sièges réservés pour la partie des Capitals vs Shamrocks est commencée d'hier à l'office de la S.A.A.A.. L'un des premiers venus, grand spéculateur, a offert au secrétaire-trésorier d'acheter tous les billets, sans exception ni réserve. La vue de l'or n'a pu fasciner l'officier. Malgré le grand besoin de fonds qu'éprouve l'association pour rencontrer les dépenses nécessitées pour l'équipement du terrain, jamais, a répondu le secrétaire incorruptible, les Shamrocks consentiront à se faire l'instrument des spéculateurs au détriment du public, dut-il leur en coûter les plus grands sacrifices. Les premiers venus seront les premiers servis, tel est le mot d'ordre. Les billets sont à la disposition de tous.

La vente se continuera ce matin et cet après-midi, au bureau de la S.A.A.A., 180 rue St Jacques.

POOL

Ce soir, aux salles de billard St Laurent, Emile Lapresque et Wm Stubbs joueront les premiers 20 points de leur grand concours pour le championnat du Canada. La lutte se continuera demain et jeudi soir jusqu'à ce que l'un d'eux ait atteint la marque 600, but des concurrents. Les deux experts doivent se rencontrer aujourd'hui pour arranger les derniers détails. Outre le titre de champion, une jolie bourse de $400 attend le vainqueur.

BICYCLE

Le programme pour le club de bicycle Voltigeurs pour cette semaine est comme suit :

Mardi, le 15, à 8 hrs p.m.—Lachine.
Mercredi, le 16, 8 hrs p.m.—Assemblée.
Vendredi, le 18, 8 hrs p.m.—Longue-Pointe.

ASSOCIATION COLOMBOPHILE DE MONTREAL

Le major général Cameron, de Kingston, a fait parvenir à M. P. Braem, une magnifique médaille en argent, offerte par l'Association Colombophile de Kingston, comme souvenir du record du premier pigeon voyageur ayant accompli au vol la distance de Toronto à Montréal.

Voici le résultat du concours de Brockville, 125 milles, pour jeunes pigeons.

1er prix, M. C. T. Huot, temps, 3 hrs 2 minutes.

2e prix, M. J. King, temps, 3 hrs 2¾ minutes.

3e prix, M. P. Braem, temps, 3 hrs 3¼ minutes.

3e et 5e prix, M. J. Robertson, temps, 3 heures 5½ minutes.

LA BOXE

Jimmy Lawson, le champion d'Australie n'a pas été heureux à la première tentative dans cette partie du pays. Il n'a pu disposer de son adversaire, Jimmy Murphy, en dix rondes, tel que le voulait son contrat. Il n'y a certes pas de sa faute. Il a travaillé avec la meilleure volonté du monde. Malheureusement, pour sa bourse, il a eu beau se multiplier et déployer toute sa science, il trouva jusqu'à la fin le vaillant Murphy prêt à tout accepter de sa main et même assez généreux parfois pour le caresser de quelques taloches amicales. La lutte a été très vive et au goût des spectateurs.

L'entente entre Corbett et Fitzsimmons a rempli les promoteurs de la bataille entre Corbett et Sharkey d'une nouvelle ardeur. Sentant la proie leur échapper, ils sont sortis de cette torpeur qui semblait les envelopper. Ils ont si bien fait dans ces derniers jours qu'ils peuvent annoncer la rencontre pour le 31 octobre ou le 15 novembre, sur le territoire du Nevada.

Corbett et Fitzsimmons se sont rencontrés dans les coulisses de l'hôtel Gilsey, à New-York, et se sont accueillis avec la plus grande urbanité.

Corbett ne peut dire où et quand il rencontrera Fitzsimmons, mais il croit pouvoir assurer que ce sera sous la conduite du grand général Stuart.

Kilrain est mort à tout jamais au monde pugilistique. Slavin a anéanti ses espérances dès la première ronde. "Adieu veau, vache, cochon, couvée !"

BICYCLE

La National Cycle Exhibition Company offre une bourse de $500 à Cooper, Butler, Sanger, Bald, Gardner et Kennedy ou à quatre d'entr'eux, pour une grande course d'un mille qui devra avoir lieu au grand concours du Colisée, à Chicago, du 23 au 26 septembre. Une rencontre entre ces athlètes attirerait l'attentiondu monde entier.

Les coureurs les plus rapides seraient retenus pour entrer la manche aux concurrents désireux de battre le "Temps," le grand rival des bicyclistes.

M. O. Péloquin, bicycliste bien connu de cette ville, et M. Roméo Casgrain, aussi de Montréal, sont partis en bicycle à 10 heures ce matin pour Québec.

BASEBALL

Dimanche, à St Jean, P.Q., a eu lieu une belle partie de baseball entre les Longueuils Sr., et les St Jean, sur le terrain de l'exposition. La victoire est restée aux St Jeans par un score de 10 contre 30.

Dimanche, a eu lieu à Longueuil une belle partie de baseball, entre le collège de Longueuils et les Etoiles, de Longueuil, sur le terrain des premiers. Le score a été de 11 contre 13 en faveur des Etoiles.

Les Jockeys ont encore remporté une autre victoire avec les Diamonds, de Ste Thérèse, en présence d'au delà 500 personnes. La partie a été jouée dimanche dernier sur le terrain des Jockeys. La partie a été chaudement contestée, car ces deux jeunes clubs étaient d'égale force. Après une lutte de 4.30 heures, les Jockeys sont sortis vainqueurs par 10 contre 9. M. A. Bédard a agi comme umpire, et s'est acquitté de sa charge à la satisfaction des deux clubs.

Le deuxième neuf des Ville-Marie lance un défi au 3e neuf des Telegraphers pour une partie de baseball qui devra être jouée dimanche le 20 septembre, à 3 heures, sur le terrain des Ville-Marie. Pour informations, s'adresser à A. Vidal, 1477 rue St Jacques.

Les Bostons ont remporté une brillante victoire sur les St Martins, par un score de 12 contre 6.

* * *

Dimanche dernier, a eu lieu une partie de baseball entre les Cycloramas et les e2 Clippers. La partie a été si bien jouée que les 2e Clippers ont été déclarés vainqueurs par un score de 16 contre 4.

Le club Darling lance un défi aux Amherste pour une partie de baseball sur le terrain à Hochelaga, dimanche, le 20 courant. Si les Amherste n'acceptent pas ce défi, la partie restera aux Darlings. Pour toutes informations, s'adresser au capitaine Arthur Amiot, 59 rue Darling.

D'après les dernières victoires que les Royals ont remporté, ils se croient maintenant assez forts pour rencontrer leurs aînés les Indépendants, de la Ligue Amateurs et de laquelle ils sont les champions. Donc, ils leur lancent un défi pour une partie qui sera jouée dimanche prochain, sur le parc Lépine, mais qu'il soit bien entendu que c'est les Indépendants et non les Nationals ou d'autres clubs. Pour toutes autres informations, s'adresser à J. A. Gervais, secrétaire-trésorier du club de baseball Royal, 1198 rue Ontario.

LA CROSSE

Lachine Jrs vs Indépendants.—Une partie de crosse très intéressante a été jouée à Lachine, entre les Indépendants de St Henri et les Lachines Jrs. Le résultat a été une belle victoire pour les Lachines Jrs qui ont défait les Indépendants par un score de 8 contre 2. La partie a été exempte de brutalité, et il n'y a pas de doute que l'encouragement des spectateurs, nombreux de plus d'un millier, a beaucoup contribué à la victoire.

Voici les noms des joueurs des Lachines, ainsi que leurs positions :

Goal, A. Valois ; point, A. Robert ; cover point, F. St Aubin ; N. Charette, A. Clément, E. Legault, défense ; centre, O. Cherrier ; H. Meloche, J. Desaulniers, A. Laforce, home ; outside home, W. Gauthier ; inside home, J. B. Meloche. Capitaine, André Léjour.

M. T. Léger a agi comme referee à la satisfaction des deux clubs.

Sommaire :
1ère partie, Lachine, 8 minutes.
2e partie, Lachine, 8 minutes.
3e partie, Lachine, 1 minute.
4e partie, Indépendant, 20 minutes.
5e partie, Lachine, 4 minutes.
6e partie, Lachine, ½ minute.
7e partie, Lachine, ¾ de minute.
8e partie, Indépendant, 20 minutes.
9e partie, Lachine, 3 minutes.
10e partie, Lachine, 10 minutes.

Canadiens vs Canadiens—Les Canadiens de St Jean Baptiste se sont mesurés avec les Canadiens de St Henri, dimanche après-midi, sur le terrain des Canadiens de St Jean Baptiste et les ont défaits par un score de 5 contre 1. Parmi ceux qui se sont distingués dans la défense des Canadiens de St Jean Baptiste, sont P. Millaire, Maurice et Mullen, chaque fois que le home des Canadiens de St Henri essayaient à faire une combinaison, ils furent repoussés avec violence. Pour le home, Stewart, Ryan et Quinn furent les étoiles sur le champ.

Dans la 3e partie, Quinn reçut un coup de crosse sur la tête et après quelques minutes de repos, il revint à sa place, et fut applaudi par au delà 40 personnes.

Le capitaine O'Connor changea Fox à la 4e partie et le mit dans la défense. Dillon alla prendre la position de Fox dans l'inside home, ce qui fit un grand changement. Dillon tenait le gardeur de goals des Canadiens de St Henri si bien, que les Canadiens de St Jean Baptiste ont rentré deux parties en moins de deux minutes.

Voici les noms des Canadiens de St Jean Baptiste et le résultat de la partie :

Goal, O'Brien ; point, Millaire ; cover point, Proulx ; Mullen, Dillon, Maurice, défense ; centre, Dubois ; Roy, Quinn, Stewart, home ; Ryan, outside home ; Fox, inside home. Capitaine, O'Connor.

1ère partie, Canadiens de St Jean Baptiste, entrée par Ryan.

2e partie, Canadiens de St Jean Baptiste, entrée par E. Quinn.

3e partie, Canadien de St Henri, entrée par Larocque.

4e partie, Canadien de St Jean Baptiste, entrée par Dillon.

5e partie, Canadien de St Jean Baptiste, entrée par Stewart.

6e partie, Canadien de St Jean Baptiste, entrée par Roy.

C'EST MAINTENANT LE TEMPS DE LE FAIRE

Voici comment le faire

A cette saison de l'année on fait le nettoyage de la maison et des milliers de femmes de ménage se décident à recolorer les murs du salon, de la salle à manger et des chambres à coucher.

Le public en général devrait savoir qu'on donne à la Kalsomine une magnifique teinte, en se servant des teintures Diamond , et ce à peu de frais. Un paquet de teinture Diamond colorie de dix à quinze livres et donne de belles nuances pour les murs.

Les couleurs favorites sont jaune, orange, cardinal, ardoise, cramoisi, violet, vert, crème, bleu-pâle et rose cosine.

Pour obtenir de la bonne Kalsomine faite dissoudre un quart de livre de bonne colleforte dans dix livres de blanc de céruse ; mélangez avec assez d'eau pour lui donner la consistance voulue. Pour la colorier faites dissoudre un paquet de teinture dans une pinte d'eau, et ajoutez autant qu'il faut de teinture pour donner la couleur que vous voulez avoir.

Rappelez-vous que les imitations de teintures communes vous empêchent de bien colorier ; évitez-les si vous voulez avoir des nuances riches.

Demandez des teintures Diamond, et n'en prenez pas d'autres. k

Saint-Martin...

dit-on—coupa son manteau en deux, un beau jour, pour en couvrir un pauvre mendiant.—Nous ne coupons pas nos manteaux—nous ne coupons pas les prix non plus—Le prix de nos manteaux est tellement bas qu'il ne saurait se diviser.—Nous recevrons demain notre importation de Manteaux de Paris et Berlin—La crème des grands marchés réunie sous un même toit — Attendant notre importation, garantie par la "Maison de Confiance" aux prix microscopiques de



Letendre & Arsenault...

1491—Rue Ste-Catherine—1493

AU COMMERCE

Grande Vente à ....Bon Marché

De Porcelaine, Vaisselle, Faience, Verrerie, Lampes, etc., etc. . . . . .

Endommagées par le Feu, la Fumée et l'Eau

Les réparations à nos entrepôts étant à peu près terminées, nous avons transporté toutes nos marchandises à prix réduits aux étages supérieures, et nous sommes maintenant prêts à offrir des occasions exceptionnelles aux acheteurs dans les lignes suivantes :

Vaisselle blanche, Vaisselle décorée, Vaisselle Rockingham, Services à thé, Services à toilette, Services à diner émaillés et dorés, Articles en plaqué, Coutellerie, Porcelaine de fantaisie, Candélabres, Gazeliers, Consoles, Lampes de banquet, de table, etc. etc.

Nous offrons aussi à grand sacrifice les marchandises suivantes, les services étant incomplets :

30 Services à Diner en Porcelaine de Limoges
50 Services à Thé en Porcelaine de Limoges
20 Services à Déjeuner en Porcelaine de Limoges
Pour faire place aux marchandises nouvelles

250 douzaines de Verres à Vin
200 douzaines de Verres à Champagne
200 douzaines de grands Verres en verre coupé

— AUSSI —

200 quarts de Verrerie de table endommagée par la fumée et l'eau.

JOHN L. CASSIDY & CIE

339 et 341 rue St-Paul, Montréal

10,12,15,17

Grande Vente..... Pendant l'Exposition

Nous vous offrons dans tous les départements des marchandises qui ont été réduites de 10 p.c., 20 p.c. et 50 p.c. De plus nous donnons des cadeaux suivant le montant d'achats faits à notre magasin. Venez nous voir.

Jobin & Cie

Coin de la rue St-Laurent et de l'avenue Duluth

266—3

La Maison DU BON MARCHE

267 rue St Laurent

Vient de recevoir des manufacturiers de Berlin, Allemagne, sa seconde importation de

Manteaux, Collerettes — ET — d'Etoffes à Robes

de haute nouveauté pour cet automne.

Les dépenses de la Maison du Bon Marché étant de 50 p.c. de moins que les gros magasins, cela lui permet de vendre bien meilleur marché. Alors, soyez certain que, en achetant vos Manteaux, Collerettes, Etoffes à Robes, etc., de la Maison du Bon Marché, vous épargnerez un joli montant.

Cette Semaine, Durant l'Exposition

Nous offrirons des BARGAINS EXTRAORDINAIRES dans tous nos départements, spécialement dans les

Etoffes à Robes à 15c
Tweeds à Costumes, 20c
Draps à Manteaux, 75c
Draps à Collerettes, 75c
Sealettes, $2.50
Jerseys (Golf), $1.69
Bas en laine, 15c
Corps pour dames, 15c
Laine Ecossaise, 9c l'Echeveau
Corps et Caleçons pour Hommes, 50c
Tweeds, 20c, 25c, etc
Habillements, Pardessus d'automne. — UNE VISITE, S. V. P.

J. R. Paquin & Cie

267, Rue St-Laurent, 267

263—mjs—n—X

Manufactures Royales de Corsets P. D.

Corsets Français P. D.



CORSETS P. D. POUR LA Taille Naturelle La Grâce Confort ET Durabilité

KOENIG & STUFFMAN, 10 rue Ste Hélène. Montréal, agents pour le Canada. 263—m.j.s—n

Le Corset.....



Les Corsets D & A

Sont ceux qui donnent le plus de SATISFATION

Un demi-million de témoins
Un demi-million de femmes qui les portent.

No 235 ..... $1.25
Z. Z. $1.50

Couleurs Gris et Blanc. (1)



J. B. BOIVIN, 1578 Rue Notre-Dame

Fabrication et Réparation de tous genres d'Horlogerie et de Lunetterie compliquées et de précision. 212—m v—n

HEUREUSEMENT Que la majorité des Dames Connaissent nos marchandises et qu'elles sont..... HABITUEES

A s'en servir. Refuses tous les substituts quand vous commandez la

Poudre à Pâtisserie The Cook's Friend

Vous Epargnez de l'Argent en achetant des Chaussures d'Automne maintenant.....

Vous ne reconnaîtriez pas les anciens prix de vente maintenant — ils ont perdu toute leur apparence primitive. Nous n'avons pas eu égard au prix coûtant en reclassifiant tout notre stock. Le résultat est que vous avez la chance d'acheter de bonnes chaussures à très bon marché durant la

Vente de Chaussures à Trois Prix chez Short

$1.00 — Achètera n'importe quelle paire de nos Chaussures de $2.00, $1.75 ou $1.50.....

$1.95 — Achètera n'importe quelle paire de nos Chaussures de $3.00, $2.75 ou $2.50.....

$2.95 — Achètent n'importe quelle paire de nos Chaussures de $4.00, $3.75 ou $3.50.....

Ce ne sont plus des vieilles chaussures, des chaussures qui ne sont plus de mode ou des soldes de chaussures. Ce sont des chaussures de première qualité que nous vendons tous les jours — elles sont élégantes, durables et s'ajustent facilement — il n'y a que le prix qui est bon marché.

SHORT

LE BOTTIER
124 rue St-Laurent
Coin rue Lagauchetière

COMPLOT DEJOUE

La vie du tsar, de la tsarine et de la reine d'Angleterre menacée

QUATRE DYNAMITEURS ARRETES

Histoire du complot

Londres, 15 — P. J. Tynan, le fameux "No 1" des Invincibles Irlandais, et dont le nom a été si souvent mentionné au cours du procès des personnes accusées du meurtre de lord Frederick Caverdish, secrétaire en chef d'Irlande et de T. H. Burke, assistant-secrétaire en permanence, qui eut lieu à Phoenix Park, Dublin, le 6 mai 1882, a été arrêté à Boulogne, France, hier matin à 4 heures. Tynan est aussi accusé d'avoir fabriqué des bombes.

On avait appris qu'il était arrivé en Europe au mois d'août et qu'il était débarqué à Gênes. Il se rendit de là à Paris où il se concerta avec les dynamiteurs irlandais. Vendredi il arriva à Boulogne et fit un discours sur les projets des Féniens à l'hôtel Bar. Depuis son arrivée en France il était suivi par un détective anglais qui l'a arrêté hier matin. L'officier a braqué sur lui son revolver et l'a menacé de le tuer s'il faisait la moindre résistance. Il a admis son identité. On a trouvé en sa possession une forte somme d'argent et des papiers accusateurs. Il sera amené aujourd'hui devant un juge de Boulogne, pour son extradition. On dit que son arrestation se rattache à celles de Bell et de Wallace, dont la première a eu lieu à Glasgow et la dernière à Rotterdam.

Londres, 15 — Des dépêches de Rotterdam, annoncent que deux autres dynamiteurs, ont été arrêtés en cette ville. La police d'Anvers a trouvé des bombes dans une maison de la banlieue de la ville et l'on croit qu'elles ont été fabriquées par les deux Irlandais arrêtés à Rotterdam. On a appris que Tynam, avant d'être arrêté à Boulogne, se faisait passer pour un envoyé de la reine Victoria, et chargé de remettre une lettre au tsar lors du passage de celui-ci à Copenhague.

Les deux Irlandais se nomment, l'un J. F. Kearney et l'autre Haine. La police est d'avis que les quartiers généraux des dynamiteurs sont à Londres.

On dit que le complot dont sont accusés Tynan, Bell, Haines et Kearney, a été préparé aux Etats-Unis, et qu'en Angleterre et en plusieurs autres pays, il y avait des gens chargés de l'exécuter. On conspirait depuis des mois, mais deux ou trois agents du gouvernement britannique, qui se faisaient passer pour conspirateurs tenaient la police de Londres au courant du complot. La police connaissait même les noms des hommes choisis par la société révolutionnaire américaine, pour exécuter les attentats à la dynamite en Europe. Elle avait appris que les conspirateurs étaient alliés avec les Féniens, les anarchistes et les nihilistes. Ces derniers fournissaient des fonds et de la dynamite, mais à la condition expresse que l'on s'en servirait sur le continent. Ils croyaient que la visite du tsar et de la tsarine, au Balmoral, et leur voyage en France étaient une excellente occasion pour attenter à la vie de Leurs Majestés. Cependant, les souscripteurs américains insistaient pour que le premier attentat fut commis en Angleterre.

Récemment l'inspecteur de police Melville allait à Paris pour s'entendre avec la police parisienne.

Avant de quitter les Etats-Unis, les conspirateurs avaient appris l'art de confectionner des explosifs. Leur professeur était un Russe. Le magasin des explosifs était sis à Bercheim, banlieue d'Anvers. C'est là que demeuraient Kearney et Haine, dit Walace, qui ont été arrêtés à Rotterdam.

Kearney avait envoyé Bell à Glasgow, pour s'entendre avec les membres du "parti de la force physique", au sujet du recours à la dynamite.

Tynan, pendant son séjour à Paris, a lié connaissance avec de notoires dynamiteurs, anarchistes et nihilistes. On ne croit pas qu'il soit extradé avant la fin du voyage du tsar en France.

New-York, 15 — L'arrestation de Tynan a causé quelque surprise ici. Il passait ici la majeure partie de son temps. Il s'était fait naturaliser citoyen américain. En 1888, il obtenait un emploi à la douane. Cependant, il n'était pas venu à New-York, non plus que Kearney, depuis plusieurs semaines, et l'on disait que ces deux hommes étaient allés prononcer des discours dans le sud et l'ouest, en faveur de McKinley.

Les membres de la famille de Tynan croyaient ce dernier à Rochester.

Une communication semi-officielle au sujet des arrestations des prétendus dynamiteurs a été publiée hier après-midi. Elle dit :

"Les autorités de Scotland Yard savent depuis quelque temps qu'une troupe de bandits est activement occupée en Amérique à préparer les ramifications d'un complot diabolique très étendu ayant pour but d'établir un règne de terreur à l'aide de la dynamite.

L'inspecteur en chef Melville, qui s'est fait une si grande réputation en poursuivant et en arrêtant des Féniens, a pris l'initiative de concert avec les autorités de la Scotland Yard, de l'arrestation des conspirateurs. Graduellement et lentement, il a entouré ces bandits d'un filet dans lequel ils se sont trouvés pris. Le fait qu'ils étaient en communication avec des nihilistes russes bien connus a permis à la police de les rechercher et de découvrir avec beaucoup de facilité que l'un de leurs plus récents complots devait être un attentat contre le tsar lors de sa visite en Angleterre. Les promoteurs de ce projet étaient des Féniens des Etats-Unis et lorsque le complot a été assez avancé, Tynan et les autres principaux agents ont été dépêchés en Europe pour compléter les plans adoptés.

Ils avaient pris toutes les précautions possibles pour ne pas éveiller les soupçons, mais cependant, la police n'a pas perdu de vue un seul de leurs mouvements.

La communication traite ensuite des arrestations et de la saisie des documents, etc.

Il avait été décidé que Bell irait à Glasgow pour avoir la direction des oeuvres de mort qui devaient s'accomplir en Ecosse. Les explosifs nécessaires devaient être envoyés de Belgique. Bell avait en sa possession lorsqu'il a été arrêté, une somme de 300 louis et une lettre de change de 400 louis.

Dewdney, McCullock et McCand, trois dynamiteurs remis en liberté et actuellement à Glasgow ont été suivis de près depuis qu'ils ont été élargis En 1895, McCand visita l'Amérique et il est probable que Bell sera bientôt transféré de Glasgow à Londres.

Des dépêches reçues de Bruxelles hier disent que des informations obtenues de source certaine annoncent que les dynamiteurs dont on a découvert le laboratoire à Anvers ne sont pas des Féniens, mais des anarchistes qui en veulent à la vie du tsar et qui avaient décidé de l'assassiner lors de son passage à Londres. Il paraît que plusieurs bombes ont déjà été fabriquées et la police croit que l'un des conspirateurs s'est enfui à Breslau, emportant avec lui plusieurs de ces machines infernales.

Une autre dépêche de Rotterdam rapporte que les hommes qui ont été arrêtés étaient couchés lorsque les détectives ont pénétré dans leur chambre. Plusieurs bombes ont été trouvées en leur possession, ainsi que plusieurs télégrammes chiffrés, et la clef, ce qui a permis de lire cette correspondance, qui contenait le plan de plusieurs attentats, un entre autres contre la vie de la reine Victoria.

Les Cigares de Couleurs Pales

Stonewall Jackson RIBBON

SONT EXCEPTIONNELLEMENT DOUX

Et de la MEME FINE QUALITE

Que les Couleurs Foncées de cette Fameuse Marque

NOUVEAUX COMMISSAIRES DU HAVRE

Saisie d'une goélette américaine

Y aura-t-il une enquête sur l'administration conservatrice ?

Ottawa, 15 — Le gouvernement vient de nommer les nouveaux commissaires du havre, qui remplaceront ceux qui occupent actuellement la position. Ce sont MM. Robert Mackay, président ; Robert Bickerdike, J. Hodgson, E. H. Lemay, W. Farrell et Alphonse Racine.

Une goélette américaine, la "Frederick Gearing" a été saisie sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, il y a quelque temps. Les propriétaires prétendent qu'ils n'étaient pas dans la limite de trois milles et vont demander à la cour suprême d'être relevés de leur condamnation.

On dit que le gouvernement songe à faire voter de nouvelles sommes d'argent.

M. Cameron demandera si le gouvernement a l'intention de faire comme fit en 1878 sir John Macdonald qui ordonna une enquête sur la conduite de ses prédécesseurs en office ?

La Canada Sugar Co, de Montréal, a obtenu gain de cause dans l'action qu'il avait prise contre le gouvernement pour le remboursement de $43,000 de droits indûment payés.

L'HON. M. SIFTON

Winnipeg, 15 — Contrairement à l'attente générale, le procureur général Sifton n'est pas parti pour l'Est, hier. Il s'est élevé, paraît-il, de nouvelles entraves à la nomination du ministre de l'intérieur, et on dit que l'absence du lieutenant gouverneur, retient M. Sifton.

—Samuel Foyal, un pionnier du Nord-Ouest, est mort hier au Fort Saskatchewan. Il fit partie de l'expédition du Dr Rae, à la rechreche de Franklin.

—La petite ville de Gladstone a été jetée dans l'émoi, par suite du crime dont M. Charles Frank a été la victime. Le corps de ce malheureux a été trouvé horriblement mutilé, mais il donnait encore quelques signes de vie. Néanmoins, il est mort quelques heures après. On soupçonne le père de Frank d'être l'auteur de cet horrible assassinat. La police fait des recherches.

ECHOS DE KINGSTON

Kingston, Ont., 15 — Mgr l'archevêque Cleary a béni, dimanche matin, la cloche de l'église de Good Thief, à Portsmouth. A cette occasion, on a fait circuler les chars électriques toute la journée.

—Le capitaine A. H. Lee est entré en fonction au collège militaire Royal, après avoir travaillé pendant plusieurs mois en qualité d'arpenteur, pour le gouvernement. Il y avait deux groupes d'arpenteurs. L'un de ces groupes a mesuré une région de dix milles de large, le long du St Laurent, entre Kingston et le Coteau du Lac. Il a mesuré en tout 1,300 milles carrés de terrain. Ce travail a été terminé le 22 août. L'autre groupe, qui est chargé d'arpenter la péninsule Magora, n'aura pas terminé son travail avant la fin d'octobre. Le capitaine Lee a commandé les deux groupes d'arpenteurs. Quand l'arpentage de la péninsule Magora sera terminé, les arpenteurs seront envoyés dans les cantons de l'Est et dans l'île de Montréal. Ils feront l'arpentage du terrain le long du St Laurent, de Montréal à Kingston, et de Niagara à la Péninsule.

EXPOSITION

Le plus beau spectacle de notre exposition est l'illumination de la façade des grands magasins Boisseau Frères, coin des rues St Laurent et Ste Catherine. Ce spectacle est unique dans les deux Amériques, et ce qui a été fait en ce genre, soit à New-York, Chicago ou Boston, ne peut être comparé. Illumination de 8 à 10 heures du soir, pendant toute la durée de la semaine. 266—2

GRANDES ATTRACTIONS

Au Parc Sohmer

Les éléphants instruits: Andrée et Golden, les plongeurs à 96 pieds; la famille Dunham, les meilleurs acrobates au monde; Mlle Hélène Vatter, la boule mystérieuse; Mlle Liana de Courmelle, soprano, etc.

Admission, 10 cents. 266—5

EN AVANT L'EXPOSITION

Avant de monter à l'Exposition, il vous faut un couvre-chef. Armand Doin, notre populaire chapelier, vient de recevoir un assortiment varié de hautes nouveautés, en forme et en couleurs, et à la portée de toutes les bourses.

Réparations des chapeaux de soie et des fourrures. — 1584 rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice. 266 — 4

—Ouverture des modes d'automne le 12 septembre et les jours suivants, chapeaux importés et autres nouveautés parisiennes, chez Dme H. Poitras, 1989 rue Notre-Dame, coin de la rue St-David. 162—n

ELECTIONS DANS LE MAINE

Une grande victoire républicaine

Portland, Maine, 15—La campagne qui s'est terminée, hier, par la plus grande victoire que le parti républicain ait jamais remportée dans cet Etat, a été la plus active qui se soit faite depuis longtemps. Ca été une campagne de discours et l'Etat entier a été, pour ainsi dire, couvert d'orateurs.

Il y avait cinq candidats pour le poste de gouverneur, le seul officier choisi par le peuple, tous les autres l'étant par la législature. Le nom de l'un des candidats, W. H. Clifford, démocrate en faveur de l'étalon d'or, n'était pas inscrit sur les bulletins électoraux et ceux qui votaient pour lui étaient obligés d'inscrire son nom sur leur bulletin. Les autres candidats étaient : L. Powers, de Houlton, républicain ; Melvin P. Frank, de Portland, démocrate ; A. S. Tadd, de Calais, prohibitionniste, et L. C. Bateman, d'Auburn, populiste. Les représentants au congrès, les sénateurs de l'Etat et les députés de la législature furent aussi élus. La majorité républicaine a, hier, été plus grande que celle que les plus enthousiastes républicains avaient annoncée; les derniers rapports indiquent qu'elle s'élèvera à près de 50,000. Les quatre représentants républicains au Congrès ont été réélus par une plus grande majorité et seulement quelques députés démocrates à la législature ont été élus.

La majorité de Thomas B. Reed, sur Staples, démocrate, dans le Premier District pour le Congrès, est jusqu'ici de 11,000 voix, ce qui est une augmentation de 3,000 sur la dernière élection.

UN DRAME CONJUGAL

Un chauffeur tente de tuer sa femme à coups de revolver

Il dirige ensuite l'arme contre lui-même

L'autre nuit, la rue du Ranelagh, à Passy, a été mise en émoi par un terrible rame conjugal. Un ancien chauffeur de la Compagnie du gaz, Joseph Fichet, a tiré sur sa femme, qui dormait à son côté, quatre coups de revolver et a tenté ensuite de se suicider.

Les époux Fichet, d'origine belge, habitaient depuis assez longtemps un logement au troisième étage, 16, rue du Ranelagh ; le mari est âgé de cinquante-quatre ans et sa femme a quarante-neuf ans. Dans le même immeuble, à l'étage inférieur, leur fille aînée, mariée à M. Sauvageot, également chauffeur à la Compagnie du gaz, occupe un appartement.

Fichet, homme violent, rendait à sa femme l'existence très difficile. Des scènes continuelles troublaient le ménage et l'ancien chauffeur manifestait à chaque instant une féroce jalousie que ne justifiait en aucune façon la conduite irréprochable de son épouse.

Il y a six semaines, lasse de cette existence, Mme Fichet quittait le domicile conjugal et allait habiter avec sa fille. Elle emmenait avec elle ses deux plus jeunes enfants, âgés de douze et de quatorze ans. Le mari délaissé, ayant vainement fait, à diverses reprises, des démarches auprès de sa femme pour la décider à reprendre la vie commune, avait proféré des menaces contre elle et contre son gendre et sa fille, qu'il accusait de la détourner de lui.

Cependant, samedi dans l'après-midi, l'ancien chauffeur avait eu une nouvelle entrevue avec Mme Fichet et, sur l'assurance formelle qu'il lui avait donnée de s'amender, elle avait consenti à venir de nouveau demeurer avec lui. La soirée se passa en promenade et vers minuit les époux réconciliés rentraient chez eux.

Fichet paraissait très gai, il parlait du bonheur à venir, raillait sa propre jalousie, et rien dans son attitude n'avait pu faire soupçonner à la malheureuse femme la terrible vengeance qu'il méditait.

A quatre heures du matin, l'ancien chauffeur se levait après s'être assuré que son épouse dormait. Il prit dans un meuble un revolver à six coups et reprit sa place dans le lit ; puis, plaçant le canon de son arme sur le visage de sa compagne, il fit feu.

La balle était entrée sous le menton de la pauvre femme qui ouvrit les yeux, affolée, et s'écria en apercevant son mari qui se disposait à faire de nouveau usage de son arme :

—Canaille ! tu me tues !....

Et elle tenta d'échapper à son étreinte ; mais le meurtrier fit de nouveau feu à trois reprises et les projectiles atteignirent sa victime au côté gauche et aux deux bras.

Fichet, tournant alors son arme contre lui-même, se tira deux balles dans la bouche.

Au bruit des détonations, M. Sauvageot et sa femme, ainsi que les voisins, enfoncèrent la porte du logement des époux Fichet. Ceux-ci étaient étendus dans leur lit, au milieu d'une mare de sang ; un médecin, appelé aussitôt, leur donna les premiers soins.

M. Nachon, le commissaire de police, accouru immédiatement, fit transporter les deux blessés à l'hôpital Beaujon, où, dans la journée, il a pu les interroger sur les circonstances dans lesquelles ce drame s'était accompli.

L'état du meurtrier et celui de sa victime sont graves, les projectiles n'ayant pu être extraits.

Une répétition à l'Opéra.

Une jeune personne bête un morceau, après lequel elle demande ingénument au directeur :

—Devinez quel a été mon professeur ?

—Ca, je n'en sais rien... Mais je suis sûr que vous avez été nourrie par une chèvre !

Petite définition :

Ambulance urbaine—Le panier à malade.

10 cts. GUERISSENT LA CONSTIPATION ET LES MALADIES DU FOIE.

Les Pilules pour le Foie, du Dr Agnew, sont les plus parfaites qui existent. Elles opèrent à la façon de la magie, dans les maux de tête, constipation, excès de bile, indigestion et toutes les maladies du foie. 10 centins la fiole —40 doses. En vente chez R. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame, et Laviolette & Nelson, 1903 rue Notre-Dame. 244—m—n

Bonnes Nouvelles pour tous



Mme Ursule Gilbert

LA CELEBRE

PHRENOLOGISTE AMERICAINE DEVINEUSE DE LA PENSEE

Elle est ici pour examiner la tête et donner le caractère de ceux qui la consulteront.

Pourvu toutefois que s'ils sont satisfaits ils paieront pour leurs caractères phrénologiques, s'ils ne sont pas satisfaits, ils n'ont pas besoin de payer

Les messieurs devraient aussi consulter cette célèbre phrénologiste, devineuse de la pensée, car elle donne des conseils infaillibles aux jeunes gens sur le mariage et le choix d'une femme pour être heureux et sur les affaires que vous devez entreprendre pour devenir riches.

Elle donne des conseils indispensables aux jeunes filles sur

L'Amour, les Fiançailles et le Mariage

Si vous voulez connaître les bosses de votre tête, et savoir ce qu'elles contiennent, venez consulter une des plus grandes phrénologistes de ce siècle, venez la voir. Elle lira votre pensée secrète gratuitement seulement pour vous amuser.

Ne venez pas seulement dans le but de faire lire votre pensée, mais venez plutôt pour la phrénologie.

Elle désire qu'il soit bien compris que cette circulaire n'est pas faite dans le but de s'attirer des clients pour la bonne aventure. Elle ne veut positivement pas s'attirer une clientèle pour la phrénologie en se servant d'une autre affaire ou profession.

Elle n'a pas de POUVOIR OCCULTE, n'étant que spiritualiste. Elle ne fait aucun miracle par le

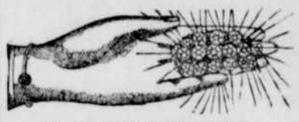
SPIRITUALISME

sa foi est chrétienne, croyant en Dieu en sa loi divine.

Quand vous aurez payé votre charte ou caractère phrénologique elle devinera votre pensée.

Ainsi dans un salon de bonne société quelqu'un le ferait pour amuser les personnes présentes.

AVIS—Cette dame a, pendant près de deux ans donné des conférences sur la phrénologie et la lecture de la pensée et des centaines de personnes, chaque mois, sont venues la consulter et toutes s'en sont retournées satisfaites. Elle agit d'une manière strictement honnête avec tous ses clients, gagnant par là l'amour et l'estime de ceux qui vont la consulter.



Consultez-la et vous Porterez des Diamants

Toute profession a malheureusement ses charlatans qui nuisent et la phrénologie et l'art de lire la pensée ne font pas exception à la règle. De fait, des misérables s'en sont couverts comme d'un manteau pour cacher un métier moins respectable, et on les craint avec raison.—Que ceux qui ont des doutes viennent voir et ils se convaincront bientôt par eux mêmes. Les dames peuvent venir la consulter, sans la moindre crainte de se trouver dans un entourage désagréable, et les messieurs qui se respectent le plus ne se feront aucun tort en venant la voir.

Spécialité d'Affaires Commerciales, d'Affections, de Mariages

Heures de consultation, 10 a.m. à 8 p.m.

Pas de conversation oiseuse, que les personnes sincères ne craignent rien.

Mme Gilbert ne désire voir que ceux qui désirent honnêtement la consulter.

Il y a une dame française pour la traduction.

Les Salons de Mme Gilbert sont au No.

1834 Rue Ontario

24-jno Près de la rue Bleury

LES INSTITUTIONS PUBLIQUES EN FONT L'ELOGE

Comme tous les citoyens

Toutes les classes et toutes les religions louent le Céleri Composé de Paine

Les institutions publiques de tout le Canada sont prêtes à reconnaître l'efficacité merveilleuse du Céleri Composé de Paine, tout comme les citoyens.

Depuis plusieurs années, un grand nombre de nos sociétés publiques, de bienfaisance et religieuses, ont fait usage du Céleri Composé de Paine, pour le bénéfice des jeunes et des vieux, et s'il était possible de publier tous les récits faits par les membres de ces sociétés, nous publierions une foule de lettres intéressantes.

Dans les institutions semblables à celles dont on vient de parler, il y a des centaines de membres atteints, chaque année, des maladies communes de nos jours, et qui recouvrent la santé et la force en faisant usage du Céleri Composé de Paine ; les médecins de ces institutions se déclaraient incapables de les guérir, par les moyens ordinaires. Aujourd'hui, cette grande oeuvre d'opérer des guérisons se répand énormément sur nos places publiques, et aucun autre remède que le Céleri Composé de Paine n'est toléré, ce qui démontre l'estime et la confiance que l'on a en ce remède.

Parmi les célèbres institutions qui ont donné des témoignages en faveur du Céleri Composé de Paine, se trouve l'immense maison d'éducation, sur le St Laurent, près Montréal, et connu sous le nom de Couvent des Saints Noms de Jésus et Marie. Les Dames de cette maison écrivent ce qui suit :

" Nous nous faisons un devoir d'ajouter notre témoignage en faveur de votre merveilleux remède le Céleri Composé de Paine. Plusieurs Soeurs qui souffraient de débilité, de dyspepsie, d'insomnie et d'indigestion, ont été complètement soulagées par ce remède.

" Nous recommandons fortement son usage dans toutes nos maisons, comme le meilleur remède pour faire recouvrer la santé, donner du ton et de la force au système nerveux." k

Magasin de Bijouterie du bas de la ville

LA MEILLEURE VALEUR EN MONTRES Qui ait été offerte jusqu'à présent

Une montre à remontoir, en argent solide, mouvements Waltham, $6 seulement ; garantie.

Notre département de réparations de montres et de bijouteries donne invariablement satisfaction.

R. A. DICKSON & CO

1791 RUE NOTRE-DAME.

207-m j s-n A côté de chez Carsley.

L'Ajustement Confortable et Gracieux...

Des CHEMISES de TOOKE est la raison pour laquelle la majorité des Messieurs les portent.

R. J. TOOKE,

1553 rue Ste-Catherine Est.
177 rue St-Jacques.
2387 rue Ste-Catherine Ouest

Colonial House

PLACE PHILIPPE

DEPARTEMENT DES

SOIES

Nous venons de recevoir directement des manufactures une grande variété de . . . . . .

SOIE..... "GROS DE SUEZ"

Et un assortiment complet de

SOIE TAFFETA

BROCHEE ET BARREE

Prix régulier $1.50
Pour être vendue à . . $1.00

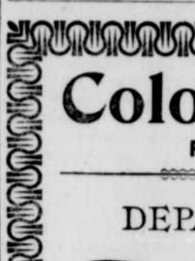
Moins 5 pour cent au comptant

Henry Morgan & Cie

MONTREAL

Marchandises Sèches.....

Pour les Temps Humides



Pas des marchandises imperméables à l'eau, ordinairement humides, visqueuses et difformes, Etoffes à Robes poreuses et à la mode, à l'épreuve des averses et de la poussière.

....CRAVENETTE....

Joint le confort à la forme, à la bonne apparence et à la longue durée. Chic pour la rue, utile pour la campagne. Six nuances, bleu-marin, myrte, brun, gris, castor et noir. Demandez la CRAVENETTE à votre marchand de marchandises sèches.

Articles de Coiffures En Cheveux Humains

MODELES PARFAITS



Nous faisons sur commande toutes sortes d'articles de Coiffures dans les derniers goûts. Nous garantissons donner parfaite satisfaction a nos clients.

On sollicite des commandes par la poste.

PALMER & FILS, *1745 Rue Notre-Dame.*

"IMPERIAL" et "BLANC"



Les Articles en Acier Emaillé

SONT GARANTIS

absolument purs et exempts de tout poison et à l'épreuve des acides. Toutes nos marchandises portent notre étiquette de marque de commerce.

Insistez pour avoir " Impérial " et " Blanc."

En gros seulement.

McCLARY M'FG CO

98 RUE ST-PIERRE 267—2

HOP BITTERS

— UN —

Remède, non pas un Breuvage

CONTIENT

Houblon, Buchu, Mandragore, Dent-de-lion, et les propriétés médicales les plus pures et les meilleures qu'on puisse obtenir.



GUERIT — Toutes les maladies d'estomac, des intestins, du sang, du foie, des rognons, et des organes urinaires, nervosité, insomnie, surtout les maladies des femmes.

$1,000 en Or Seront payées si l'on nous mentionne une maladie qu'il ne guerira ou ne soulagera pas, ou si l'on trouve quelque chose d'impur ou de préjudiciable à la santé dans ce remède.

NE PRENEZ PAS DE SUBSTITUTS.

HOP BITTERS, 685 Broadway, New-York.

163—n

Encore 15 Jours Seulement.....

Plus de Portraits au Crayon après Le 30 Septembre, 1896.

Ainsi que nous l'avons annoncé nous cesserons de recevoir des commandes pour les portraits au crayon après le 30 Sept. courant.

Nous recevons chaque semaine des centaines de lettres de remerciments et de félicitations. Tout le monde se hâte afin de profiter de l'offre généreuse de LA PRESSE,—les remerciements pleuvent—c'est un déluge de commandes.

N'attendez pas au dernier jour si vous désirez participer aux bénéfices de la prime la plus avantageuse qui ait jamais été offerte par aucun journal fançais du Canada.

Nous avons publié chaque jour quelques extraits des lettres reçues de nos abonnés reconnaissants,—ces lettres sont VRAIES, vous pouvez vous en assurer facilement, elles sont SIGNEES de noms bien connus, les originaux sont à nos bureaux.

Nous avons fait beaucoup de portraits pour les MM. du Clergé—nous avons déjà publié plusieurs lettres de félicitations de curés bien connus.

Nous en avons expédiés en grande quantité à des avocats, des notaires, des instituteurs, des marchands, des manufacturiers, etc., et aux ouvriers de presque tous les corps de métiers du pays. Les dames et demoiselles sont aussi représentées en très grand nombre.

Ecrivez Aujourd'hui

N'attendez pas aux derniers jours—les conditions sont les mêmes—l'excellence du travail n'a pas diminué—ceux qui ont reçu leurs portraits en ont presque tous commandé d'autres—c'est bien là la preuve la plus évidente de leur entière satisfaction.

NOTRE OFFRE.....

D'ici au 30 Septembre, 1896

Envoyez-nous 10 coupons de LA PRESSE, une bonne photographie et $1.00 ($1.20 si vous demeurez en dehors de Montréal), et vous recevrez un magnifique portrait au crayon, buste ¾ grandeur naturelle. La photographie vous sera rendue intacte.

Adressez

PORTRAITS, " La Presse "

Montréal.

PORTRAIT AU CRAYON

COUPON DE "LA PRESSE"

No. 6 15 Septembre 1896.

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 71a RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne . . { $3.00 par année. / $2.00 pour 8 mois. / $1.00 pour 4 mois.
Edition hebdomadaire { $1.00 par année. / 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 916, B.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
12 SEPTEMBRE 1896

Lundi	*Fête*
Mardi	*50,414*
Mercredi	*50,370*
Jeudi	*50,532*
Vendredi	*50,716*
Samedi	*58,528*
Total	*260,560*

Circulation Moyenne par Jour
(semaine finissant le)
12 SEPT. 1896
52,112

MONTRÉAL, 15 SEPTEMBRE 1896.

LA POLITIQUE

Le départ du "Moravia" avec un millier de Canadiens entassés comme des esclaves dans un négrier, pour aller travailler aux plantations de café et prendre une place que ni les nègres ni les Chinois ne veulent accepter, fait le sujet de toutes les conservations. On est stupéfait de l'apathie des autorités et de leur impuissance à empêcher un pareil attentat. Les auteurs de cette entreprise inhumaine, ainsi que les misérables Canadiens qui leur ont servi d'instruments pour tromper et vendre leurs frères, devraient être depuis longtemps sous les verrous. Quand tous les faits seront connus, le peuple demandera un compte sévère aux dépositaires de l'autorité qui auront failli à leur devoir en cette occasion.

La publication de la lettre du consul anglais de Rio de Janeiro, ainsi que le récit de M. Percival Stanley, ont produit une immense sensation. Comment ne pas frémir à la pensée du sort qui est réservé à nos compatriotes, à la lecture des souffrances endurées par ces malheureux émigrés anglais et allemands ; eux aussi s'étaient laissé séduire par les fausses promesses des trafiquants de chair humaine, eux aussi avaient quitté leur patrie dans le but d'améliorer leur sort et voilà comment un témoin oculaire nous apprend ce qu'il en advient :

"Quelques heures en chemin de fer dans l'intérieur, en juillet dernier,m'ont fait voir des spectacles navrants. J'ai vu dans les villes de Santos, sur la côte, et de San Paulo, des cas de destitution complète. Des familles anglaises et allemandes implorant la pitié des passants pour avoir de l'ouvrage ou du pain, afin de ne pas mourir d'inanition. C'était des gens que l'on avait trompés par les promesses fallacieuses que l'on fait aujourd'hui, et qui cachaient une spéculation honteuse de la part des concessionnaires de terrains ou autres choses. Ces concessionnaires obtiennent du gouvernement brésilien une certaine somme pour le passage de chaque aduite qui débarque sur la côte. Ils ont dans différents pays des agents qui embauchent les pauvres gens. Ils prennent un contrat avec une ligne de steamers, pour un prix moindre que ce qu'ils reçoivent du gouvernement brésilien et empochent la différence."

Et le consul anglais de Rio de Janeiro qui écrit à lord Salisbury : "De grâce, prévenez le gouvernement canadien, faites lui prendre des mesures énergiques pour empêcher que l'on fasse de nouvelles victimes du climat tropical et de son cortège d'épidémies." Il rappelle le résultat pitoyable qu'a eue la tentative de colonisation faite il y a quelques années : la fièvre a fait des milliers de victimes et les survivants ont été rapatriés aux frais de l'Etat : "Il serait opportun que le gouvernement canadien fit distribuer mon rapport du 25 avril qui renferme mes observations sur l'émigration ici, afin d'éclairer la population et de prévenir de nouveaux malheurs."

Pourquoi n'a-t-on pas publié ce rapport du 25 avril et pris tous les moyens possibles pour éclairer la population ? Si les textes de lois manquaient pour mettre un frein à de pareilles entreprises, pourquoi n'a-t-on pas fait en vingt-quatre heures, adopter d'urgence, une loi protectrice ? Cela eût mieux valu que de resasser de prétendus scandales et de dépenser inutilement trois ou quatre semaines pour déplacer quelques traducteurs.

Mais au lieu de cela, le temps se perd en discussions oiseuses et quand le mal sera fait, on verra ces nouveaux Pilates venir se laver les mains devant le peuple. Il sera peut-être trop tard pour s'excuser et il vaudrait mieux agir pendant qu'il est encore temps. C'est le cas de répéter le proverbe anglais : "An ounce of prevention is better than a pound of cure."

Le directeur de cette émigration était fort courroucé hier contre le "Herald" et le "Star" parce que des familles qui se disposaient à partir avec lui étaient venues réclamer leurs bagages et avaient renoncé à leur folle entreprise : Plût au ciel que nos compatriotes en eussent fait autant avant qu'il ne fût trop tard. Malheureusement, d'après le témoignage de Son Honneur le maire ce sont principalement des Canadiens-français qui ont prêté l'oreille aux embaucheurs spéculant sur leur crédulité.

Cette tentative nous paraît tellement monstrueuse qu'il est impossible de croire que les autorités la laissent s'accomplir et nous espérons qu'à la dernière heure, le gouvernement se rappellera quels sont ses devoirs envers notre population et envers l'humanité.

On annonce la mort, à Rutensberg, dans la république sud-africaine, de Mme Duplessis, la dernière sœur survivante du président Krüger. Cette vénérable dame qui avait atteint l'âge de 75 ans, laisse cent soixante-dix-sept descendants. Le nombre des descendents du président Krüger, qui a 71 ans, est de quarante-deux.

JOE VINCENT

Un entrefilet, publié récemment dans la "Patrie," donnait à entendre que M. Joe Vincent, employé du gouvernement et de la Compagnie du Richelieu allait être destitué.

M. Joe Vincent, disons-le d'abord, n'a jamais été employé de la Compagnie du Richelieu.

Quant à sa position vis-à-vis du gouvernement d'Ottawa, voici les faits : Lors du départ de la garnison anglaise, il y a quelque vingt-huit ans, Joe Vincent, qui, depuis cinq ans, avait été chargé par les autorités militaires de transporter les soldats et les munitions sur l'île Sainte Hélène, obtint du gouvernement fédéral, sur la recommandation du général Wolseley et par l'entremise de sir Georges Cartier, ministre de la milice, un contrat pour la traverse de l'île à raison de deux dollars par jour et à la charge de fournir les chaloupes et les bateliers.

Ce contrat a été renouvelé et est en core en force, et Joe Vincent en a toujours rempli fidèlement les obligations.

Or, il paraît que certaines personnes, agissant par rancune, s'efforcent d'enlever ce contrat à Vincent et font circuler secrètement des requêtes à cette fin. Ces gens qui ne connaissent rien au métier de batelier, allèguent entre autres raisons, que Joe Vincent n'a payé aucun droit pour le quai où il tient ses chaloupes. Cela est faux. Les livres de la Commission du Havre montrent qu'il a toujours payé son quayage et qu'il n'est jamais resté là pour rien.

Du reste, ce qu'il faudrait démontrer, c'est que Joe Vincent n'aurait pas rempli ou ne serait pas en état de remplir les conditions de son contrat. Et c'est ce qu'on serait bien en peine de prouver.

Au contraire, il n'y aurait qu'une voix pour dire que si un homme est capable de faire une pareille besogne, c'est bien notre brave batelier. Tout le monde, en effet, connaît Joe Vincent et peut rendre témoignage à son habileté et à son courage.

Est-il besoin de rappeler ici toutes les traversées périlleuses, faites par vents et tempêtes, où au milieu des glaces en dérive, pour aller ravitailler les gens de l'île? Oui, certes, Vincent s'est acquitté des obligations de son contrat. Dans l'accomplissement de son devoir, il n'a ménagé ni son temps ni ses devoirs, et souvent même il a risqué sa vie. Mais c'est qu'il est là dans son élément et que risquer sa vie est devenu une habitude.

Les sauvetages qu'il a accomplis ne se comptent plus. Le fleuve, depuis la tête des rapides jusqu'au bout de l'île, a été le théâtre de ses exploits qui resteront légendaires. S'agissait-il d'aller arracher aux vagues un malheureux en train de se noyer, ou fallait-il porter secours aux victimes des inondations, Joe Vincent était toujours là et jamais on n'a fait appel en vain à son zèle et à son dévoûment.

Nous trouvons, dans un journal de 1887, une mention honorable des services rendus par Joe Vincent, non seulement pendant l'inondation qui eut lieu le printemps de cette année-là, mais encore dans les inondations précédentes :

"Notre populaire batelier Joe Vincent, s'est distingué comme par le passé, dans l'organisation des secours. Doué d'un courage à toute épreuve et d'une force herculéenne, habitué à braver les colères du vieux Saint-Laurent et portant sous une rude écorce un coeur généreux, Joe est vraiment dans une crise semblable, l'homme de la situation. Aussi, est-ce à lui qu'on a recours tout d'abord."

"Il y a deux ans, il fut appelé à secourir les religieuses de la Congrégation qui se trouvaient sur leur ferme de l'île des Soeurs au moment de la débâcle. L'eau avait envahi la maison et les bâtiments de la ferme où se trouvaient trois ou quatre cents animaux. Non seulement les religieuses furent conduites en lieu sûr, mais tout le bétail fut sauvé, grâce à l'énergie et aux efforts de Vincent, qui, aidé de ses hommes et des serviteurs de la ferme, travailla une partie de la nuit souvent avec de l'eau jusqu'à la ceinture, sans autre luminaire que quelques chandelles, et parvint à faire monter sur les greniers à foin ces animaux que la peur avait affolés et dont plusieurs étaient devenus furieux... Les soeurs reconnaissantes firent cadeau au brave batelier de son portrait dessiné au crayon, et d'une belle peinture représentant St-Joseph qu'il s'est empressé de suspendre à son chevet."

"Joe Vincent qui a sauvé la vie à tant de personnes en différentes occasions, n'a jamais voulu recevoir d'argent pour ses sauvetages. Ce serait bien le cas, si nous avions ici l'institution de la Légion d'honneur, d'attacher l'étoile des braves sur cette vaillante poitrine qui se porte si volontiers en avant quand il s'agit de retirer un frère du péril."

Ce fut pendant cette inondation de 1887 que Vincent aida les pompiers à combattre un incendie qui avait éclaté dans une des maisons inondées. Comme il était impossible aux voitures d'arriver jusqu'au lieu du sinistre, force fut aux pompiers de s'y transporter dans des canots manoeuvrés par Vincent et par ses hommes. Joe eut encore l'occasion de sauver une malheureuse femme qui se voyait à la veille de périr dans les flammes ou de se noyer.

Tant d'actes de bravoure et de dévoûment ont nécessairement rendu son nom célèbre et sa renommée s'est étendue jusqu'en Europe. La société de sauvetage de la ville du Havre lui a décerné une médaille d'or ; récompense bien méritée. Nos journaux ont souvent fait son éloge et publié sa biographie. C'est un héros, mais c'est aussi et avant tout un homme de bonne volonté, un coeur d'or, toujours prêt à rendre service aux autres et tout dévoué à ses amis.

Le prince Arthur, pendant son séjour à Montréal, lui témoignait beaucoup d'estime ; lorsqu'il revint à Montréal, il y a quelques années, une de ses premières paroles fut pour s'informer de Joe Vincent et pour demander de le revoir pour lui serrer la main.

Du reste, tous les citoyens de Montréal apprécient le mérite du brave Joe et, sans distinction de partis, lui témoignent leur amitié. Joe Vincent a ses opinions politiques et il n'en fait pas mystère, mais quand il s'agit d'être utile ou de faire plaisir à quelqu'un, la politique est mise de côté.

De tout cela, il est permis de conclure que le gouvernement ne saurait mieux faire que d'accorder à Joe Vincent tous les contrats de traverse qu'il pourrait demander et qu'il serait même spirituel de lui donner son quayage gratis par dessus le marché.

Les actions de brasseries, dont on s'est beaucoup occupé en Angleterre pendant les dernières années, et dont on fait toujours de nouvelles émissions, ne rapportent plus, d'après la valeur de bourse, que 3 ou 3¼ p. c., et parfois même moins.

CHRONIQUE DU JOUR

LES ELEPHANTS

L'éléphant est le colosse de la terre, comme la baleine est le colosse de la mer.

L'éléphant, a dit Buffon, est, si nous ne voulons pas nous compter, l'être le plus considérable de ce monde.

J'espère que nous ne nous compterons pas et que nous ne songerons point à disputer à ce pachyderme le rôle qu'il joue dans la nature et surtout dans les théâtres.

L'éléphant est un animal doux, à moins qu'on ne l'irrite — et il est très irritable. — Sa force est telle qu'il peut aisément faire soixante milles par jour, chargé du poids d'une tonne, sans avoir l'air de soupçonner qu'il porte un fardeau et sans paraître allonger le pas.

Adulte et sauvage, l'éléphant est farouche et très difficile à apprivoiser. C'est la plus grande masse terrestre de matière animée ; aussi, sa servitude est-elle toujours l'objet de l'étonnement du public, même dans les pays où il est passé à l'état d'animal domestique.

La taille de ces animaux est ordinairement de 10 pieds de hauteur depuis l'épaule jusqu'à terre. Leur forme est peu agréable, leurs contours sont mal dessinés, leur corps n'a aucune grâce. Ils ont de grosses jambes, mince dans leur milieu, larges et plates vers la plante ; le train de devant est plus haut que celui de derrière ; les oreilles sont deux larges peaux échancrées, brunes, ridées, qui tapissent, pour ainsi dire, chaque côté de la tête. Celle-ci se termine par une sorte de nez allongé et mobile nommé "trompe", qui fait l'office d'un bras et d'une main pour embrasser et pour saisir. Leur bouche, selon l'âge, le sexe ou l'origine, est armée de longues dents ou défenses, plus ou moins longues, quelquefois nulles en apparence, et qui fournisse l'ivoire.

Toute la peau du corps de l'éléphant est nue, d'un gris sale, brunâtre et pleine de rides raboteuses comme l'écorce des arbres ; sa constitution est molle, flasque, pâteuse ; son tempérament est essentiellement débonnaire, et sa démarche ainsi que ses mouvements ont quelque chose de pesant et de grossier, à l'exception toutefois des mouvements de sa trompe, qui sont moelleux comme les ondulations d'un serpent en marche.

D'après ce portrait, on conçoit que l'éléphant ne soit pas un animal de salon ou une bête d'agrément. Et pourtant, malgré son poids, son volume et sa lenteur, l'éléphant est très agile, très intelligent et se prête volontiers à une éducation soignée.

On comprend que ce qui précède n'est que pour m'amener à parler des trois merveilleux éléphants du professeur G. Lockhart, qui sont en ce moment au parc Sohmer.

Veut-on avoir une idée du succès de ce spectacle unique dans le genre ? Il suffit de dire que MM. les directeurs du parc ont demandé le professeur G. Lockhart et ses élèves depuis quatre ans, sans avoir pu réussir à l'arrêter à Montréal, parce qu'ils étaient retenus d'avance dans l'une quelconque des cinq parties du monde.

Molly, Waddy et Boney, tels sont les noms des trois éléphants de M. G. Lockhart. Le dernier, le plus petit, qui est en même temps le clown de la troupe, est aussi le plus vieux : il a quinze ans. Waddy en a 14 et le plus gros, Molly, n'en a que treize.

Boney est né à l'île de Bornéo et son maître actuel en a fait l'achat en 1883, alors qu'il n'était guère plus gros qu'un terreneuve et qu'il tétait encore.

A cette époque, M. G. Lockhart voyageait avec ses frères, s'engageant dans les cirques pour travailler sur la barre fixe ou en qualité de clown. Mais lorsqu'il fut en possession de Boney, il eut l'ambition de l'élever et de le livrer à l'admiration des foules. D'abord, il fallait l'alimenter, ce qui n'était pas facile, le pauvre petit appelait sa maman nuit et jour et refusait toute nourriture. Comment faire ? Comment tromper un éléphant ! (Honni soit qui mal y pense). M. G. Lockhart eût une idée. Il trempa sa main dans du lait et la donna à suver au jeune Boney, qui se décida enfin à adopter ce genre de biberon qui rappelait à l'orphelin la mamelle de son éléphante mère.

Au bout d'une an, Boney se montra si docile, si plein de dispositions pour les travaux intellectuels, que son maître lui adjoignit deux éléphantins de son âge ou à peu près : Waddy et Molly. Et les sérieuses et hautes études commencèrent pour les petits proboscidiens.

On voit qu'ils ont profité des leçons de leur maître. Aujourd'hui, ces trois animaux sont les plus instruits, les mieux dressés qui aient jamais existé.

Mais aussi quelle patience, quels soins, quel assujettissement de la part de M. G. Lockhart. Il ne les quitte jamais, jamais il ne les frappe et ne laisse à personne le soin de leur donner la pâture. Depuis qu'il possède ces animaux, nul ne les a approché en dehors de sa présence. Aussi, voyez comme ils obéissent et avec quel plaisir apparent ils exécutent leurs exercices.

Boney, le bouffon de la troupe, s'écrie : Hourrah ! chaque fois et autant de fois que son maître le lui commande, d'un geste imperceptible, pour le public.

Les éléphants, comme les chiens, lorsqu'ils sont bien dressés, s'intéressent aux travaux qu'ils exécutent, font montre d'amour-propre et sont très sensibles aux applaudissements.

Il y a pourtant un cas où Boney se moque du public et refuse de travailler : c'est lorsque sa maîtresse, Mme Lockhart, se montre sur la scène. Boney a tant d'affection pour elle, qu'il abandonne tout pour recevoir ses caresses et lui donner les siennes. Vraiment, on ne peut lui reprocher trop vivement cette marque de tendresse, à ce pauvre petit qu'elle a élevé presque comme un enfant, lui donnant une chambre voisine de la sienne dans sa première jeunesse et le sortant avec elle en voiture pour le délaisser et le désennuyer.

Les naturalistes nous disent que l'éléphant a beaucoup de mémoire, qu'il n'oublie ni les bons ni les mauvais traitements. Boney et ses compagnons confirment cette vérité et adorent littéralement leur maître et leur maîtresse.

Quant aux exercices qu'ils exécutent, aux scènes qu'ils jouent, il n'est pas possible d'en donner une idée : il faut voir ce spectacle, spectacle inconnu jusqu'à ce jour.

J'ai déjà vu des éléphants travailler en public, mais jamais je n'en ai vus d'aussi adroits d'aussi dociles, d'aussi vifs, d'aussi intelligents que ceux-là. Et l'on ne peut pas dire : il ne leur manque que la parole, attendu que le petit Boney parle. Oui, positivement, il parle ! Je ne soutiens pas qu'il est éloquent et prolixe dans ses discours, mais tout de même il n'est pas muet et a le mot pour rire.

Franchement, nous devons des félicitations et des remerciements aux directeurs du parc Sohmer pour le soin qu'ils mettent à rechercher les spectacles les plus attrayants et pour les sacrifices énormes qu'ils s'imposent pour amuser cet enfant gâté qu'on nomme le public.

M. FIELDING

LE DISCOURS DE M. FIELDING APPRECIE PAR M. HECTOR FABRE

Voici dans quels termes M. Hector Fabre, commissaire canadien à Paris, analyse et apprécie le discours prononcé par M. Fielding à Shelburne, discours que nous avons publié quelques jours après qu'il eût été prononcé.

L'honorable M. Fielding a prononcé, lors de sa réélection à Shelburne, un discours qui mérite de fixer l'attention à plus d'un titre. Tout d'abord, disons que cet homme d'Etat, rompu aux affaires provinciales, s'il aborde pour la première fois l'arène fédérale, est considéré comme un esprit très politique et un homme de grand avenir.

M. Fielding, après avoir rapidement effleuré des questions d'intérêt local, a fait allusion avec infiniment d'adresse et de mesure à une préoccupation qu'il sentait poindre dans l'esprit de ses auditeurs et qui, pour ne s'être pas fait jour ailleurs, n'en était pas moins flottante dans l'atmosphère politique. Que fallait-il attendre d'un Premier Ministre canadien-français ?

Avec une haute raison, le ministre des finances a fait observer que les libéraux anglais de toutes les parties du Dominion ayant donné leur estime et leur confiance à M. Laurier, il y avait là, en même temps qu'un élément d'unité et de concorde, comme un contrepoids aux exagérations sectionnelles et une garantie que le chef, ainsi acclamé de toutes parts, userait de sa situation dans l'intérêt général, uniquement. Puis, avec une grande franchise, reconnaissant que les représentants de la province de Québec s'étaient montrés modérés et raisonnables dans le partage des premiers fruits de la victoire, il a ajouté que si les provinces anglaises avaient eu un pareil rôle elles eussent été probablement moins accommodantes.

Le ministre des finances a abordé, après cet habile préambule, les diverses questions que soulève la politique fiscale du gouvernement, en ce qu'elle touche à nos relations avec l'Angleterre et avec les Etats-Unis. D'un mot plein de promesse, il a donné espoir aux intérêts britanniques.

Nour devrions être, a-t-il dit en substance, moins empressés à fermer nos marchés à l'Angleterre lorsqu'elle nous ouvre si largement les siens.

Notre régime fiscal actuel n'a pu avoir, à l'origine, qu'une visée : la protection des industries canadiennes naissantes ou à naître. On peut, maintenant qu'il a atteint son but, en élargir les basses, et faire entrer dans les modifications qu'on rapportera des considérations d'ordre différent.

C'est en réalité, le sentiment des deux partis, celui du pays. Quoi de plus juste et de plus avisé, en particulier, que de répondre aux avances d'un véritable ami des colonies, comme M. Chamberlain, et d'étudier avec lui comment on pourrait faire disparaître de nos tarifs ce qui peut y être de nature à mettre quelqu'entrave à nos rapports avec la métropole et à gêner l'affluence des capitaux d'outre-mer ? Tous nos efforts doivent tendre à nous rapprocher de l'Europe, sans pour cela, bien entendu, nous mettre en antagonisme avec les Etats-Unis.

M. Fielding en est arrivé ensuite à la question qui divise les deux partis au Canada, depuis 1876. Avant cette époque, ils étaient l'un et l'autre plutôt libre-échangistes, sinon de fait, du moins de tendance. Nos hommes politiques s'étaient formés à l'école de Cobden, qui a exercé sur le monde une si grande séduction. Lors de l'établissement de la Confédération, on n'avait aucunement songé à établir un tarif protecteur. Le maître de la situation alors, M. Cartier s'y fût certainement opposé ; sir John Macdonald s'y serait montré tout au moins indifférent et n'aurait pas fait effort pour l'imposer.

L'idée du protectionnisme est éclose chez nous, dans la province de Québec; mais ce n'était alors qu'une idée, une vague aspisration vesrs une prospérité idéale. Cette idée, cette aspiration s'est transformée en intérêt lorsqu'elle s'est étendue hors du terrain latin au sol anglo-saxon. Elle y a jeté de suite racine et montré une telle vitalité que sir John Macdonald aussitôt s'est appuyé sur elle pour rentrer aux affaires et qu'aujourd'hui, on n'y peut toucher qu'avec des précautions infinies.

M. Fielding le sent mieux que personne, lui à qui est dévolue la tâche d'y porter légèrement la main. Après avoir rassuré les industriels contre la crainte de changements brusques, et remercié les grandes influences financières de l'avoir aidé à la dissiper, il a serré de près le problème qu'il est appelé à résoudre.

La principale critique qu'il dirige contre le tarif actuel, c'est d'avoir créé une classe d'industries, qui ne comptent que sur les droits protecteurs pour vivre et prospérer. C'est donc, on peut le penser ,principalement contre ces parasites, que le nouveau ministre dirigea le feu qui doit, en fauchant les privilèges fiscaux qui les protègent, les abattre elles-mêmes.

La protection ne sera retirée à aucune des industries dont les ressources ne proviennent pas principalement et uniquement du tarif lui-même. Par cela même que l'Etat a besoin de recettes élevées, les droits ne sauraient être abaissées à volonté et les diverses branches solides de l'industrie se trouveront protégées incidemment par un tarif dit de revenu, comme elles l'étaient directement par un tarif ouvertement protecteur.

Il y a certainement, en théorie, entre les deux systèmes, une différence essentielle qui s'atténue dans la pratique à cause des nécessités actuelles ; mais on voit ainsi clairement apparaître le jour où ils seront encore une fois en conflit devant l'opinion. Le nouveau tarif inspiré, dans la mesure du possible, des idées libre-échangistes chères aux Anglais, rompra en visière avec le protectionnisme que les Américains, disciples infidèles des Anglais, ont poussé à outrance ; de sorte que, par un changement de front très curieux, chacun des deux partis paraît incliner en sens inverse des tendances qu'on lui suppose. La vue juste de schoses, c'est que l'un et l'autre désireraient se conformer aux traditions anglaises et s'accommoder de moindres rigueurs américaines.

Le jour de la rupture ouverte entre les deux régimes fiscaux, qui, au Canada, s'observent et se ménagent pour l'instant, c'est M. Fielding qui guidera les libre-échangistes, brisant avec les entraves protectionnistes qui embarrassent aujourd'hui la marche du nouveau cabinet. C'est pourquoi on ne saurait donner trop d'attention à la direction qu'il va imprimer graduellement à la politique fiscale du Canada. L'important, pour l'heure, c'est qu'on sente le problème soumis aux méditations d'un homme d'une réelle valeur et naturellement ménager de son avenir et du nôtre.

—Le "Paris-Canada."

—Nous ne pouvons trop conseiller de faire prendre aux enfants le "Sirop Calmant du Dr F. J. Demers, qui est réellement merveilleux pour produire un sommeil calme, naturel, et rendre la dentition facile. En vente partout. Dépôt 1157 St Laurent. m i s-m

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Rue Notre-Dame Le plus grand Magasin de Montréal 15 Septembre

Nouveautés...
...Nouveautés

Vous trouverez des milliers de nouveautés dans tous les départements. Venez les voir.
Nouveautés en Gilets d'automne pour dames.
Nouveautés en Collerettes d'automne pour dames.
Nouveautés en nouvelles Soies. Nouveautés en marchandises de dentelle.
Nouveautés en marchandises de fourrure. Nouveautés en Garnitures de robes.
Nouveautés en Modes d'automne. Nouveautés en Mouchoirs de dames.
Nouveautés en Costumes d'automne.
Nouveautés en Manteaux d'enfants. Nouveautés en modes d'enfants.
Nouveautés en Tweeds à Costumes.

Magasin de Parapluies du Canada
Magasin de Parapluies du Canada



Nous pouvons vous vendre des Parapluies de la meilleure qualité possible aux prix les plus bas possible. Nous n'avons que des Parapluies de première qualité.
Parapluies pour dames, depuis 25c chacun.
Parapluies pour hommes, depuis 50c chacun
Parapluies en soie Gloria pour dames, $1.00 chacun.
Parapluies manches en acier, pour hommes, 75c chacun.
Parapluies "Special" pour dames, $1.50 chacun.
Parapluies "Special" pour hommes, $1.50 chacun.
Parapluies jusqu'à $20.00 chacun.
LA CIE S. CARSLEY, limitée.

Nouvelles Etoffes à Robes d'Automne

Grand étalage de toutes les dernières nouveautés en Etoffes à Robes d'automne, comprenant des centaines d'effets et couleurs à la mode, dans toutes les marchandises les plus nouvelles pour la saison.
Nouveaux effets en Tweed de couleur.
Nouveaux effets en Canevas de couleur.
Nouveaux effets en Poil de chameau de couleur.
Nouveaux effets en Soie et Laine de couleur.
Nouveaux effets en surface touffue de couleur.
Nouveaux effets en surface nouée de couleur.
Nouveaux effets en Bouclés de couleur.
Nouveaux effets en Plaid de couleur.
Nouvelles Etoffes à Robes de toutes sortes pour l'automne.

Nouveaux Gants de Dames
Nouveaux Gants de Dames



Toutes les nouveautés à la mode en gants d'automne pour dames, maintenant en stock, à votre choix.
Gants de cachemire noir pour dames, 20 à 50c la paire.
Gants de laine tricotés pour dames, 20 à 60c la paire.
Gants de kid pour dames, 25c à $2 la paire.
Gants en peau de daim, 4 boutons, pour dames, 65c la paire.
Gants de kid de dames pour magasiner, 85c la paire.
Nouveaux gants de kid à la mode, en tan et nouvelles nuances, pour dames, 95c à $2 la paire.
Gants en peau de veau pour conduire les chevaux, pour dames, $1.25 à $2.25 la paire.
Gants de soirées dans toutes les nuances d'opéra, pour dames.
LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Nouveaux Bas pour Dames
Nouveaux Bas pour Dames

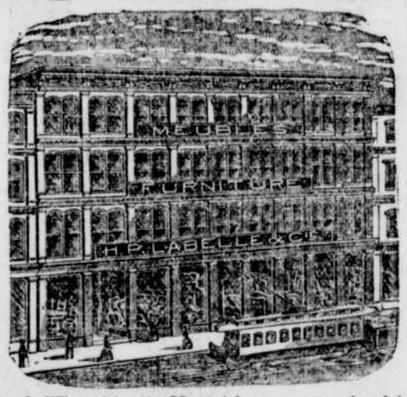


Toutes les qualités et pesanteurs désirables en fait de Bas d'automne, pour Dames, maintenant en magasin, à votre choix.
Bas en fil de Lisle, nouveaux effets, tous faits par les meilleurs fabricants.
Bas en fil de Lisle noir, bonnes pesanteur et qualité, pour dames, de 18c à $1.00 la paire.
Bas en laine noire, bonnes pesanteur et qualité, pour dames, de 14c à 75c la paire.
Bas en cachemire brodé pour dames, de 45c à $1.50 la paire.
LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

SERVICE DES MALLES
CELA PAIE
De faire ses achats au magasin le plus expéditif au Canada.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE
Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame, - Montréal

GRANDE EXPOSITION DE MEUBLES



A l'occasion de l'Exposition de Montréal, nous avons le plaisir d'annoncer aux pratiques et aux visiteurs de l'exposition que nous avons décidé de tenir une exposition privée.

TOUT NOTRE ASSORTIMENT DE MEUBLES

Au complet, pourra être visité de 9 heures a. m. à 7 heures p. m., jusqu'à Samedi prochain inclusivement, à nos salles d'échantillons,

Nos 1657 et 1659 Rue Notre-Dame.

Nos employés seront à la disposition des visiteurs et se feront un plaisir de faire voir le plus bel assortiment de meubles de Montréal.
Tous sont cordialement invités.

H. P. LABELLE & CIE
265—3

VENEZ NOUS VOIR *Un Seul Prix pour Tous*

LE CHAMPION
Sofa-Lit de Salon Breveté



No 1—SOFA DE SALON



No 2—EN OPERATION



No 3—LIT CONFORTABLE

Le Sofa-lit de salon ci-dessus est un nouveau brevet qui vient d'être obtenu, et est la combinaison la plus ingénieuse qu'on puisse imaginer pour convertir un sofa de salon parfait et élégant en un lit très confortable, tel que démontré par les vignettes ci-dessus.

Cadre en noyer solide ou en chêne, prix de $20 à $35, suivant la couverture.

Nous enverrons des échantillons de couverture avec le prix à n'importe quelle adresse sur demande.

Seul Propriétaire, N. G. VALIQUETTE,
1575 RUE STE-CATHERINE

Rembourrage une Spécialité Réparations de toutes sortes promptement faites
265—3

Digne de Remarque

Que le plus grand assortiment de tapis, les mieux choisis et ceux qui conviendront le mieux aux goûts les plus difficiles se trouvent chez

THOMAS LIGGET,
1884 rue Notre-Dame

Meubles

Trois spacieux planchers couverts d'un beau choix de meubles utiles et artistiques.

THOMAS LIGGET
1884 Rue Notre-Dame
Edifice Glenora

La beauté...
De la Salle...
A manger...

L'élégance et la beauté devraient toujours orner la Salle à Manger—la maison a plus l'apparence du chez soi—on semble mieux goûter les repas. Les buffets "sideboards" ne sont plus des articles de luxe, mais de nécessité, à des prix faciles. Voyez notre ligne de buffets "sideboards" en carrés de chêne les plus beaux—polis comme un piano. Nous les fabriquons nous mêmes et savons qu'ils sont dignes de confiance. Les prix spéciaux sont $40 et $4[illegible] mais ne jugez pas de leur excellence tant que vous ne les aurez pas vus. . . . . .

RENAUD, KING & PATTERSON
Magasin de meubles artistiques,
25—1 652 rue Cra[illegible]

Véritable Eau de Vie
—DE—
COGNAC
—DE—
Isidore Couprie
En dépôt chez tous les épiciers et chez
AND. BRISSET & FILS
21, 23, 25 rue Gosford
(2)

LIGNE FURNESS
POUR LE HAVRE

Le SS. SARNIA doit faire voile pour le Hâvre, Samedi, le 12 septembre.
Ce navire a toutes les accommodations voulues pour passagers de premières et secondes cabines et d'entrepont.
Pour fret ou passage, s'adresser à
DAVID TORRANCE & CO.,
Agents.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Exposition Centrale
DU CANADA
OTTAWA
BILLETS BONS POUR ALLER:
Sept. 18, 19, 20, 21, 23, 25 - - $3.50
Sept. 22, 24 - - - - - - - 2.55
Tous les billets bons pour revenir jusqu'au 28 de Septembre.
Bureau des Billets de la ville :
143 Rue St-Jacques
et à la gare Bonaventure.

PACIFIQUE CANADIEN
Exposition Centrale du Canada
OTTAWA
Billets bons pour aller
Sept. 18, 19, 20, 21, 23, 25, - - $3.50
Sept. 22, 24 - - - - - - - 2.55
Tous les billets sont bons pour revenir jusqu'au 28 septembre.

Exposition dans la Vallée du St-Laurent
TROIS-RIVIERES
14 au 19 SEPTEMBRE
Des billets aller et retour seront vendus comme suit :
15, 16, 17 et 18 Sept..... $1.75
Bons pour revenir jusqu'au 21 sept. 1896.
Service des trains Dimanche-lundi—Montréal et Berthier
Les trains spéciaux partant de Montréal le dimanche à 9 hrs a.m., et pour revenir partant de Berthier à [illegible] h p.m. le dimanche et à 5.30 hrs a.m. le lundi, sont discontinués. Le train du dimanche partant de Québec à 1.25 hrs p.m. et arrivant à Montréal à 7.40 hrs p.m., continue à faire le service.
Bureau des billets de la ville et du Télégraphe,
129 RUE ST-JACQUES,
Vis-à-vis du Bureau de Poste

ST Lawrence & Adirondack R.R
Les convois quittent la gare Windsor à :
7.40 a.m. (Excepté le dimanche)—Express de jour pour New-York, arrêtant à Beauharnois, Valleyfield, Huntingdon, Malone et les principaux endroits Sud.
4.25 p.m. (Excepté le dimanche)—Train local pour Châteauguay, Beauharnois, St Timothée, Valleyfield, Huntingdon et Malone, correspondant avec le train pour Utica et tous les endroits intermédiaires des Montagnes Adirondack.
6.00 p.m. (Tous les jours)—Express de nuit pour New-York, arrêtant à Châteauguay, Beauharnois, Valleyfield, Huntingdon, Malone et les principaux endroits du Sud.
Les trains de New-York par cette route sont pourvus de chars vestibules qui se rendent directement à destinat on. le train de 6.00 hrs. étant le seul train de nuit qui transporte tous les passagers sans changement.
Bureau des billets de la ville, 137 rue St Jacques, Montréal.
60—5 H. S. PHILPS, Agent.

BULLETIN POLITIQUE

M. Laurier a demandé aux autorités épiscopales d'empêcher l'émigration au Brésil

LA QUESTION DES PECHERIES

Le gouvernement favorable à une législation de réciprocité avec les Etats-Unis

LA BUVETTE DU PARLEMENT

La chambre décide d'interdire la vente des boissons dans le parlement

Ottawa, 15 -- La majeure partie de la séance d'hier après-midi a été consacrée aux questions posées par les députés au gouvernement. La première interpellation et celle qui est la plus intéressante à l'heure présente est celle de M. Bergeron au sujet de l'émigration des Canadiens au Brésil. M. Laurier dit que le gouvernement a fait tout ce dont il est capable pour enrayer ce mouvement regrettable. Il a écrit même aux autorités épiscopales de Montréal les priant de mettre leurs ouailles en garde contre les promesses des agents d'émigration du Brésil.

L'on passe ensuite à différents autres sujets.

A M. Charlton, sir Henri Joly répond que les droits d'accise perçus sur les bières et liqueurs spiritueuses du Canada durant l'année finissant le 30 juin 1896 se sont élevés à $4,795,581.86.

A sir Adolphe Caron, l'hon. M. Laurier dit qu'il ne sait rien relativement à une nouvelle conférence du gouvernement fédéral avec M. Greenway sur la question scolaire.

En réponse à sir Charles Hibbert Tupper M. Laurier dit que la compagnie du chemin de fer maritime de Chignecto a fait récemment une demande au gouvernement, mais que cette demande n'a pas encore été prise en considération par le ministère.

L'hon. M. Blair annonce à M. McMullen que le gouvernement n'a pu s'occuper de la dette afférant à la Cie du Pont de Frédéricton.

En réponse à M. Choquette, M. Blair dit que le contrat de M. F. W. Currie pour la vente de journaux, vues, livres, etc. sur l'Intercolonial a été annulé, ce monsieur ayant refusé de se conformer aux conditions présentes.

L'honorable Dr Borden informe M. Taylor que le gouvernement est à considérer attentivement la question d'établissement d'une nouvelle salle d'armes à Gananoque.

Sir Richard Cartwright dit à M. Quinn qu'aucune demande n'a été faite encore au gouvernement pour aider à l'exportation du foin cet automne.

L'honorable M. Davies répond à M. Frost que la Anglers Gun Company, propriétaire de Long Island, lac Rideau, n'a fait aucune avance au gouvernement dans le but de s'approprier tout le lac de façon à en faire une réserve de pêche.

LA QUESTION DES PECHERIES

M. Gillies, du Cap Breton, demande alors que tous les documents se rapportant à la nomination d'une commission conjointe des pêcheries soient déposés sur le bureau de la chambre. Il pronoce un long discours sur l'importance de protéger le plus possible les pêcheries canadiennes contre les manoeuvres désastreuses des pêcheurs. Il cite nombre chiffres pour démontrer combien sont précieuses nos pêcheries et quelle source considérable de revenus elles sont pour le pays. En 1870 les pêcheries ont rapporté $6,500,000 ; l'an dernier, ce chiffre était échangé en celui de $21,000,000 ,soit une augmentation de 300 pour cent dans l'espace de 20 ans. Il est à noter que 700,000 personnes, soit un septième de la population du Canada, sont employées dans les pêcheries. La somme de $4,500,000, payée par les Etats-Unis au Canada, en retour du privilège qui leur est accordé de venir pêcher dans nos eaux est une mince compensation et il est regrettable de voir que M. Laurier désire abattre la bannière qui nous sépare des pêcheurs américains en retour de l'abolition des droits imposés par les Américains sur notre poisson et notre limite de pêche. Pareille mesure, si elle est adoptée, sera très préjudiciable à la population des provinces maritimes.

MM. McDougall, du Cap Breton et Kaulback, de la Nouvelle-Ecosse, parlèrent aussi dans le même sens.

L'honorable M. Davies dit que la commission fera un rapport intérimaire vers la fin de décembre prochain, sur les méthodes destructives du poisson mises en pratique par les pêcheurs. Il ignore quelle sera la teneur de ce rapport, mais il sera sans aucun doute d'une très grande importance. Il n'y a actuellement, aucun document dans le département, qui puisse servir de base à une discussion fructueuse de la question des pêcheries.

Sir Hibbert Tupper dit que M. Laurier, lors de son entrevue avec le "Chicago "Record", ignorait probablement que les pêcheurs américains font un massacre si désastreux de notre poisson au moyen de leurs engins de pêche. Cette connaissance de la véritable situation aura pour effet, sans doute, d'amener une révolution dans les idées de l'honorable premier ministre. Sir Hibbert est oposé à un traité de réciprocité quant à ce qui concerne nos pêcheries. Le Canada y aura tout à perdre. D'autre part, il est douteux que la commission conjointe proposée par M. Laurier puisse arriver à des termes satisfaisants pour le Canada et les Etats-Unis.

M. Laurier dit qu'il serait désirable d'avoir l'accès libre du marché à poisson des Etats-Unis et que ce ne serait pas payer trop cher ce privilège au prix de l'admission libre des pêcheurs américains dans nos eaux. Tout ce dont on se plaint, c'est que les pêcheurs canadiens ne sont pas sur un pied d'égalité avec les pêcheurs américains, parce que ceux-ci ont des instruments de pêche plus effectifs que ceux employés par nos pêcheurs. Or, il est urgent que nous entamions des négocions avec les Etats-Unis pour engager nos voisins à ne plus se servir de méthodes qui ruinent nos pêcheries. Si nous réussissons dans notre entreprise et si nous obtenons que les Américains ne fassent plus usage de leurs engins destructeurs non seulement dans les eaux de l'Atlantique, mais aussi dans les eaux de nos grands lacs, nous aurons rendu un immense service à la population des pêcheurs des provinces maritimes et du Canada. Il est donc important que les lois de pêche qui régissent nous et nos voisins soient revisées par une commission conjointe des deux pays.

Sir Charles Tupper élève la voix contre une législation conjointe de réciprocité avec les Etats-Unis. Ce serait la ruine d'une des plus importantes sources de revenu du Canada. Le traité de 1854 a été fort populaire au Canada, mais depuis, la situation est bien changé. Il est à noter que la confédération n'était pas encore accomplie à cette époque et que si l'on abolissait le traité actuel il en résulterait une paralysie générale de toutes les affaires des provinces maritimes.

En 1871, lorsque sir John A. Macdonald était l'un des hauts commissaires chargés de négocier le traité de Washington, il n'est venu à l'esprit d'aucun membre de la commission de proposer un traité permettant la pêche libre en échange du marché à poisson libre. Sir Charles exprime l'espoir que le gouvernement fera preuve de prudence et de sagesse dans la reconsidération de cette importante question. M. Gillies retire sa motion.

L'honorable M. Fielding informe M. McMullen que c'est sans l'autorisation de M. Menier ,propriétaire d'Anticosti, que le capitaine du steamer "Savoy," a donné ordre aux pêcheurs de la goélette "Bessie A" d'avoir à évacuer les trois milles de limites réservés à M. Menier.

Le commandant Wakeman, après enquête, dit que M. Menier n'a fait aucune plainte à ce sujet.

L'honorable M. Dobell dit à M. Taylor que le surintendant général des affaires indiennes a reçu avis que le gouvernement d'Ontario a abandonné le projet d'acheter les îles du St Laurent entre Kingston et Brockville, pour les convertir en parcs publics.

A la demande de M. Copp, de Digby, N. E., sir Henri Joly donne le tableau suivant, indiquant le progrès du commerce entre le Canada et l'Australie, depuis le 30 juin 1889 jusqu'au 30 juin 1896.

La subvention annuelle de $25,000 a été payée durant les trois dernières années.

	Imp. de l'Aust.	Exportat.
1890	$205,396	$471,028
1891	169,065	582,377
1892	264,783	436,153
1893	217,817	284,926
1894	143,317	320,952
1895	113,242	414,924
1896	197,918	513,875

LA BUVETTE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

A 10.30 heures, M. Craig, député de Durham, propose que l'Orateur soit requis "d'émettre une ordonnance défendant la vente des boissons enivrantes dans l'enceinte de la Chambre des Communes". Le pays est sous la fausse impression que la vente des boissons a été arrêtée, tandis qu'en réalité la vente se continue au restaurant.

Dr Landerkin : Comment le savez vous ?

M. Craig continue en disant que le public a été trompé en cette affaire par le "Witness" de Montréal et le "Globe" de Toronto. Il n'y a pas de nécessité qu'il se vende de la boisson au parlement.

M. Landerkin : Les députés peuvent apporter une bouteille.

M. Craig dit qu'il a fait sa part en appelant l'attention de la Chambre sur cette affaire.

M. Wilson, député de Lennox, seconde la motion.

M. Laurier défend la conduite de l'Orateur qui, dit-il, était la meilleure possible étant données les divergences d'opinion parmi les députés, sur cette grave question. Si la Chambre est d'avis qu'il ne doit pas y avoir de boisson même au repas, le gouvernement n'a pas d'objection à la motion.

Sir Charles Tupper espère qu'on ne verra pas se répéter les histoires qui ont été lancées dans le public l'an dernier et il appuie la motion. S'il est vendu de la boisson à table, la Chambre sera encore exposée aux attaques des journaux. Sir Charles vante la sobriété de la Chambre qui, dit-il, peut-être favorablement comparée à tout autre parlement sous ce rapport.

M. Ellis dit que cette règle n'aura que peu d'effet tant que la buvette du sénat sera ouverte.

La résolution est alors adoptée à l'unanimité de la Chambre qui s'ajourne à 11 heures.

LA RECLAMATION CONNOLLY

A la reprise de la séance, à 8 heures, une discussion se produit à propos des réclamations Connolly, et du montant alloué par le juge Burbidge. L'occasion en est fournie par la motion de M. Cameron demandant la production de tous les papiers ayant trait à cette affaire.

Sir Charles Tupper exprime son regret du langage injustifiable de M. Cameron et de son travestissement des faits.

M. Tarte prétend que dans l'affaire en question, l'ancien gouvernement a passé outre aux décisions de ses principaux officiers et renoncé à tous les droits de la couronne en faveur des Connolly. Il ne croit pas que le gouvernement soit lié par la décision du juge, et après avoir examiné plus à fond les faits de la cause, il référera toute cette affaire de réclamation et d'allocation, au département de la justice, afin d'en obtenir une décision légale.

Le débat est continué par MM. McMullen, Lister et McCleary. Puis, M. Tarte dépose sur le bureau de la Chambre, les papiers demandés par M. Cameron.

L'INSPECTION DES GRAINS

M. Davin propose, ensuite, que la correspondance échangée entre le gouvernement et les intéressés, au sujet de l'inspection des grains du Manitoba et du Nord-Ouest, et le choix d'un étalon pour les grains, soit mise devant la Chambre. Il dit que la question a été soulevée par lui, à la dernière session et qu'alors le contrôleur du revenu de l'intérieur lui a promis de s'enquérir de la chose. M. Davin dit qu'il a raison de croire qu'il y a des fraudes considérables commises au préjudice du trésor.

Sir Henri Joly dit qu'il serait désastreux, pour les cultivateurs de l'Ouest, de faire des changements cette année, mais que le gouvernement fera tout en son possible pour rendre justice à tout le monde et éviter en même temps que des fraudes soient commises. Il espère que toutes les difficultés s'aplaniront lorsque la convention des meuniers de l'Ouest s'assemblera sous peu, à Winnipeg.

AU SENAT

Ottawa, 15 — Le sénat s'est réuni hier soir après dix jours d'ajournement.

Le bille du sénateur Longheed pour obliger les compagnies américaines d'assurances à payer leurs polices au Canada en monnaie légale canadienne, a provoqué une longue discussion.

Sir Oliver Mowat a admis la gravité de la question et approuve le principe du bill : mais comme ce bill ne peut pas devenir loi durant la présente session, il a proposé de le remettre à l'an prochain.

Le bill a été lu une seconde fois et n'ira pas plus loin cette année.

Le bill du gouvernement pour permettre la nomination de juges "ad hoc" à la cour Suprême sera discuté mercredi.

LA PROROGATION

L'on croit généralement qu'elle aura lieu à la fin de la semaine prochaine. Elle aura duré un peu plus qu'un mois.

COMTE D'HOCHELAGA

C'est aujourd'hui qu'a lieu la convention des délégués de toutes les paroisses du comté d'Hochelaga pour faire le choix d'un candidat libéral aux prochaines élections provinciales. On dit que M. Robidoux, batonnier du Barreau, sera choisi à l'unanimité.

UNE NOUVELLE INVRAISEMBLABLE

Le confrère du "Courrier de Saint-Hyacinthe" qualifie d'invraisemblable la rumeur en circulation à propos de cette fameuse ambassade. Après avoir expliqué pourquoi il a raison de croire ainsi, il annonce qu'il va garder le silence sur la question scolaire jusqu'après l'expiration des six mois réclamés par M. Laurier pour effectuer le règlement de cette épineuse question. Si après ce délai la minorité catholique n'est pas en possession des privilèges et des droits que lui garantit la constitution, alors le "Courrier" entend reprendre la lutte avec plus d'acharnement que jamais pour le triomphe de la justice et de l'équité. Lisons :

"Nous qualifions cette nouvelle d'invraisemblable et, en effet, cette contrefaçon d'ambassade, est bien la chose la plus radicalement contraire, à la prétention mille fois répétée par l'hon. W. Laurier : qu'il règlerait la question, à la satisfaction générale, qui puisse s'imaginer !

Ce n'est évidemment pas pour les protestants qu'on demande l'avis du Saint-Père !

Et que serait-il besoin de l'approbation du Pape, à un règlement qui donnerait apaisement aux catholiques ?

Donc, il n'y a pas à en sortir, l'hon. M. Laurier est convaincu que son règlement est boiteux et nullement satisfaisant pour nos frères catholiques. Il espère duper le Saint-Père, comme il en a imposé à l'électorat pendant la dernière campagne. Il pense pouvoir, par un tissu de faussetés et de mensonges habilement exploités, arracher au Saint-Siège une sanction qui serait un ordre d'obéissance pour l'épiscopat et les catholiques !

La duplicité, la fourberie du chef libéral, commencent à porter leurs fruits.

Mais ce n'est pas encore là ce qu'il y a de plus invraisemblable, dans cette nouvelle de l'envoi d'un ambassadeur à Rome.

Au cours de la campagne électorale, les journaux et les orateurs rouges, ont proclamé, sur tous les tons, que cette affaire des écoles manitobaines était purement politique. Ils ont traité L. L. G. G. les évêques, qui condamnaient la conduite passée de M. Laurier et de ses caudataires sur cette question, de "cabaleurs politiques". Ils ont prétendu pouvoir se passer de la direction et des avis de l'épiscopat, en cette matière, qui n'était nullement du domaine religieux.

Comment se fait-il, qu'en moins de deux mois, un changement si radical se soit opéré, qu'il ne soit plus possible de régler cet imbroglio sans l'intervention pontificale ?

Certes, ce n'est pas pour le prier d'agir en qualité d'arbitre que l'honorable M. Laurier s'adresse à S. S. Léon XIII.

Un arbitrage, en présence du jugement du Conseil Privé de Londres, serait non seulement une superfétation, mais même une insulte au premier tribunal de l'Empire.

Et puis, que diraient Dalton McCarthy, Paterson, Martin le jaune, Greenway et autres fanatiques de l'entourage immédiat de notre premier ministre, du choix de l'arbitre, fait par l'honorable M. Laurier ?

Nous nous permettons d'affirmer qu'ils le répudieraient, qu'ils protesteraient avec une vigueur et une opiniâtreté, qui obligeraient le chef à s'incliner.

Nous avons soutenu longtemps avant les élections dernières, que l'honorable M. Laurier, était moins que n'importe quel homme politique canadien, en situation de régler la question des écoles manitobaines.

Nous répétons notre prétention, encore aujourd'hui, mais qu'on veuille bien remarquer, nous disons : "régler" et non "compromettre, sacrifier, abandonner."

Ce bruit d'ambassade, qui est un commencement de preuve de notre affirmation, nous a tiré d'une réserve, que nous nous étions imposée pour six mois, délai réclamé par notre nouveau maître, et nous comptons la reprendre. A moins de circonstances absolument exceptionnelles, nous ne parlerons done plus de cette irritante question d'ici là.

INSTRUCTION PRIMAIRE ET SUPERIEURE

Dans le discours-programme de l'hon. M. Flynn, à St-Jean Port Joli, dit le "Prix Courant", nous lisons une promesse de la part du gouvernement d'aider dans une mesure plus large les municipalités pauvres qui ne peuvent subvenir suffisamment aux frais d'instruction primaire. Le premier ministre dit de plus : "Il faut aussi venir au secours des instituteurs et des institutrices qui, pour la plupart, ne reçoivent pas une rémunération suffisante pour les services qu'ils rendent et enfin, il faut favoriser de toutes les manières possibles l'instruction publique dans notre province".

Franchement, c'est tant mieux, et plus tôt le gouvernement se mettra à l'oeuvre et plus tôt aussi il fera son devoir. L'instruction est et doit être un de ses premiers soucis. L'ignorance doit être combattue jusqu'en ces derniers retranchements et il n'est que juste aussi que les éducateurs de nos enfants soient suffisamment rétribués pour vivre honorablement et tenir un rang digne de leur honorable et méritante profession.

Le premier ministre trouve qu'au point de vue de l'instruction supérieure, il serait difficile de trouver un pays qui offre plus d'avantages que la province de Québec. Nous en sommes heureux, mais il faut qu'on en puisse bientôt dire autant de l'instruction primaire. Ce sont les petits, les humbles qui ont surtout besoin de l'aide et de la protection du gouvernement; que celui-ci les mette donc à même de recevoir une instruction théorique et une éducation pratique à l'école du village, instruction et éducation qui en feront de bons et braves cultivateurs, sachant travailler leurs lopins de terre avec science et intelligence.

Des avocats, des notaires et des médecins on en regorge partout : beaucoup n'ont pas de clientèle et vivent on ne sait comment ; leurs moyens d'existence sont un problème pour tous et la plupart d'entre eux voudraient bien n'avoir jamais mis les pieds dans les institutions d'instruction supérieure et être restés dans leurs villages. Mais dans leurs villages, on n'a pas cherché à leur donner l'amour du sol, de la profession agricole : au contraire, on a remarqué leur intelligence ouverte, une bonne mémoire, etc., et on s'est dit, comme si les qualités de l'esprit étaient incompatibles avec le métier d'agriculteur : ce serait dommage d'en faire un cultivateur, envoyons-le au collège. On l'a envoyé au collège et ce sera son malheur pendant toute son existence. Intelligent, il eût fait un cultivateur intelligent ; ce sont ceux qui réussissent."

UNCONSEIL DU "GLOBE"

Les journaux torys, dit le "Globe" se sont quelque peu alarmés à la lecture d'un rapport disant que M. Laurier enverra un représentant à Rome, pour protester contre l'intervention des évêques de Québec dans les affaires de l'Etat.

Cette idée de faire ratifier par le pape le règlement de la question scolaire de M. Laurier est ridicule et les journaux torys feraient une oeuvre patriotique si, au lieu de se déchaîner contre M. Laurier, ils censuraient les ecclésiastiques torys qui font appel à Rome contre le chef libéral et ses partisans, parce qu'ils refusent de s'engager dans une campagne de coercition contre Mapitoba. Devons-nous comprendre que la politique tory est la "domination épiscopale" dans Québec et la "non domination française" dans Ontario ?

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

LOWELL. — On rapporte que l'hon. Wilfrid Laurier, le premier ministre du Canada, a été invité à assister à l'inauguration du monument du R. P. Garin, en cette ville.

—Une assemblée enthousiaste a eu lieu dimanche au club de naturalisation canadien. Les RR. PP. Crevier et C. E. Bruneault ont prononcé des discours de circoustonce, ainsi que les docteurs A. L. Ménard et Morin, MM. Genest et Lapalme,, avocats, et M. A. Vincent. Le choeur de l'église du Précieux Sang s'est fait entendre pendant la soirée.

HOLYOKE. — Mlle Rosanna Dimond, âgée de 22 ans, est tombée, pendant la nuit par une fenêtre du troisième étage et s'est tuée instantanément.

FITCHBURG. — Un faux prêtre, qui, depuis déjà plusieurs années, parcourt le pays et dupe les gens, est enfin tombé entre les mains de la justice, et il est dans une cellule du poste de police. C'est dimanche après-midi qu'il a été arrêté à Palmer, un village des environs, par le chef Tarbox, de la police locale.

Il a été reconnu par les prêtres de cette localité.

M. l'abbé Feehan, pasteur de la paroisse St Bernard, et M. l'abbé Joseph Vignon, de l'église St Joseph, qui ont tous deux donné l'hospitalité à ce faux prêtre, il y a un an et qui lui ont même remis chacun une somme d'argent pour ses prétendues missions, sont bien décidés à sévir contre lui, et en conséquence ils se sont assuré des services d'un avocat très capable.

Le faux prêtre avait une valise et un sac à main, qui ont été saisis par la police. Dans ces malles ont été découverts des ornements sacerdotaux, un livre de prières, des chapelets et un crucifix.

Le crucifix a, paraît-il, été volé chez un prêtre de North Adams. Les précieux documents qu'on disait avoir été volés chez l'abbé Vignon, de cette ville, ont aussi été trouvés dans les malles du faux ministre de Dieu. Avec ces papiers, le misérable pouvait se faire passer plus facilement pour l'abbé Vignon, dans l'Ouest, où il collecta de l'argent au nom de ce prêtre, se disant l'envoyé des Pères de la Salette de Fitchburg.

Plusieurs billets de chemin de fer (billets de prêtres), dont le coût avait été réduit de moitié, furent trouvés en sa possession. Ils étaient tous au nom du Rév. John Lawrence, mais de différentes localités.

Le chef de police Tarbox a pu apprendre de source certaine que ce faux prêtre avait été en prison à Salem, pour larcin ; aussi à Stockton, Cal., et à Independence, Ia., mais le prisonnier ne veut pas l'admettre. Il avoua cependant avoir été incarcéré dans des asiles d'aliénés.

Il nia s'être jamais fait passer pour le Père Duperon, le fameux missionnaire parmi les Indiens, mais prétend être un Père Duperon, du Mexique.

Cependant, c'est comme missionnaire des Indiens et sous le nom de Père Duperon qu'il obtint de l'argent du clergé de cette ville, l'année dernière.

C'est un homme d'une soixantaine d'années. Il parle mal l'anglais.

WORCESTER. — Le club de naturalisation des quartiers 4 et 5 va faire un appel au public afin de l'aider dans son oeuvre de naturalisation des Canadiens-français.

Le 17 courant, le club donnera dans la salle St Jean-Baptiste, une soirée, qui sera suivie d'un bal. Le comité s'est réuni au No 82 de la rue Lodi, et a désigné les sous-comités qui auront la charge de la soirée.

Comité exécutif : président, Dr J. M. Steele ; secrétaire, L. H. Lamothe ; trésorier, Edouard Choquette.

Contrôleur des billets : A. D. Dubois ; rafraîchissements, Joseph Bélisle, Antoine Perron et Antoine Fontaine. La fête se composera d'un concert et de plusieurs spécialités.

" Le Médecin du 20ème siècle", pièce comique, écrite par M. L. Bousquet, de Worcester, sera représenté.

Ceux qui ont offert leur concours gratuitement pour le concert sont M'lles Florina Goyette et Amanda Pruneau, MM. A. J. Harpin, C. A. Villandré, Joseph Lavigne, Joseph Bédard, Arthur Pruneau, Edouard Peltier, Dr J. M. Steele, Frank J. Bousquet, Joseph Farlandeau, et Joseph Picard.

Les billets d'admission sont en vente dans différentes maisons de commerce, et chez les membres du comité.

Depuis l'organisation du club, beaucoup de Canadiens ont été naturalisés Américains. Le club paie toutes les dépenses de ceux qui veulent se faire naturaliser. Il y en a encore beaucoup qui désirent être aptes à voter aux prochaines élections et, faute d'argent, le club est forcé de remettre leur naturalisation après la soirée du 17.

—Le cercle dramatique et littéraire de la paroisse St-Joseph s'est réuni dans le local de l'Union Canadienne, rue Wall, et a élu les officiers suivants pour six mois :

Chapelain, Rév. J. Graton ; président, Charles E. Côté ; vice-président, Joseph Jacques ; secrétaire-archiviste, Herbert DeFossé ; secrétaire-financier, L. E. Lucier ; trésorier, Fortunat Beaudet ; auditeurs, Frank Auger, O. J. Letendre et Théodore Goulet ; directeur dramatique, Dr J. C. E. Tassé ; directeur musical, J. B. Fortin ; directeur du choeur, O. J. Letendre ; comité de littérature, Dr J. C. E. Tassé, Herbert DeFossé et Joseph Jacques.

La société donnera, cet hiver, une série de soirées au profit de l'église Saint-Joseph.

NEW-HAMPSHIRE

NASHUA. — William Goudreau a été arrêté à Westford, Mass., pour avoir volé un cheval à Wm. Rice, de cette ville, le 1er mai 1894. Il comparaîtra en cour supérieure.

RHODE ISLAND

WOODLAWN. — L'Union St-Jean-Baptiste a tenu son assemblée générale l'autre soir. M. le président Joseph Ostigny était au fauteuil ; l'assemblée fut appelée à l'ordre à huit heures.

Après les affaires de routine, les assurances de M. Charles Beauvais, pour la mort de son épouse, ont été votées.

Les invitations pour assister au bazar de la paroisse et de la Philharmonique ont été acceptées.

La première lecture de la revision des règlements a été faite.

M. le président a notifié les membres qu'à la prochaine assemblée aura lieu l'élection des officiers pour le prochain semestre.

Belle réception. — Mercredi après-midi, malgré le mauvais temps, plus de cent dames et enfants se rendirent à la gare pour recevoir dignement les révérendes soeurs qui doivent prendre la direction de l'école paroissiale. M. le curé Garcin et le révérend Père Delemare étaient présents. A leur arrivée tous se formèrent en procession jusqu'à l'église. Un salut solennel et un "Te Deum" furent chantés, suivis de la bénédiction du Très Saint Sacrement. M. le curé Garcin offrit la plus cordiale bienvenue aux révérendes soeurs, et, en terminant ses remarques, invita tous les assistants à escorter les religieuses au nouveau couvent où il y a eu une très belle réception.

Les révérendes soeurs sont enchantées de leur résidence et de la chaleureuse réception qu'on leur a faite. Le couvent est très bien meublé, éclairé par l'électricité et la bâtisse a reçu toutes les dernières améliorations. Elles ont un magnifique piano et parmi ces dames il y a une pianiste distinguée qui donnera des leçons de piano.

NEW-YORK

GLENS FALLS. — La dédicace de l'église St Alphonse a eu lieu jeudi matin. Mgr Burke d'Albany, Mgr Moore, de St Augustin de la Floride ; Mgr Larocque, de Sherbrooke; Mgr Emard, de Valleyfield, P. Q.; et Mgr Gabriel, d'Ogdensburg, y ont assisté ainsi qu'une quarantaine de prêtres, parmi lesquels on remarquait : MM. les abbés J. B. St Onge, de Troy; F. X. Lizé, de Sandy Hill ; J. Magnan, d'Olbady ; J. S. Ethier, curé de l'église St Alphonse.

Après la cérémonie, il y eut un dîner de servi au presbytère du curé Ethier. Outre le clergé, on y remarquait Mmes Ovide Deguire, Bazinet et Dion, de la Société Ste Anne ; Mlles Adèle Labonté, Emma Bazinet et Louise LaHaise des Enfants de Marie, Louis Tremblay, de la Société St Jean-Baptiste, et O. Bazinet, et Alf. Lapointe, marguilliers.

Mgr Larocque présida à la cérémonie du soir et l'on servit le souper aux membres du clergé et de la fanfare juvénile. Il y eut ensuite feu d'artifice.

MAINE

AUGUSTA. — Police. — M. A. C. Miron a été choisi parmi les Canadiens et nommé policeman spécial.

Réparations. — Depuis quelque temps, de grandes réparations se font dans la ville. On répare les trottoirs, chose qui est bien utile.

LEWISTON. — Le R. P. Mothon est parti, samedi, pour St-Hyacinthe, où il fera la visite du monastère, en qualité de délégué du Provincial de la province de Paris. Le Rév. Père profitera de son séjour à St-Hyacinthe pour faire sa retraite annuelle.

—Voici la liste républicaine des candidats aux récentes élections : gouverneur, Powers, de Houlton ; représentation du congrès, Nelson Dingley, jr., de Lewiston ; sénateur, Albert R. Savage, de Lewiston ; J. Wesley Maxwell, de Webster ; procureur du comté, Wilbur H. Judkins, de Lewiston ; juge, Franklin M. Dreus, de Lewiston ; régistraire, Fred. O. Watson, d'Auburn ; shérif, Benjamin J. Hill, d'Auburn ; commissionnaire du comté, George Archer, de Leeds ; trésorier du comté, Noël B. Porter, de Lewiston.

Pour la législature : Frank L. Noble, Lewiston ; George W. Turbush, Lewiston ; Charles A. Forest, Lewiston ; Archie L. Talbot, Lewiston ; Walter E. Plummer, Lisbon ; Benjamin F. Briggs, Auburn ; James P. Hutchinson, Auburn ; Almon C. Day, de Turner ; J. A. Rousell, East Livermore ; B. M. Fernald, Portland ; Joseph M. Sanszer, Wales.

Parti démocrate : gouverneur, Melvin. P. Frank, de Poland ; représentation du Congrès, Atuswood Levensaler, de Thomaston ; sénateur, Gustavus W. Lane, de Leeds ; John W. Bigelous, de Turner ; procureur du comté, Joël Bean, jr., de Lewiston ; régistraire, Amos C. Rich, d'Auburn ; shérif, Samuel Hibbert, de Lewiston ; commissaire du comté, S. M. Bean, de Minot ; trésorier du comté, Charles H. Stevens, d'Auburn.

Pour la Législature : — Michael A. Murphy, de Lewiston ; Neuston J.

Pour la Législature : — Michael J. Wedgensood, de Lewiston ; Henry E. Front., de Lewiston ; Flavien L'Heureux, de Lewiston ; Herbert C. Royal, d'Auburn ; Frank G. Vilkery, d'Auburn ; Pascal G. Nensell, de Lisbon ; George M. Slaples, de Turner ; Rosellus N. Maxim, de East Livermore ; William A. Alexander, de Wales ; Virgile P. Waterhouse, de Poland.

—La cour Suprême d'Auburn, va s'ouvrir le 17, à 10 h. a.m., sous la présidence du juge Foster. Il y a 351 causes civiles et 201 causes criminelles des deux villes. La cause de Honoré Grenier promet de durer plusieurs jours. Il est accusé de la mort de Honoré Dionne. On se rappelle sans doute qu'au printemps dernier, on trouva le corps de Honoré Dionne dans un hangar, sur la Lincoln street, d'où il fut transporté à la station de police, et qu'on ne tarda pas à s'apercevoir qu'il s'agissait d'un crime. Dionne fut transporté à l'hôpital Canadien et expira dans l'après-midi. Grenier, soupçonné ,fut écroué en attendant le terme de septembre.



Thomas A. Johns.

Guéri par l'usage de la Salsepareille d'AYER

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseill d'essayer la Salsepareille d'Ayer et j'avais à peine fini la quatrième bouteille que mes mains étaient entièrement débarrassées d'eruptions."—T. A. JOHNS, Stratford, Ont.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins

MUNYON

Ses Remèdes Homéopathiques

Appuyés par la presse et le public

Preuves convaincantes de personnes qui déclarent avoir été complètement guéries

Ses remèdes deviennent de plus en plus populaires—Un remède pour chaque maladie — En vente chez les pharmaciens.

Si vous êtes malades, demandez à votre pharmacien le plus rapproché une fiole de remèdes Munyon à 25c et

SOIGNEZ-VOUS VOUS-MEMES

Si vous doutez de la nature de votre maladie, venez consulter les médecins de Munyon

ILS SONT A VOTRE SERVICE GRATUITEMENT

VOICI DES TEMOIGNAGES FORTS

Souffrait d'une Toux grave depuis sept ans, soignée en vain jusqu'à l'arrivée de Munyon

Mme Lizzie MacCarthur, qui demeure au No 589 rue Lagauchetiere, dit : " J'ai souffert pendant sept ans d'une toux opiniâtre qui délabrait tout mon système ; je perdis beaucoup d'embonpoint et je n'étais plus que l'ombre de moi-même. J'essayai différents médecins, des remèdes brevetés et des médecins d'hôpitaux, mais sans obtenir de soulagement, jusqu'à ce que je commençasse à faire usage du Remède de Munyon contre la toux. Après une couple de semaines, ma toux avait complètement disparu. J'ai maintenant bon appétit, et je prends rapidement de l'embonpoint. Je suis tout à fait convaincue que Munyon m'a sauvé la vie."

Le rhumatisme et l'enflure aux membres inférieurs guéris en une semaine en faisant usage des Remèdes de Munyon.

MME JULIA SEAL, No 63 avenue Marin, dit : " J'ai souffert, pendant deux ans, de rhumatisme et d'enflure aux membres inférieurs, de douleurs au dos et de sensations froides par tout le corps. Je ne pouvais me mouvoir sans ressentir beaucoup de douleurs. J'essayai différents remèdes, sans obtenir de soulagement, jusqu'à ce que je prisse les Remèdes de Munyon. Après en avoir pris, pendant une semaine, toutes douleurs, enflure et raideur avaient disparu. Il n'y a qu'un médecin pour moi, c'est Munyon."

Médecins Eminents à votre Service Gratuitement

La Compagnie de Remèdes Homéopathiques de Munyon, 2444 rue Ste Catherine, est une institution formée pour votre propre bien. Profitez-en quand vous aurez du mal ou des douleurs. On n'exige rien pour diagnostiquer votre cas. Ouvert de 8 hrs a.m. à 8 hrs p.m. Médecins éminents à votre service gratuitement.

Traitement par la Poste

Aux personnes qui demeurent à une certaine distance et qui ne peuvent se rendre dans les villes, nous enverrons gratuitement sur demande, un blanc de questions, à l'aide duquel nous pouvons traiter n'importe quelle maladie avec succes, à une distance.

Ecrivez, pour avoir un blanc de questions, si vous demeurez à une certaine distance de la ville. Des médecins éminents répondront à toutes vos questions et vous diront comment recouvrer la santé. Bureau ouvert le jour et le soir, 2444 rue Ste-Catherine.

Les Remèdes de Munyon sont en vénte chez tous les pharmaciens.

John T. Lyons, angle des rues Craig et Bleury, Montréal, a toujours un assortiment complets des Remèdes Homéopathiques de Munyon. Expédiés par la poste dans toutes les parties du Canada. 266—2y

Le VIN NUTRITIF De JACKSON

Avec l'Huile de Foie de Morue

Est Agréable au Goût, Stimule l'Appétit, Est Facile à Digérer

— ET —

DONNE DE MEILLEURS RESULTATS QUE L'HUILE PURE

232—n

...UN TEINT CLAIR...

Le signe extérieur de la santé intérieure



AVANT APRES

— BELLES FIGURES —

MAGNIFIQUES COUS
MAINS ET BRAS BLANCS
LES GAUFRES ARSENIQUES DU Dr CAMPBELL SURES pour le TEINT
ET
LE SAVON ARSENIQUE IMPREGNE DE QUELQUE DROGUE MEDICALE DE FOULD POUR LE TEINT
— Vous donneront tout cela. —

Si vous avez à la figure des boutons à têtes noires ou autres, des taches de rousseur, des pustules, des vers, l'eczéma ou autres taches, veñez ou envoyez chercher une boîte de GAUFRES du Dr CAMPBELL, et un pain du SAVON ARSENIQUE parfumé de quelque drogue médicale de FOULD, les seules véritables préparations de l'univers pour embellir la peau. Gaufres, par la Poste, $1.00, 6 grandes boites $5.00. Savon, 50c. Adressez toutes les commandes par la Poste, à LYMAN SONS & Co, 384, rue St Paul, Montréal. En vente chez les pharmaciens, partout. Les lettres demandant des renseignements devraient être adressées a H B. FOULD, seul propriétaire, 214, 6me Avenue, New-York.

256—mjs—n

Union Artistique Royale Canadienne

Incorporée en vertu de lettres patentes, 14 Février 1894

238 et 240 rue ST-JACQUES

DISTRIBUTION D'OEUVRES D'ART

Les classes commenceront le 1er octobre. L'enseignement gratis. On demande des élèves.

59—n

PAR MARCOTTE FRERES

VENTE au COMMERCE

A nos salles, rue St-Jacques

MERCREDI, LE 16 COURANT

A DIX HEURES

Du fonds de banqueroute de nouveautés, étoffes à robes, cotons et cotonnades, lainages, chemises de flanelle, chemises blanches, corps et caleçons, bas, gants, mitaines, cravates, faux-cols, foulards, tweeds, meltons, beavers, étoffes pour manteaux et habillements, canevas, mouchoirs, vestes de laine, mousseline, dentelle, broderies, fournitures pour tailleurs, batistes, boutons, soies et fils, velours, soies, doublures, chapeaux pour hommes et garçons, hardes de confection, pardessus, habillements, pantalons, etc. Une grande quantité de fourrures, casques, manchons et autres marchandises. Sans réserve et en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

265—3

VENTE au COMMERCE

Coutellerie et Ferronnerie

MERCREDI, LE 16 COURANT, à deux heures, nous vendrons à nos salles, rue St Jacques, 600 douzaines de couteaux de poche, 100 douzaines de couteaux aux huitres, 200 douzaines de tire-bouchons, 100 boites de coutellerie pour enfants, 350 douzaines de cuillers, 60 douzaines de rasoirs, couteaux à dépecer et couteaux de table, 400 douzaines de ciseaux, chaines de licous, colliers et chaînes à chiens, compas, sondes à beurre et à fromage, targettes en fer et en cuivre, 100 douzaines de cabarets, vaisselle émaillée, 300 douzaines de straps à rasoirs assorties, 200 douzaines de pelles à feu et autres articles.

Sans réserve et en lots pour convenir au commerce.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

265—3

PAR FRASER FRERES

Vente Importante

25 bons chevaux, harnais, wagons de buanderie, sleighs, etc.

Les soussignés ont reu instruction de I. H. Love, écr., de la Montreal Steam Laundry Co, de vendre à l'encan, sans réserve, à ses écuries, en arrière de la buanderie, 12 ruelle Busby, MERCREDI, LE 16 DE SEPTEMBRE, à 2.30 hrs, vingt-cinq beaux chevaux d'express supérieurs, surpassés par aucun cheval en Canada, aussi, plusieurs wagons et sleighs faits sur commande, par Larivière, aussi harnais d'express, couvertures de chevaux, etc., etc.

FRASER FRERES, Encanteurs.

265—3

Meubles et Effets de Ménage

Pianos droits, carrés, tapis, meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, images, ornements, vaisselle, verrerie, poêles de cuisine, ranges, etc., etc.

Grand encan régulier à notre nouvelle salle de ventes monstre, Nos 453 et 455 rue St Jacques, coin de la rue des Inspecteurs, VENDREDI MATIN, le 18 SEPTEMBRE, à 10 heures.

Avances faites au comptant. Emmagasinage sûr et étanche pour meubles, pianos, etc. Ces ventes sont beaucoup achalandées. Les consignataires peuvent compter sur des prix justes et de promptes remises.

FRASER FRERES, Encanteurs.

12,15,17

BENNING & BARSALOU

ENCANTEURS

Nos 86 et 88 Rue St Pierre

Vente au Commerce

MERCREDI ET JEUDI

Les 16 et 17 de Septembre

Nous vendrons en lots pour convenir aux besoins du commerce de la ville et de la campagne, un

FONDS de BANQUEROUTE

Se montant à $27,000

— COMPRENANT —

Marchandises sèches, Tweeds, Vêtements, Chapeaux et Casques, Fourrures, Chaussures, etc.

— AUSSI —

800 douzaines de corps et caleçons assortis pour hommes, 100 douzaines de chemises assorties pour hommes, 200 douzaines de bas, 200 douzaines de gants et mitaines, 200 douzaines de nouveaux articles pour le cou, 300 paires de couvertes, 900 pièces d'étoffes de laine et tricots, 300 lots de hardes faites, 12 caisses de toiles de ménage, 15 caisses de fourrures manufacturées, etc., etc.

Vente chaque jour, à 10 hrs a.m.

Conditions libérales.

Nous attirons l'attention du commerce sur cette vente importante. 11,12,15

PROVINCE DE QUEBEC, Cité de St. Henri

Aux Habitants de la Cité de St. Henri et à tous ceux qu'il appartiendra.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le ROLE D'EVALUATION pour la Cité de St. Henri (Quartiers St Antoine, St Henri et St Jacques) fait et préparé par les Estimateurs soussignés nommés par le Conseil, en date du six mars dernier 1896, est déposé au Bureau des soussignés, à l'Hôtel de Ville de la Cité de St Henri, pour l'information des intéressés. Le dit Rôle, quartiers St Antoine, St Henri et St Jacques, restera ouvert à l'inspection des intéressés ou de leurs représentants, durant VINGT JOURS de cette date.

Donné à St Henri, en la dite Cité de St Henri, ce douzième jour de septembre, mil huit cent quatre-vingt-seize.

Signé, FRANÇOIS DAIGNEAU, HUBERT FORGUE, ADOLPHE RIEL, Evaluateurs.

Bureau des Estimateurs
Hôtel de Ville
Nos 3-5 Place St Henri, St Henri.

L. N. SENECAL, Secrétaire.

14,17,19

PERPETUS GAGNIER Successeur de H. A. Miller

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Tapissiers et Décorateurs, Doreurs, Vitriers, Imitateurs, Blanchisseurs, etc.

1996 Rue Ste Catherine, Montréal

139—n



LE CIRAGE LIQUIDE A L'EPREUVE DE L'EAU DE HENEY

Fait luire et nettoie les chaussures, claques, etc. Le seul cirage à l'épreuve de l'eau qui renouvelle le cuir sans le détériorer. Ce cirage exempte de se servir de la brosse il donne un beau poli uni d'un grand lustre que l'humidité n'affecte pas. Détaillé par les marchands de chaussures. En gros chez

E. N. HENEY & CIE, 337 Rue St Paul.

1—mjs—n

LES TROUBLES DE CONSTANTINOPLE

On prépare de nouveaux attentats

L'Angleterre veut faire detroner le Sultan

Londres, 15—Le "Standard" publie aujourd'hui une dépêche de Constantinople disant qu'on menace de faire sauter les nouveaux bureaux de la dette publique et l'ambassade anglaise. La perturbation parmi la basse population turque va toujours en augmentant. Ce n'est pas maintenant une question de lutte entre Turcs et Arméniens : il s'agit de la vie et de la propriété de tous les citoyens étrangers de la ville.

La garde a été doublée partout, mais si le gouvernement ordonnait aux soldats de tirer sur la populace, il est tout probable que cet ordre ne serait pas exécuté et que les troupes fraterniseraient avec les émeutiers.

Une dépêche de Constantinople dit qu'il n'y a aucune amélioration dans la situation. Un grand nombre d'Arméniens sont arrêtés chaque jour.

Sir Philip Currie, l'ambassaleur anglais, a donné ordre que les personnes réfugiées à bord des vaisseaux anglais ne soient pas remises aux Turcs. La plupart d'entre elles seront transportées aux îles de Syra qui appartiennent à la Grèce, et où elles seront sous la protection du consul anglais.

Londres, 15—Le "Chronicle" publie aujourd'hui une dépêche de son correspondant de Berlin qui dit qu'on croit que la Grande-Bretagne est sur le point de demander aux puissances de s'entendre pour déposer le sultan.

Londres, 15—On annonce de Constantinople que les autorités turques essayent de rejeter sur les juifs la plus grande part de responsabilité dans les désordres qui ont suivi le récent soulèvement des Arméniens. Il est certain toutefois qu'ils n'ont pas participé aux massacres, mais il est avéré qu'ils ont pris part au pillage dans les circonstances suivantes :

Les Turcs qui entraient dans les maisons habitées par les Arméniens avaient fait main basse, au début, sur tout ce qui s'y trouvait, mais bientôt se trouvant surchargés de butin, ils avaient abandonné et jeté dans les rues les objets qui les gênaient le plus, et auxquels ils attribuaient le moins de valeur. Les juifs ne tardèrent pas à les suivre et à glaner derrière eux les dépouilles des Arméniens. Les agents de police intervinrent alors et exigèrent des juifs une prime pour leur laisser le droit d'emporter ce qu'ils trouvaient.

Les juifs payèrent la prime et dès ce moment leur participation au pillage fut régulièrement organisée. Les juifs suivaient les bandes de pillards et ils avaient le droit, moyennant le payement d'une somme de neuf dollars, de pénétrer après elles dans les maisons dévalisées, pour y prendre ce que les Turcs avaient dédaigné de s'approprier. C'est de cette façon, et dans l'ordre réglé d'avance, les Turcs d'abord, les juifs ensuite, que la mission américaine, en l'absence de ses habitants, a été mise au pillage et fouillée de fond en comble.

A QUEBEC

Notes générales de la vieille capitale

Québec, 15 — Hier, la société St-Jean-Baptiste s'est réunie.

On a agité la question de faire de longue main les préparatifs d'une grandiose démonstration à l'inauguration du monument de Champlain, le fondateur de la colonie française du Saint-Laurent, à laquelle tous les Canadiens disséminés sur le continent seraient invités à prendre part.

L'inauguration ne pourra probablement pas avoir lieu avant deux ans. On pourrait la faire coïncider avec la célébration de notre fête nationale. La société fait bien de réserver ses magnificences pour des occasions comme celles-là, qui échappent à la banalité.

—Les bataillons suivants sont allés aujourd'hui camper à St Joseph de Lévis, sous le commandement du lieutenant-colonel Duchesnay :

17e bataillon infanterie, lieutenant-colonel Desjardins, commandant.

81e bataillon infanterie, lieutenant-colonel Laurin, commandant.

87e bataillon infanterie, lieutenant-colonellonel Laurin, commandant.

92e bataillon infanterie, major Chabot, commandant.

Ce qui forme un effectif total de 1,400 hommes.

Le quartier-maître est le major Pinault, du 9ème Bataillon.

—Un mouvement que nous sommes heureux de constater, c'est celui qui se fait, cette semaine, à Québec, pour assurer la construction de l'Electrique avec du capital québecquois. Dès mercredi, la liste de souscription au capital-actions portait déjà la signature de cinq de nos principaux concitoyens pour $20,000 chacun, et d'autres souscriptions du même montant étaient attendues. M. Badger, gérant de la Cie Electrique de Montmorency, qui était chargé de prélever les souscriptions, a dit que le capital nécessaire pour la construction et l'équipement de l'Electrique était de $400,000, et qu'il espérait le voir promptement souscrit.

Il ne s'agit pas d'un antagonisme au projet Beemer ; au contraire, celui-ci transfère volontairement ses franchises à la nouvelle compagnie.

Celle-ci se propose de pousser rondement les choses. Dès lundi prochain, elle mettra à l'oeuvre le nombre d'hommes nécessaire pour que l'installation de la voie ferrée se fasse d'ici à quelques semaines. C'est son intention d'équiper et mettre en opération la section de la Basse-Ville à la barrière St-Valier dès cet automne, et de faire circuler ses voitures tout l'hiver. Ce matin, M. Archibald Cook, avocat de M. Beemer, a conféré longtemps avec M. Evans, l'ingénieur de l'Electrique, au sujet de cette affaire. Voici les noms de quelques-uns des capitalistes qui se sont jusqu'ici inscrits sur la liste de souscription : M. F. Ross, $20,000 ; M. Ross, fils, $20,000 ; M. E. G. Webb, $20,000 ; l'hon. sénateur Price, $20,000 ; M. R. Turner, $20,000 ; M. Dunn, Ottawa, $20,000 ; M. D. C. Thompson, $20,000 ; M. E. W. Méthot, $10,000.

L'intention des promoteurs est de mettre sans retard 400 à 500 hommes à l'ouvrage afin de pousser les travaux avec toute la vigueur possible et de façon à ce que le chemin soit en exploitation cet hiver.

—A l'Institut Canadien, le 11 courant, les membres de la section Notre-Dame, de la société St Jean-Baptiste de Québec, ont élu leurs officiers : Chapelain, Rév. F. X. Faguy ; président, Misaël Thibaudeau ; vice-président, Ant. Drolet ; secrétaire, Léonce Robitaille ; ass. secrétaire, Dr Eug. Dorval ; trésorier, George Bellerive ; percepteurs, Chs I. Robitaille, Alph. Chouinard, J. E. Bouchard ; comm. ordonnateur, A. Racine ; ass. comm. ordonnateur, Marc Morin ; auditeurs, D. R. Gagnon, Jos. Samson. Comité de régie : Hon. juge Chauveau, S. Lesage, Alp. Pouliot, L. A. Bergevin, Dr J. A. Couture.

ETRANGE HISTOIRE

Quatre pêcheurs abandonnés

Halifax, 15 — Quatre pêcheurs américains, Charles Westland, Frank Bates, Edw. Adgall et James Murray, qui sont arrivés ici de Terreneuve, racontent une étrange histoire.

Ils étaient sur la goélette "D. A. Storey", de Gloucester, et ils disent que le capitaine Newman les a débarqués à la baie de Bulls, Terreneuve, mardi dernier, qu'il leur a donné cinquante centins à chacun et a repris la mer sans leur donner aucune explication. Le consul américain les a envoyés à Halifax. Deux des hommes sont de Gloucester, un est de Boston et l'autre, de Portland, Me.

UN DRAME EN MER

Suicide d'un capitaine, d'un quartier-maître et d'un matelot

Highland Light, Mass., 15—Le trois-mâts-barque "Monte Tabor", chargé de sel, a frappé les récifs de Peaked Hill, hier, vers minuit. Peu après, son capitaine, M. F. Delacassa, désespéré, s'est tué d'un coup de revolver, et le quartier-maître et un matelot, pour éviter de mourir noyés, se sont coupés la gorge avec un rasoir.

Bientôt le navire se brisa, cinq matelots furent précipités à la mer et se noyèrent. Sept autres purent gagner le rivage.

Le "Monte Tabor" était parti de Trovoni, le 30 juillet, pour aller à Boston, avec 900 tonnes de sel. La cargaison était évaluée à $15,000.

EST-CE UN CRIME ?

Victor, Colo., 15—Charles McGovern, Charles O'Toole, et George Ewans, ont été trouvés morts, hier, dans une cabane de mineurs, à un mille de Victor. Ces hommes occupaient, depuis quelque temps, la cabane avec Harry Doyle et John McDermott et tous buvaient beaucoup. Ces deux derniers ont été arrêtés sous soupçon d'avoir empoisonné leurs compagnons.

MEUBLES, TAPIS ET PRELART

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus beau choix de meubles, tapis et prélart, vendus à des prix très bas pour argent comptant, et à des conditions très avantageuses pour ceux qui ont besoin de crédit. Dites-le à vos amis. F. Lapointe, 1551 rue Ste-Catherine. 260—n

—Ceux de nos lecteurs qui enverront leur adresse et un timbre à MM. Marion et Laberge, 185 rue St Jacques, Montréal, recevront gratis le "Guide des inventeurs. 165—n

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur, 7 rue St-Laurent. 177—n

MYSTERIEUX SUICIDE

Un inconnu trouvé mort dans une chambre d'hôtel

Son corps criblé de blessures

Paris, 15 — Un homme, paraissant âgé d'une quarantaine d'années, convenablement vêtu, et ayant toutes les apparences d'un négociant aisé, se présentait, lundi dernier, chez Mme Prestrot, qui tient une maison meublée, quai Sgourzin, à Bougival, et demandait une chambre. Aussitôt qu'on lui eut désigné la pièce qu'il demandait, l'inconnu s'enferma chez lui et on ne le revit plus. Deux jours se passèrent ainsi, au bout desquels, la logeuse, justement inquiète, alla frapper à plusieurs reprises à la porte du mystérieux voyageur. Plusieurs appels réitérés étant restés sans réponse, Mme Prestrot, pressentant un malheur, alla prévenir la gendarmerie du silence anormal de son client. Sur sa réclamation, les autorités, parmi lesquelles le juge de paix, accompagné du docteur Mallet et d'un serrurier, se rendirent à la cahmbre dont on fit sauter la serrure.

Un spectacle terrifiant frappa alors les assistants. Sur le lit était étendu le cadavre complètement rigide de l'inconnu. Une mare de sang coagulé recouvrait les draps et les couvertures. Le corps était criblé de plus de vingt blessures dont cinq reconnues mortelles, et dans l'une desquelles était encore enfoncé jusqu'à la garde un stylet à lame rectangulaire.

Du premier examen fait par le docteur Mallet, il résultait clairement que le malheureux s'était donné la mort. Seulement, il lui avait fallu une énergie surhumaine pour se frapper avec une telle violence et à tant de reprises.

Poursuivant les recherches, les autorités découvrirent un flacon vide qui avait contenu 60 grammes de laudanum que la victime avait absorbés avant de se frapper de son stylet.

Pour cacher son identité, le malheureux désespéré avait pris la précaution de brûler tous ses papiers et de démarquer son linge avec le plus grand soin.

Tout ce que l'on a trouvé dans les vêtements consiste en un plan de Paris et en une carte du Nord-Ouest de la France, détachée d'un indicateur des chemins de fer. Une photographie de femme au dos de laquelle étaient écrits ces mots : "Adieu, ma chère et bien-aimée femme !" a également été trouvée dans les vêtements du mort.

Sur une table, placé en évidence, était un billet écrit par le malheureux et ainsi conçu : "Je prie mon hôtelier de m'excuser des ennuis que mon suicide pourra lui occasionner. Que l'on m'enterre de suite !"

Quel drame mystérieux se cache sous ce suicide ? C'est ce que l'enquête ouverte actuellement établira peut-être. Voici le signalement du désespéré :

Quarante-cinq ans environ. Cheveux, sourcils et barbe châtain foncé. Vêtu d'un complet gris très élégant. Chaussé de souliers jaunes en cuir de Russie. Linge blanc très fin. Chapeau en feutre noir dit "Mascotte". Tous ces effets étaient, ainsi que nous l'avons dit, soigneusement démarqués.

FATAL ACCIDENT

Un homme tué à Ottawa

Ottawa, 15—Un triste accident est arrivé, l'autre soir, à quelques pas de l'endroit où le gardien Lowery, de la station de pompiers No 7, est mort, il y a une semaine. La victime est un nommé Jean-Baptiste Veilleux, de la rue Saint-Patrick et est âgée de 73 ans. Dimanche, M. Théodule Veilleux, cocher, demeurant au No 83 de la rue Milroy, alla prendre son père pour faire une promenade en voiture le long de la rivière Gatineau. Dans la voiture se trouvaient en outre la femme et les trois enfants de M. Veilleux, fils. En s'en revenant, vers 9 heures du soir, au coin des rues Bridge et Duke, le mors du cheval se brisa. L'animal se dirigea à toute vitesse vers la rue Bridge. M. Veilleux, père, voulut se jeter à bas de la voiture, mais il tomba dans les roues et fut traîné sur une certaine distance. Il fut ramassé sans connaissance et transporté dans une maison et expira bientôt. La voiture a été renversée et ses autres occupants ont reçu de graves blessures.

NOUVELLES D'OTTAWA

Le chemin de fer O. A. et P. S. — Drame sanglant à Rochesterville.

Ottawa, 15—Il ne reste plus que 23 milles à terminer sur le chemin de fer O. A. et P. S. La partie non complétée est située entre Canoe Lake et Cashman. Ce dernier endroit est un ravin très profond et on lui a donné un nom pour le distinguer. Le ravin a 80 pieds de profondeur et sera traversé par un pont en acier dont les diverses parties sont envoyées de Lachine.

On pense que tout le chemin sera terminé vers la fin d'octobre. Les travaux ont été exécutés dans les délais fixés par les contrats.

—Un drame sanglant s'est déroulé dans la partie nord de Rochesterville. Un nommé Joseph Malaire, demeurant au No 25 rue Division, et un Italien du nom de Tomaso se sont pris de querelle et ce dernier a frappé l'autre d'un coup de stylet. Tomaso demeurait avec Mme Miller, rue Monroe. C'est lui qui est l'agresseur et il n'a pas encore été arrêté. Malaire et Tomaso s'étaient rencontrés au coin des rues Monroe et Division, avaient échangé quelques mots puis en étaient venus aux coups et Tomaso, tirant un stylet de ses vêtements avait essayé d'en frapper Malaire. Les deux hommes eurent alors une prise corps à corps et roulèrent sur le trottoir. Malaire réussit à garder le dessus et à tenir pendant quelque temps le bras de Tomaso. Il cria à plusieurs personnes de lui prêter secours, mais toutes demeurèrent paralysées de frayeur à la vue du terrible stylet.

La foule autour des deux combattants devint de plus en plus considérable. Tomaso frappa finalement Malaire au bras droit, puis à la poitrine. Le sang jaillit de la blessure et Malaire perdit connaissance. Tomaso se dégagea de l'étreinte de son adversaire et prit la fuite.

Les blessures infligées à Malaire ne sont pas sérieuses, bien qu'elles soient très douloureuses. Elles ont été pansées par le Dr Scott.

La police a été prévenue et plusieurs hommes sont partis à la recherche de Tomaso.

NOUVELLES DE ST. JEROME

(De notre correspondant spécial)

St Jérôme, 15—Le conseil du comté s'est réuni mercredi dernier en session ordinaire. On devait reviser les rôles d'évaluation des municipalités, mais on ne s'en est pas occupé, attendu que les rôles n'étaient pas tous arrivés au bureau. Il y a eu ajournement "sine die" et le préfet devra convoquer une assemblée spéciale à cet effet. Voici le montant auquel chaque municipalité du comté de Terre bonne s'est évaluée, mais on me dit que cette évaluation sera augmentée du tiers par le conseil qui trouve que les municipalités ne se donnent pas leur valeur réelle : ce qui est à leur avantage lorsqu'il s'agit de contribuer aux dépenses du comté :

Ste Adèle	$159,776.00
Ste Agathe	339,360.00
Ste Anne	557,190.00
St Faustin	72,290.00
St Hippolyte	64,170.00
St Janvier	363,701.00
St Jérôme, ville	1,043,930.00
St Jérôme, paroisse	432,472.00
St Jovite	153,000.00
Ste Lucie	59,540.00
Ste Marguerite	49,535.00
St Sauveur	201,349.00
Ste Sophie	154,160.00
Ste Thérèse, paroisse	595,891.00
Ste Thérèse, village	259,520.00
New Glasgow	16,650.00
Terrebonne, paroisse	279,130.00
Terrebonne, ville	328,679.00
Total	$5,238,543.00

Parmi ces municipalités, il y a les villes de St Jérôme et de Terrebonne —qui ayant une charte—ne contribuent dans les dépenses du conseil général que pour celles du palais de justice. En outre le village de Ste Agathe, nouvellement détaché de la paroisse du même nom, n'y figure pas : son rôle d'évaluation n'étant pas encore fait.

Voici l'évaluation des biens imposables et non-imposables de la ville de St Jérôme avec la population de chaque quartier :

Quartier	B. impos.	B. non impos.	Pop.
St Joseph	$168,210	$23,800	913
Labelle	301,100	80,400	744
St Louis	312,450	29,900	504
St J.-Bap.	128,470	100	892
Totaux	$910,230	$133,700	3,053

—Demain, mardi, a lieu la fête du Calvaire, au cimetière. Cette fête attire des milliers d'étrangers du comté et des comtés environnants. Il y aura grand'messe avec sermon par l'abbé S. Corbeil du séminaire de Ste Thérèse, aussi chemin de Croix avec sermon à chaque station.

—On annonce un nouveau journal libéral qui serait publié dans le district, à Ste Scholastique, M. J. D. Leduc, avocat, en serait le directeur.

QUATRE PERSONNES TUEES

Eureka, Cal., 15 — Par suite de l'effondrement d'un pont sur le chemin de fer "Arcata and Mad River", hier après-midi, près de cette ville, un train a été précipité dans une crique. Quatre personnes ont été tuées et un bon nombre blessées.

—Si vous voulez avoir un vrai sommeil paisible comme celui de l'enfance prenez un peu de Hop Bitters en vous mettant au lit. 267-1k

OUVERTURE D'ECOLES ET DE COLLEGES

Sachets d'écoliers, valises d'écoliers, à des prix qui conviennent aux temps. J. Eveleigh and Co., 245 rue St-Jacques, et fabrique, coin des rues Vitré et Ste-Elizabeth. 10,12,15,17,19

LE PROJET DES ABATTOIRS

M. Choquette en conférence avec M. Laurier

Une nomination de courte durée

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 15 — M. Choquette a eu une entrevue, samedi, avec l'hon. M. Laurier, au sujet de la question des abattoirs et de l'établissement d'une ligne de steamers à compartiments frigorifiques. On dit que le gouvernement a un projet à l'étude, mais n'est pas prêt encore à en faire connaître la nature. Quelques parties du plan de M. Porter seront peut-être adoptées.

—Le caucus conservateur convoqué pour aujourd'hui, est pour décider la ligne de conduite à suivre dans le débat qui va s'ouvrir cette semaine sur la correspondance Aberdeen-Tupper.

—John Carter et James Allan, trouvés coupables d'avoir volé $10 chez M. Gamble, ont été condamnés à être détenus au pénitencier de Kingston, le premier durant quatre ans et le deuxième durant trois ans et dix mois. Le juge a dit qu'il mettait la sentence plus courte pour Allan, non parce qu'il était moins coupable que Carter, mais parce qu'il ne voulait pas que tous les deux sortissent en même temps du pénitencier.

—Une nomination qui a eu une bien courte vie, a été faite, la semaine dernière, dans le département des douanes, à Ottawa. Une position étant devenue vacante, le fils d'un député du district de Québec l'obtint, mais on ne tarda pas à constater, dans le département, qu'il était incompétent, et surtout ne savait pas parler anglais. Le fait fut porté à la connaissance du chef du département, qui lui donna sa feuille de route pour Lévis, d'où il venait.

—Le sénat s'assemblera ce soir, après un ajournement de huit jours.

LE "MONDE ILLUSTRE" DE CETTE SEMAINE

SOMMAIRE

Texte. — A bâtons rompus, par G. P. Labat. — Chronique européennne, par Rodolphe Brunet. — Poésie : Ste-Agathe, par E. B. — Correspondance du Brésil, par PP. B. de Boucherville. — Inutiles regrets, par Léon Fêval. — Nouvelle : Désabusé, par Mirello. — Expiation héroïque, par G. Vrière. — Onze cent milles en bicycle. — Le voyage du Dr Nansen au pôle Nord. —Poésie : Sonnets (avec encadrement). —Les petits espiègles. — Les eaux gazeuses, par A. F. — Petite poste en famille. — Récréations en famille (avec gravures). Nouvelles à la main. — Rébus. — Choses et autres. — Les Echecs. — Enigmes. — Feuilleton : En détresse.

Gravures. — Beaux-Arts : Les petits espiègles. — La rencontre du Dr Nansen, l'explorateur du pôle Nord. — Portraits : Le Dr Nansen ; M. Frederick Jackson. — A travers le Canada : d'Ottawa à Montréal : Vues des bâtisses du parlement et de l'hôtel Russell ; — La rivière Ottawa ; L'Orignal ; Grenville ; Rapides de Lachine. — Rébus.

Abonnements :
1 an $3.00
Six mois 1.50
Quatre mois 1.00
BERTHIAUME & SABOURIN, Propriétaires.
40, Place Jacques-Cartier, Montréal.

PIQURE MORTELLE DE GUEPE

Paris, 15—Mlle Mathurier, âgée de vingt-deux ans, demeurant chez ses parents, à Launay, commune de Cenon, était lundi dans les champs, lorsqu'elle fut piquée au cou par une guêpe. Mlle Mathurier continua néanmoins à travailler, malgré les observations de sa mère, qui voulait la faire rentrer pour se soigner. L'enflure, au lieu de se produire extérieurement, comme celles faites par les piqûres d'abeilles, les frelons et autres insectes, s'était produite intérieurement et, hier soir, la malheureuse fille rendait le dernier soupir dans d'horribles souffrances.

UN SECRET OUVERT

Les dames devraient savoir que pour tous leurs dérangements et maladies, le BAUME INDIEN POUR LES FEMMES est beaucoup le meilleur remède qu'elles puissent avoir. Les femmes fatiguées, les femmes faibles, les femmes malades—il les guérit toutes. Il n'a jamais fait défaut. Prix $1.00.

Echantillon gratis en s'adressant à la Balm Medicine Co., Ltd, Toronto, Ont.

En vente à Montréal chez B. E. McGale, 2298 rue Notre-Dame, et à la pharmacie de l'Hôtel Balmoral. (9)

La Compagnie Mercantile des Marchands de Montréal

Bureau principal : Bank of Toronto Chambers, 260 St Jacques, Montréal.

Cette compagnie fournit des renseignements sur les hommes d'affaires partout dans la Puissance. 31—ms—n

Il Opère des Conversions Chaque Jour

Des milliers de personnes qui n'avaient jamais bu du thé noir boivent maintenant le

"SALADA"

THE DE CEYLAN

Il est délicieux et si pur—En paquets de plomb seulement—Jamais en caisse. mjs-ny En Vente chez tous les Epiciers

Grande Exposition de

Tapisseries

CHEZ

G. A. HOLLAND & FILS

2411 RUE STE-CATHERINE

Nous n'exposons pas à l'exposition cette année, car nous n'en avons pas le temps, mais nous étalons une ligne de tapisseries qui feraient honneur à un exposition universelle. Près de

1000 PATRONS

Représentant environ 40 fabricants, de 3c à $8.00 le rouleau.

G. A. HOLLAND & Fils

Peinture à Plancher

SECHE EN 6 HEURES

PEINTURE PREPAREE PRETE "ISLAND CITY"

En 42 nuances, pour travail du dedans et du dehors. La plus pure fabriquée. KALSOMINE—pour murs et plafonds—12 teintes. Sèche aussi dur que la peinture à l'huile.

P. D. DODS & CIE, Propriétaires,

Ateliers de Peinture et Vernis "Island City," 118-mjs-n 128 et 130 rue McGill

COGNAC CUSENIER

Cinq marques différentes de qualité supérieure

5 rubis	$1.35 la bout.
1 couronne	1.60 —
2 couronnes	1.75 —
3 couronnes	2.00 —
Fine Champagne 1862	3.00 —

Demandez-les à votre Epicier

N.B.—Sur chaque bouteille est adaptée l'analyse du laboratoire municipal de Paris signée par son chef chimiste A. GIRARD. 256—mjs n k

BARGAIN

Jolis Pupitres en bois dur que nous venons de recevoir seulement

$3.00.

Ameublement de chambre, nouveau modèle, glace biseautée,

$12.50

Ameublement de salon en noyer noir, couvert en corduroy fleuri,

$18.00

Ceci est seulement un aperçu de toutes les réductions que nous ferons ce mois

—CHEZ—

A. BELANGER

1672 Notre-Dame. 11,12,14,15,17,19

AUX DAMES

N'OUBLIEZ PAS LA

GRANDE EXPOSITION

De Mme E. L. ETHIER

Ouverte au Public jusqu'au 19 Courant

88 RUE Saint-DENIS

MONTREAL

265—3

DENTIER GARANTI - $10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.

A. E. VADERONCŒUR, L.C.D., Chirurgien-Dentiste, 205 St-Hubert. 265—n

ARTHUR GAREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

117 RUE ST-DENIS (Coin Dorchester)

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tel. Bell 6849. Bureau ou soir, 7 à 8. 130—jmmjv—n

Seulement que 25 cts la bouteille

LE QUEEN'S HAIR HELPER est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, arrête la chute des cheveux, fait disparaître les dartres farineuses et fait aussi pousser les cheveux. Ce n'est pas une teinture. Les parties claires de la chevelure deviennent relativement foncées. Elle est égale à n'importe quelle autre préparation de 50c ou $1. En vente chez toutes les pharmacies. 62—mjs—n

The Royal Electric Company

Avis aux Actionnaires

Un dividende trimestriel au taux de huit pour cent (8 p.c.) par année, sur le capital payé de la Royal Electric Company, pour le trimestre finissant le 31 du courant, a été, ce jour, déclaré payable aux actionnaires sur le régistre du 31ème jour d'août, 1896, et il leur sera expédié par la poste, le 1er d'octobre 1896. Par ordre du bureau,

H. H. HENSHAW, Secrétaire-trésorier.

Montréal, 18 août, 1895. 244—m,s—1

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

L'AVEUGLE

(56)

PREMIÈRE PARTIE

(SUITE)

Pendant quelques minutes, il réfléchit au sujet de ce dépôt.

Il se demandait pourquoi le marin, le frère du juge d'instruction, avait versé cette somme importante dans la caisse de son frère.

Le problème lui parut bien vite insoluble.

Que lui importait, après tout ?

L'essentiel était de tenir les trois cent dix mille francs, et il les tenait.

Ses pensées prirent un autre cours.

Il songeait au passage de la frontière.

Pour pouvoir l'éviter, ce dangereux passage, il aurait donné beaucoup, mais descendre à l'avant dernière station française pour gagner à pied une station belge l'aurait trop retardé. — Il voulait arriver à Berlin le plus promptement possible, mettre sa fortune en lieu sûr, la cacher, jusqu'au jour où il pourrait s'en servir sans crainte d'éveiller des soupçons.

LIV

—De Bruxelles gagner Strasbourg,— se dit le misérable, — me fait perdre près de douze heures.... — Je ne suivrai donc pas l'itinéraire tracé par Claude.... — A Bruxelles, je prendrai le rapide, qui me conduira à Cologne, et de là à Berlin... — C'est à peine si j'aurai vingt minutes de retard sur le train que j'aurais dû prendre à Paris hier au soir et qui emporte mes valises dans ses bagages....

"Oui, cette route est plus directe.... — C'est celle-là que je suivrai....

Ces réflexions apaisèrent pendant quelques instants la fièvre qui dévorait Robert.

Mais ses inquiétudes le reprirent lorsque le train s'arrêta à la gare frontière pour être soumis à l'inspection des agents de la douane belge.

Il fut bientôt rassuré.

Aucun colis ne le suivant, on se contenta de lui demander ce que contenait la sacoche qu'il portait en bandoulière.

—Des papiers et des valeurs, — répondit-il, sans descendre de son compartiment. — Désirez-vous contrôler mon passeport ?

—Inutile.

Et l'agent belge referma la portière.

Le train se remit en marche.

Il stoppait à Bruxelles à dix heures et quelques minutes.

Le rapide qui devait le conduire à Cologne, et de là à Berlin, passait à dix heures quarante-deux à la gare de Bruxelles-Midi.

Dix minutes plus tard, Robert roulait vers la capitale de l'Allemagne, où il arrivait vers huit heures du soir, vingt minutes en effet après le train parti de Paris la veille au soir à six heures trente-cinq minutes.

A peine descendu de wagon, il se rendait à la consigne et muni de son bulletin de bagage, retirait sa valise enregistrée à la gare du Nord.

Les étiquettes collées sur le cuir portaient ces mots : Paris-Berlin.

Il se promit bien de les faire disparaître aussitôt qu'il serait rentré chez lui.

Robert arrivait à Berlin juste au moment où la dépêche chiffrée du baron Schwartz, le concernant, parvenait au négociant Schmitt, pour être transmise au bureau des renseignements du grand état-major.

Les combinaisons de voyage rapide, imaginées et exécutées par le fratricide, auraient pu faire supposer qu'il soupçonnait la surveillance dont il était l'objet, et qu'il voulait déjouer les plans de l'attaché à l'ambassade allemande.

Nous savons qu'il n'en était rien.

Il ne se doutait même pas que sa présence à Paris sous un faux nom avait été signalée.

Robert habitait dans Friedrichstrass un fort joli hôtel, avec sa femme, son beau-fils et un personnel assez nombreux.

Cet hôtel appartenait à la veuve de M. de Nayle, devenue Mme Vernière par son second mariage.

C'était une des propriétés qu'elle avait su, ainsi que d'autres situées dans l'Alsace annexée, mettre à l'abri des folles dissipatrices de Robert, et qui constituaient le patrimoine de son fils Philippe.

Préoccupée de l'avenir de cet enfant, elle s'était mariée sous le régime dotal, mais fort éprise du misérable gredin qui, la sachant riche, avait tout fait pour s'emparer de son coeur, elle lui avait reconnu par contrat un apport de deux cent cinquante mille francs, bien vite dévorés par lui.

Il ne s'était point arrêté là et de grosses sommes que sa femme, toujours éprise, par conséquent toujours faible, prenait sur sa fortune personnelle pour les lui livrer, avaient également disparu.

Mais enfin, éclairée sur la conduite de Robert, elle s'était refusée à laisser ouvert plus longtemps le coffre-fort dans lequel il croyait pouvoir puiser toujours.

Blessée au vif dans son amour-propre de femme par les débauches scandaleusement affichées de son second mari, elle s'était reprise et le mépris, chez elle, avait remplacé l'amour.

Elle déclara carrément à Robert qu'il ne devait plus compter sur elle et que seule, désormais, elle administrerait les bien dont son fils hériterait un jour. — Elle ajouta qu'il recevait une allocation mensuelle plus que suffisante, puisqu'il profiterait à l'hôtel du confortable de la vie commune.

Depuis cette époque, les rapports étaient fort tendus entre le mari et la femme qui ne se voyaient guère qu'aux heures des repas.

Les familles françaises que l'annexion avait rendues prussiennes maigré elles estimaient beaucoup et recevaient avec grand plaisir Mme Robert Vernière qu'elles avaient connue quand elle se nommait la comtesse de Nayle.

Ici nous devons ouvrir une courte parenthèse pour faire connaître à nos lecteurs ce nouveau personnage qui va jouer dans notre récit un rôle d'une grande importance.

Amélie-Denise Paradon, née à Saverne en 1850, avait, à l'heure où nous la mettons en scène, atteint sa quarante-troisième année.

Elle était fille unique d'un grand industriel du chef-lieu du département du Bas-Rhin, dont les filatures jouissaient d'une prospérité croissante.

Pierre-Louis Paradon avait près de cinquante ans lorsque sa fille vint au monde.

Deux années auparavant il avait épousé une femme beaucoup plus jeune que lui qui mourait en donnant le jour à la petite fille, restant seule auprès d'un père que les affaires industrielles absorbaient absolument.

L'enfant fut confiée à une nourrice qui la garda jusqu'à l'âge de sept ans.

Alors Louis Paradon songea à prendre sa fille avec lui et à lui donner une gouvernante bien élevée, instruite, qui lui servirait aussi d'institutrice.

Ce qu'il avait résolu fut fait.

L'enfant devint une gracieuse jeune fille, douée des qualités les plus rares, qui se développèrent en même temps que sa beauté et que son intelligence.

Son institutrice, française comme elle, comme son père, avait développé dans son esprit et dans son coeur, la bonté, la loyauté, en même temps que la haine de l'Allemagne que Paradon détestait.

L'industriel passait pour riche et l'était en effet, mais sa filature, une des plus belles du pays, représentait presque toute sa fortune.

En deux années la prospérité disparut.

Des concurrences s'établirent.

Le prix des matières premières augmenta.

L'exportation cessa d'offrir les mêmes avantages qu'autrefois.

Des spéculations malheureuses et des faillites dont il fut victime vinrent grossir les pertes causées par la mévente des tissus.

La ruine s'annonçait, menaçante, complète, inévitable.

Amélie, âgée alors de dix-huit ans, était trop sensée et trop perspicace pour ne point s'apercevoir des embarras de son père, qui l'avait d'ailleurs initiée à toutes ses affaires.

La branche de salut pour le manufacturier se présenta sous la forme d'un jeune homme de trente ans, habitant les environs de Saverne, le comte Henriot de Nayle.

Issu d'une famille protestante émigrée en Allemagne à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, il était venu, après la mort de son père qui habitait Berlin, se fixer en Lorraine où il possédait de vastes propriétés.

Ayant beaucoup vécu et beaucoup voyagé, ayant passé plusieurs années à Paris, en plein tourbillon demi-mondain, fatigué de voyages et de plaisirs, en un mot blasé sur toutes choses, il songeait sérieusement à finir sa vie en ermite, dans la solitude, dans le calme le plus profond, au milieu des grands bois où il n'aurait d'autres distractions que la chasse.

Si bien arrêtée, si parfaitement inébranlable en apparence que fût cette résolution, il suffit de la rencontre d'Amélie Paradon pour l'ébranler, ou plutôt pour l'anéantir.

Mis par le hasard en présence de la jeune fille, ce blasé qui ne croyait plus à l'amour, mais dont le coeur n'avait en réalité jamais battu, se sentit envahi, dominé, enchaîné soudain, par un sentiment qu'il ne connaissait pas encore.

Il ne rêva plus que d'unir son existence à celle de cette enfant dont un regard l'avait conquis.

Il s'inquiéta de savoir qui elle était, ce qu'était son père, et l'enquête qu'il fit lui révéla, en même temps que l'indiscutable honorabilité de cette famille, sa ruine imminente.

Si personne ne lui venait en aide, l'homme qui, depuis près de trente ans, travaillait avec tant de courage et de succès, n'avait plus devant lui que l'horrible perspective de la faillite et de la misère.

Henriot de Neyle n'hésita pas une minute.

Il se rendit chez Louis Paradon, et sans tergiverser, allant droit au but, lui demanda la main de sa fille.

L'industriel connaissait de longue date, au moins de réputation, M. de Nayle, par conséquent, il le savait très bien né, très galant homme, et très riche.

Ce mariage inespéré le remettrait à flot et assurerait l'avenir d'Amélie, avenir si sombre en ce moment.

—Ce n'est pas moi qui peut vous répondre, monsieur le comte — dit-il cependant — c'est ma fille.... Je ne me reconnais point le droit de disposer de son coeur et de peser sur sa volonté. Je suis, pour ma part, très flatté de l'honneur que vous voulez bien nous faire, mais, avant de passer outre, ma loyauté m'oblige à vous mettre au courant de ma position actuelle.

—Je la connais, monsieur... interrompit vivement Henriot.

—En êtes-vous certain ?

—Oui, monsieur.

—Que savez-vous donc ?

—Que vous avez subi de grandes pertes, et que, sans qu'il y ait de votre faute, sans que vous puissiez vous adresser à vous-même le moindre reproche, vous marchez fatalement à l'abîme....

—Et cela ne vous arrête pas ?

—Cela m'encourage, au contraire, puisque, si je suis agréé, j'aurai le bonheur de vous être utile....

—Vous êtes un vrai gentleman, monsieur... Veuillez revenir demain.... J'aurai causé avec ma fille, et je vous répondrai.

—A demain, monsieur, et, je vous en supplie, plaidez ma cause avec éloquence....

—Je ferai de mon mieux.

Henriot de Nayle se retira, le coeur plein d'espoir et comprenant bien que le père était son allié.

Aussitôt après l'entretien auquel nous venons d'assister, Louis Paradon faisait connaître à sa fille le but de la visite du gentilhomme leur voisin.

Amélie éprouvait pour son père une affection et une admiration sans bornes.

Pour le sauver d'un désastre émérité elle était prête à tout.

D'ailleurs il ne s'agissait point ici de se sacrifier.

(A suivre)

NOTES MARITIMES

On attend pour demain, l'arrivée, dans le port, du vapeur European.

Le Scandinavian, de la compagnie Allan, capitaine McAdam, est parti ce matin avec un chargement complet pour Glasgow.

Le Lake Winnipeg, de la compagnie Beaver, capitaine Taylor, partira demain avec des passagers et une cargaison générale pour Liverpool.

Le Pomeranian, de la compagnie Allan, arrivera demain de Glasgow.

Le vapeur Assaye, de la compagnie Dominion, qui a pris une partie de sa cargaison à Québec, arrivera ce soir à Montréal pour la compléter.

La compagnie de chemin de fer du Grand Tronc a signé des contrats pour l'hiver avec les compagnies de navigations dont les noms suivent : Allan, voyage tous les quinze jours entre Portland, Me., et Liverpool, et un autre voyage tous les quinze jours entre Portland, Me., et Glasgow ; compagnie Elder, Dempster, voyage tous les quinze jours entre Portland, Me., Avonmouth et Bristol ; R. Reford et Cie., voyage tous les quinze jours à Liverpool ; compagnie Thomson, voyage tous les quinze jours à Londres.

Le vapeur Dunmore Head, parti de Montréal, le 1er septembre, est arrivé hier à Dublin.

Le Glen Head est parti hier de Belfast en route pour Montréal et Québec.

Le Carlisle City, de la compagnie Beaver, parti de Liverpool le 5 septembre, a été signalé à la Pointe aux Pères à quatre heures, hier soir.

Le Lake Superior, de la compagnie Beaver, parti de Montréal, le 5 septembre, a été signalé hier à Tory Island.

MOUVEMENT DES VAPEURS OCEANIQUES

Arrivages :
Vapeur Ethiopia, arrivé à New-York, parti de Glasgow.
Vapeur Iona, arrivé à la Pointe aux Pères, parti de Shields.
Vapeur Pomeranian, arrivé à la Pointe aux Pères, parti de Glasgow.
Vapeur Rossmore, arrivé à la Pointe aux Pères, parti de Liverpool.
Vapeur Parisian, arrivé à Liverpool, parti de Montréal.
Vapeur Ormiston, arrivé à la Pointe aux Pères, parti de Londres.
Vapeur Carlisle City, arrivé à la Pointe aux Pères, parti de Liverpool.
Vapeur H. H. Meier, arrivé à Bremen, parti de New-York.
Vapeur State of California, arrivé à Moville, parti de New-York.
Vapeur New-York, arrivé à New-York, parti de Southampton.

DIVERS

Le vapeur Parisian, de la compagnie Allan, est arrivé hier avec le courrier d'Europe.

Pointe aux Pères, 15—Le vapeur Rossmore, de la compagnie Johnston a été signalé ici hier avec une cargaison prise à Liverpool, pour Québec et Montréal.

Pointe aux Pères, 15—Le vapeur Iona, de la compagnie Thomson, est arrivé hier midi, avec une cargaison prise à Shields. Le Pomeranian est arrivé vers midi de Glasgow, en route pour Montréal.

Pointe aux Pères, 15—Le vapeur Ormiston, de la compagnie Allan, est arrivé de Londres vers 3.45 heures, hier après-midi, avec un chargement pris dans cette dernière ville.

Tory Island, 15—On a signalé ici, hier, le vapeur Lake Superior, parti de Montréal pour Liverpool.

Browhead, 15—Le Memnon, de Montréal à Bristol, a été signalé ici hier.

Liverpool, 15—Arrivage du Parisian, de Montréal, Québec et Moville.

PORT DE MONTREAL

Arrivages :
Vapeur Coban, Fraser, Sydney, Kingman, Brown et Cie, chargement de charbon.
Vapeur Etolia, —— Bristol, Elder, Dempster et Cie, chargement général.
Départ :
Vapeur Moravia, Schmidt, Santos, cargaison générale.

PORT DE QUEBEC

Québec, 15.

Le vapeur T[illegible]ier est arrivé hier de Sydney en route pour Montréal.

La goélette Sunbeam est arrivée de la Baie des Iles, Terreneuve, chargée de hareng. C'est le premier chargement de hareng qui nous arrive cette année.

Le Murcia est arrivé hier de Sydney, en route pour Montréal.

Le vapeur Hurona est arrivé de Montréal à 3.30 heures, hier après-midi, en route pour l'océan.

Le Rossmore, est arrivé hier soir de Liverpool en route pour Montréal.

NOUVELLES PAR CABLEGRAMME

Alger, 15—Départ du vapeur Aladdin, pour Montréal.

Glasgow, 15—Arrivage du vapeur Amarynthia, de Montréal.

Liverpool, 15—Le Barrowmore est parti hier pour Montréal et Québec.

Malin Head, 15—Le Dunmore a été signalé ici, hier, en route pour Dublin avec une cargaison prise à Montréal et à Québec.

Spoken, 15—La barque Gunn, a été signalée le 9 courant, au 40e degré de latitude nord et 33e de longitude ouest. Elle est partie de Montréal le 19 août dernier, en route pour Gloucester.

RAPORTS DU GOLFE

L'Islet — Temps clair ; vent violent de l'ouest.
Rivière du Loup—Nuageux ; vent du sud-ouest.
Pointe aux Pères—Nuageux ; vent de l'est. Arrivage hier du vapeur Iona, du Pomeranian, de l'Ormiston, du Carlisle City et d'une barque.
Matane—Nuageux, vent de l'est.
Cap Chatte—Nuageux ; vent de l'est. Arrivage hier de l'Acadia, à dix heures du matin et départ de l'Eureka à midi avec un cure-môle.
Martin River—Nuageux ; vent de l'ouest. Arrivage de l'European hier.
Fame Point—Temps clair ; vent du nord-ouest. Départ du Laurentian hier midi.
Pointe St Pierre—Temps clair ; vent du sud-ouest.
North Shore—Nuageux ; vent de l'est.
Anticosti—Nuageux ; vent du sud-ouest.
Meat Cove—Temps clair ; vent du sud.
Cap Ray—Temps clair ; vent du nord-ouest.

UNE PROPORTION EFFRAYANTE

73 personnes sur cent souffrent de maladie d'épuisement

Un des plus éminents médecins de Paris disait : "Il y a quelques jours, après une de ces consultations bi-hebdomadaires : " Sur vingt-deux clients que je viens d'examiner, j'en ai trouvé seize qui souffrent de maladie d'épuisement."

Cette maladie, que Charcot, Huchard, Bouveret, Levillain et Mathieu ont si bien étudiée et décrite, n'est pas comme on l'a prétendu, une maladie à la mode, d'invention nouvelle et de dénomination élastique. Elle n'est pas non plus, dit le Dr Dutil, un mal spécial aux Américains ; elle est certes de tous les pays et il est vraisemblable qu'elle a existé de tout temps."

Cette maladie est quelquefois héréditaire, mais elle est surtout due au surmenage cérébral, aux excès et aux abus que la civilisation dernière a apportés. On veut vivre trop vite, voilà le mal.

Quels que soient les stigmates qui caractérisent les maladies d'épuisement, —douleur de tête, lourdeur, sensation de vide dans le crâne, diminution des énergies, dyspepsie, paratonie gastro-intestinale, insomnie plus ou moins persistante, — le traitement le plus rationnel et assurément le plus efficace, doit être la réparation des forces par l'emploi des véritables reconstituants. C'est pourquoi tant de médecins éclairés et consciencieux, préoccupés avant tout de parer à la dénutrition, au dépérissement, prescrivent le Vin St Michel, et le recommandent avec une préférence si marquée. L'assimilation du Vin St Michel est parfaite, voilà pourquoi les estomacs affaiblis le digèrent facilement. Son usage fait que les faibles deviennent forts, les anémiques voient renaître leurs couleurs, l'appétit revient et un sommeil paisible, fait que la vie s'écoule heureuse et sans souci des maladies. k

LES ELEPHANTS

Allez voir les éléphants instruits au Parc Sohmer, l'après-midi de 3 à 5 heures, le soir de 8 à 10 heures. Il y a plusieurs autres grandes attractions. 266—5

EMPLOI REGULIER

Soulagement immédiat, guérison rapide et radicale du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, sont obtenus régulièrement par l'emploi et l'usage persévérant du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français. On le trouve partout, à 25 cts le flacon. 266—2q B

ECHOS DE CORNWALL

L'exposition — Des squelettes — Le Central Park — Voleurs — Décès d'un vétéran.

Cornwall, 15—L'exposition de Cornwall, pour vendredi et samedi, promet d'être un grand succès. Les organisateurs ont déjà reçu un très grand nombre d'entrées. Le soir du premier jour, le prof. Gilbert, de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, fera une conférence sur l'élevage des volailles.

—On a déterré, à Fort Covington, N. Y., plusieurs squelettes qu'on croit être ceux des soldats de Wilkinson qui ont été défaits à Chrysler's Farm.

—Une équipe considérable d'ouvriers travaillent au nouveau Central Park, récemment acquis par la ville. Les plans ont été faits par MM. J. Woodward Manning, jardinier-paysagiste de Springfield, Mass.

—Des voleurs ont enfoncé, la semaine dernière, une fenêtre du magasin de M. D. McNaughton, de Lancaster, et ont enlevé une quantité considérable de marchandises.

—David House, qui a été fait prisonnier au combat du Moulin à Vent, Prescott, est mort l'autre jour à sa demeure à Plessis, N.Y., à l'âge de 81 ans. House fut l'un des Américains qui sont venus aider Van Scultz. Vû sa jeunesse il fut déporté au lieu d'être pendu et après 24 ans d'exil sur la Terre de Van Diemen, il obtint son pardon et revint dans son pays.

CAUSE IMPORTANTE

La "Canada Sugar Refining Co" gagne $42,000

Ottawa, 15—Une très importante décision a été rendue en cour de l'échiquier par le juge Burbridge dans la cause de la "Canada Sugar Refining Company contre La Reine, pour un montant de $42,000.

Lors du changement du tarif effectué pendant la session de 1895, un droit fut imposé sur le sucre brut qui avait été admis en franchise depuis quinze ans. Il y avait alors plusieurs cargaisons de sucre brut en route pour le Canada. Un navire portant une de ces cargaisons, consignée à la Canada Sugar Refining Company, arriva à Sydney, C.B., pour prendre du charbon le jour précédant la mise en vigueur du tarif et entra immédiatement à la douane en franchise, ce navire se rendit ensuite à Montréal pour livrer sa cargaison, mais avant qu'il arrivât à cet endroit, le nouveau tarif entrait en vigueur, et les propriétaires du sucre furent forcés de payer les droits se montant à un peu plus de $42,000, ce qu'ils firent en produisant en même temps un protêt.

Les importateurs prétendent que le sucre a été entrée à Sydney, mais le gouvernement de la Puissance soutient qu'il a été débarqué à Montréal, que c'est là le véritable port d'entrée, et que, par conséquent le sucre était soumis au droit d'entrée.

Le juge Burbridge a décidé que le sucre devait entrer en franchise et la compagnie économise par là $42,000.

COMMERCE

FARINES

Rien de changé à la situation des farines. Le mouvement est normal, les prix fermes pour les bonnes marques et faciles pour les autres. Le Haut-Canada cote les vieilles farines plus fermes : de $3.15 à $3.20 ; et de $3.00 à $3.05 pour les farines de blé nouveau en Straight Rollers.

On cote ici, en lots de char :
Patente d'hiver, le quart, $3.70 à $3.80.
Patente du printemps, $3.75 à $3.80.
Straight Rollers, $3.40 à $3.50.
Forte de Manitoba, $3.25 à $3.50.
Forte de Manitoba, meilleures marques, 0.00 à $3.50.

GRAINS

Chicago a haussé hier de ¼ à ½c, malgré l'augmentation de 1,000,000 de minots dans la "visible supply" et de 2,000,000 de minots dans le total du blé en vue. La fermeté persistante des marchés d'Europe, de nouveaux détails concernant la récolte déficitaire en Russie, une bonne demande pour l'exportation, les importations d'or et enfin les petites livraisons de blé d'hiver, ont eu raison de l'influence à la baisse de l'augmentation des existences. Le blé en clôture hier à 58⅝c sur septembre, 58¾c sur octobre, 60⅛c sur décembre, 64⅝c sur mai. Le maïs a haussé de ⅛ à ½c : l'avoine a été faible.

La "visible Supply" aux Etats-Unis et au Canada accuse une augmentation de 1,107,000 minots sur la semaine dernière et de 8,510,000 minots de l'année dernière ; les quantités en route pour le Royaume Uni accusent une augmentation de 320,000 minots sur la semaine et une diminution de 4,560,000 minots sur l'année dernière. Les quantités en route pour l'Europe continentale sont en augmentation de 880,000 minots sur la semaine et de 2,720,000 minots sur l'année. Total du blé en vue : augmentation de 2,000,000 sur la semaine et de 7,670,000 minots sur l'année.

Dans le Haut-Canada, on cote : blé blanc et roux vieux, 65 à 66c ; blé roux nouveau, 62c, blé blanc nouveau, 63c. Blé No 1 dur de Manitoba, 70½ à 71c ; fret de Toronto, 63c. Midland, No 2, 67c. Toronto, avoine vieille, 18 à 18½c ; nouvelle, mélangée, 16½c. Pois nouveaux, 40 à 40½c frets du nord-ouest ; blé d'inde, 28½c à 29c. Seigle, 32 à 33c.

A Montréal, on a vendu de l'avoine No 2 hier, à 23c par 34 livres pour l'exportation. On demande en lots de chars, 23½c. Il se fait, à la halle au blé, d'importantes affaires en grains de Chicago et de Duluth, pour expédition par notre port. Les pois sont calmes à 49 ou 49½c. L'orge à moulée est cotée 32 à 32½c.

PRODUITS DE LA FERME

Rien de changé dans la situation du beurre ; les commerçants offrent de 17 à 17½c à la campagne ; les exportateurs ne veulent pas offrir plus de 17½c pour le beurre frais et il se fait peu d'affaires, sauf quelques ventes de beurres d'été à des prix abordables.

Les oeufs sont en bonne demande, aux prix antérieurs, 11½c à 12c, mirés.

Les 5,000 meules de fromage offertes en vente hier, au quai, ont été vendues entre 9¼ et 9⅝c. On a pu stipuler une fraction de plus pour quelques lots de choix, mais il est probable que le règlement final ne mettra pas ces lots beaucoup au-dessus du prix régulier.

Quoique Liverpool ne réponde pas encore à la hausse de notre marché, les prix sont assez bien tenus aujourd'hui et le seront jusqu'au départ des vapeurs. Dans le Haut-Canada, on fait beaucoup de contrats pour la fin de la saison à des prix variants de 9¼ à 9⅝c.

Utica, N.Y., 14—Ventes, 1300 meules à 8¾c, 160 à 9c, 90 à 9¼c. 105 tinettes de beurre de beurreries, de 16½ à 18c.

Little Falls, N.Y., 14—Ventes, 210 meules à 8¼c, 3564 à 8½c, 217 à prix secret. 25 tinettes de beurre, de 15 à 16c.

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Les boeufs se sont vendus hier, aux abattoirs de l'Est, de 3¼ à 3½c pour les meilleurs et de 1½ à 3c pour les autres. Les moutons : 3c pour l'exportation, 2 à 2½c pour la boucherie ; les agneaux de $1.50 à $3.50 ; les veaux, de 2.00 à $8.00.

Les porcs maigres de $2.00 à $7.00, et les porcs gras, de $3.75 à $4.00 les 100 livres.

Les exportations de la semaine dernière ont été de 3,535 boeufs, 6,071 moutons et 575 chevaux, y compris 240 boeufs et 1268 moutons, pour le Havre.

LA SUCCESSION DE FEU LE JUGE LACOURSE

Ottawa, 15 — La mort du juge Lacourse, de Waterloo, ne crée pas de vacance sur le banc, vu qu'il y avait déjà un juge junior dans le comté. Ce dernier fera dorénavant toute la besogne, en vertu de la loi passée par la législature d'Ontario.

CHUTE FATALE

Brockville, Ont., 15—On vient de recevoir ici la nouvelle de la triste fin de l'un des plus anciens résidents du canton de North Crosby, M. Ed. McCann, qui a été tué accidentellement samedi soir. En compagnie de son fils, il s'en revenait du village avec une charge de bois lorsqu'au sommet d'une colline, la roue de la voiture frappa une pierre : le choc qui s'en suivit fit tomber M. McCann en bas du wagon. Il se fit dans sa chute des blessures qui causèrent sa mort en quelques minutes. Le défunt était arrivé en cet endroit en 1840 et il avait vu le Canton croître et se développer. Ses funérailles ont eu lieu hier, au milieu du concours de presque tous les habitants de l'endroit.

Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de la Cité de Montréal

Etablie en 1859, réserve $100,000, réduction des taux de 40 p.c.

Risques de la 1ère semaine de septembre 1896	$100,100.00
Primes aux taux ordinaires	1,329.17
Primes chargées par cette Cie	797.50
Réduction	531.67
Réduction depuis le 1er. avril, 1891	109,519.27

EMPLOI DEMANDE

EMPLOI DEMANDÉ—Une dame Canadienne d'un certain âge, pouvant fournir de très bonnes références, désire une place comme gouvernante ou pour tenir la maison d'un ou deux messieurs. Ecrire à A. L. A., LA PRESSE. 267—3

EMPLOI demandé par un boulanger à gâteaux et un faiseur de candies de première classe, 25 années d'expérience dans le commerce de détail. Ecrire à B E. N., LA PRESSE. 267—1

EMPLOI DEMANDÉ—Une modiste de première classe dans les robes, manteaux ou habits d'enfants, désire de l'ouvrage dans des familles privées. S'adresser 17 avenue de l'Hôtel de Ville. 267—2

ON TROUVERA une bonne garde-malade au No 611 rue DeMontigny, coin de l'avenue DeLorimier. Mme Chs. Robert. 265—5

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une servante générale, sachant parler anglais, bons gages, références exigées. Se présenter au No 157 rue Hutchison. 267—1

ON DEMANDE une servante générale pour petite famille, 591 rue St-Urbain. 267—1

ON DEMANDE un commis d'expérience pour faire les vitrines et les étiquettes, chez C. St-Louis, coin St Laurent et Dorchester, entre 8 et 10 heures le matin. 267—3

ON DEMANDE une couturière dans les habits de pratique, une qui saura faire habits et vestes préféré. 453 Wellington, Pte St Charles. 267—1

ON DEMANDE une jeune fille pour une famille de deux, pas de lavage. Références entre 10 et 6 heures, 28 rue McKay ouest. 267—1

ON DEMANDE un barbier, au No 235 rue McCord, place permanente. 267—2

ON DEMANDE un jeune barbier d'un an ou 2 ans d'expérience et un apprenti, au No 195 rue Notre-Dame. 267—1

ON DEMANDE un bon tailleur couturier ; emploi permanent. S'adresser à A. J. Periard, Lachute. 267-1

ON DEMANDE une bonne servante générale pour pour faire l'ouvrage général du ménage ; elle devra comprendre l'anglais. Gages $9 par mois. Se présenter au No 483 rue St Antoine. 267-1

ON DEMANDE un garçon ayant 2 ans d'expérience dans le métier de tailleur, au No 367 rue St Jacques. 267—1

ON DEMANDE une servante générale. Se présenter au No 113 rue Ste Famille. 267—1

ON DEMANDE immédiatement une bonne d'enfants, références requises. Se présenter au No 7 rue Sussex. 267—1

ON DEMANDE une servante générale d'expérience, références requises, pas de lavage, bons gages. Se présenter au No 19 Square St Louis, (partant de la rue St Denis. 267—3

ON DEMANDE des bourreurs de matelas. S'adresser à Rolland Frère, 1199½ rue DeMontigny, bâtisse de la Reforme. 267—2

ON DEMANDE une servante avec références, pas de cuisine, pas d'enfants. S'adresser au No 1895 rue Ste Catherine. 267—3

ON DEMANDE une servante générale, pas de lavage ni repassage, sachant faire la cuisine, 469 rue St Antoine. 267—1

ON DEMANDE une servante générale, au No 11 rue Visitation. Pas de lavage ni de repassage. 267—1

ON DEMANDE une jeune fille pour se rendre utile dans un magasin et au ménage à la campagne. Ecrire J. A. D., Bureau de Poste, Chateauguay, Qué. 267—1

ON DEMANDE une fille respectable en qualité de servante générale, pour aller demeurer dans une campagne à proximité des tramways électriques ; elle devra savoir parler anglais, pas de lavage. Se présenter au No. 26 rue Hanover, mercredi. 267—1

ON DEMANDE une servante générale, au No 24 rue Ste Elizabeth. 267—1

ON DEMANDE des cuisinières, des bonnes d'enfants, des filles de chambre. 186½ rue St George. 267—1

ON DEMANDE immédiatement une bonne servante pour les chambres. Bonnes recommandations exigées. S'adresser de 10 a.m. à 2 p.m., au No 23 carré St Louis. 268—6

ON DEMANDE un apprenti sellier ayant une couple d'années d'expérience. S'adresser 188 rue Murray. 267—1

ON DEMANDE un colporteur de sucreries ; inutile de se présenter sans références. S'adresser au No 216 rue Carrières. 267—1

ON DEMANDE une fille générale sachant faire la cuisine ; pas de lavage. 76B rue Cherrier. 267—2

ON DEMANDE un jeune commis pour une épicerie au No 235 rue Lagauchetière. 267—1

ON DEMANDE immédiatement une bonne servante au No 63 avenue Hôtel de Ville. 267-1

ON DEMANDE une bonne couturière dans les hardes d'hommes. S'adresser au No 1751 rue Notre-Dame. 267—1

ON DEMANDE une bonne empeseuse et une laveuse, 269 rue Sanguinet. 267—1

ON DEMANDE une servante générale au No 83 rue St Laurent. 267—1

ON DEMANDE une fille de chambre et de table, avec références. 2705 rue Ste Catherine. 267-3

ON DEMANDE plusieurs bons menuisiers. S'adresser aux terrains des Shamrocks ou chez Grothé Frères, 6 Cuthbert. 267—1

ON DEMANDE une servante pour une famille de 3 personnes. S'adresser au No 583 rue St André. 267—2

ON DEMANDE un bon commis d'épicerie capable de tenir les livres. S'adresser par lettre T. H. LA PRESSE. 267—1

ON DEMANDE une jeune fille de 14 à 15 ans, pour se rendre généralement utile, au No 1141 rue DeMontigny. 266—2

ON DEMANDE des agents pour solliciter le thé, bon salaire à celui qui veut travailler. S'adresser à 2138 Ste Catherine. 266—2

ON DEMANDE une servante générale, bons gages à une personne compétente. Se présenter au No 731 rue Sherbrooke. 266—3

ON DEMANDE des personnes compétentes pour faire des (bunches). S. Davis & Fils. 266—2

ON DEMANDE une servante générale au No 31a rue Lusignan. 266-2

ON DEMANDE une servante générale au No 3013 rue Notre-Dame. 266—2

ON DEMANDE une servante, pas de lavage. 226 rue Roy. 266—3

ON DEMANDE deux filles générales sachant servir la table, 64 rue St Gabriel. 266—2

ON DEMANDE une bonne servante générale, et une jeune fille pour avoir soin d'un bébé. S'adresser au No 464 rue Guy. 266—2

ON DEMANDE immédiatement une servante générale, sachant faire la cuisine. S'adresser 309 Sherbrooke. Pas de lavage. 260—n

ON DEMANDE une servante au No 1932 rue Notre-Dame, I. L. Lafleur. 265—3

ON DEMANDE des vendeurs à salaire ou à commission pour vendre le nouveau crayon chimique breveté pour effacer l'encre. La plus grande nouveauté qui ait été produite et qui se vend le mieux. Efface l'encre parfaitement en deux secondes ; n'use pas le papier. 200 à 500 pour cent de profit. Un agent en a vendu pour $620 en six jours ; un autre pour $32 en deux heures. Nous avons besoin d'un agent général énergique pour chaque état et territoire. Toutes conditions et renseignements complets, s'adresser à
The Munroe Eraser Mfg Co., La Crosse, Wis. 255—3

MAISONS A LOUER

A LOUER—Maison à louer, 7 appartements, bain, w. c., 411 Av. de l'Hôtel-de-Ville. 267—3

A LOUER—Bas de maison, 3 appartements et passage, cour, hangar, No 200 rue Sanguinet, près Ste Catherine. S'adresser M. Paradis., 164 rue St Denis. Haut, 5 appartements et passage, prix $10. 198 rue Sanguinet. 265—6 Q

A LOUER — Meublé ou non meublé — Le cottage No 90 rue Cherrier. Toutes améliorations. Loyer modique. S'adresser sur les lieux. 266-2

A LOUER—Bon marché, rues Wolfe et Amherst, près rue Notre-Dame, logements neufs, 6 appartements, maison en pierre de taille. S'adresser chez Viau & Frère. 263—6

A LOUER—Au centre, logements de 3 et 6 appartements, une grande boutique, bonnes conditions. S'adresser au No 179 St Dominique. 264—5

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE ET PENSION—Chambre et pension sont offertes dans une famille privée à une femme âgée pour tenir compagnie et pour aider au ménage quelques jours. 382½ rue Jacques-Cartier. 266-2

CHAMBRES très bien meublées à louer No 109A rue St Louis. 266—2

CHAMBRE A LOUER — Un ou deux messieurs trouveront une grande chambre, avec ou sans pension, au No 122 rue Ste Elizabeth. Famille privée. 267—6

GRANDE BELLE CHAMBRE bien meublée, convenable pour monsieur, dans une petite famille, pas d'enfants. 6 rue Evans, débouchant de la rue St Urbain, près Sherbrooke. 267—6

A VENDRE

A VENDRE—Un joli magasin de tabac, dans un bon centre, avec deux appartements. Nous le vendrons sous le plus court délai. S'adresser à Osw. Chaput & Cie, 10 rue St Jacques, chambres 16 et 17, Montréal. 214—n

A VENDRE—$1.00 le voyage de bois sec de moulin, scié, livré à domicile, chez G. Vaillancourt. 374 rue Beaudry. 265-6

A VENDRE

A VENDRE—Un perroquet vert, âgé de 5 ans, parle. S'adresser à 382 avenue de l'Hôtel de Ville. 265—3

A VENDRE — Moteurs électriques d'occasion, en parfait ordre ; un de 2 forces de chevaux-vapeur, l'autre de 2¼ forces. Adressez Boîte 225 B. P. 265—3

A VENDRE—Bois pour allumer le poêle, $1.50 le voyage ; érable et merisier coupés, $1.75 ; rognures de moulin, $1.25 ; chez J. Dansereau & Cie, 126 rue Dorchester. Téléphone 2425. 88—n

A VENDRE OU A ECHANGER—Manufacture de Portes et Châssis offerte pour moins de la moitié de la valeur. Engin, bouilloire et machines presque neufs, en très bon ordre. Bonne occasion pour entrepreneurs. S'adresser à Thibaudeau et Bourdon, 1203 Ste Catherine, Montréal. 1 3 5 8 10 12 15 17 19 22 24 26

A VENDRE—12 beaux perroquets gris africains à vendre à bon marché, chez Napoléon Coderre, 189 rue Beaudry. 266—3

A VENDRE—Pour tout le monde—Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50, blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 ; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond. Téléphone 8353 168—n

A VENDRE, salle à dîner, bonne clientèle J.A. Charland, 1618 rue Notre-Dame. 181—n.

A VENDRE—Occasion exceptionnelle — Hôtel, place centrale, 20 appartements meublés, écurie, 18 places, loyer $30 seulement, vendra $200 comptant, balance à termes. Cause maladie. Aussi épicerie, 80c dans la piastre. Magasins de toutes sortes à vendre à des prix ridicules. S'adresser immédiatement à Gilbert Martin, 25 rue St-Jacques, Montréal. 267—2

A VENDRE—Nouvelle importation—100 serins, mâles et femelles, 50 perroquets et oiseaux moqueurs, et toute une variété telle que Cardinals, Nonparells, Bouvreuils, etc. Cages de fantaisie en tous genres, à vendre à très bon marché. S'adresser au Magasin d'Importations, 1356 rue Ontario. Alfred Dubord, propriétaire. 15 19

A VENDRE un bon cheval de travail. On vendra bon marché. Adresse 58 rue Chenneville. 267—1

A VENDRE—Magasin de chaussures rapportant de gros bénéfices, situé dans le centre du détail. Petites dépenses. Chance exceptionnelle pour celui qui désire s'établir dans un commerce florissant, bien établi, avec beau succès. Capitalistes avec $2,000. S'adresser "Sénora" "La Presse." 12,15,17

A VENDRE – Magnifique hôtel à Ste-Anne de Sorel. Conditions très faciles. S'adresser à L. T. Trempe, Sorel, ou à N. Quintal et Fils, 274 rue St-Paul, Montréal. 252—26

A VENDRE—Engin à gaz de la force de deux chevaux-vapeur, en état de fonctionnement parfait. Prix bas à un acheteur immédiat. Ecrire à L. P. O., LA PRESSE. 266—2

A VENDRE—Restaurants licenciés, situés sur les rues McGill, Craig, St Jacques, Notre-Dame et St Antoine, et tous autres genres de commerce, à partir de $100 en montant. L. Harris, 118 rue St-Jacques Soir 429 rue St Laurent. 264—6

A VENDRE—Voitures de toutes sortes, neuves et de seconde main d'ici au 15 septembre, sans réserve. H. Brosseau, 63 rue Dufresne. 246—3

A VENDRE—Sous le plus court délai, un petit magasin de tabac. S'adresser à 324 rue Amherst. 262—n

A VENDRE—Une boulangerie avec bonne clientèle ; grande chance ; on vend pour cause de santé. Ecrire à B. E. L. "La Presse." 266-6

A VENDRE—Gilets de dames, manteaux et collerettes, échantillons importés dans les derniers goûts, aux prix des fabricants, aussi échantillons de bonneterie en laine de fantaisie, etc. Chambre 15. 30 rue de l'Hôpital. 266—2

CHANCES D'AFFAIRE — Un homme énergique possédant $50 à $100 peut acquérir un intérêt dans une bonne affaire payante. On préférerait quelqu'un qui n'aurait pas d'objection à voyager. Ecrire B. L. Q., LA PRESSE. 266—2

CHANCES D'AFFAIRES—A vendre, un commerce de pharmacie, stock environ $500 ; le commerce se fait complètement au comptant. Loyer bas. On acceptera une offre raisonnable. Renseignements confidentiels. Ecrire B. Z. L., bureau de LA PRESSE. 266—6

HOTEL A VENDRE—A Beauharnois, avec licence, sur le bord du fleuve, dans la plus belle place de Beauharnois, pour cause de mortalité. S'adresser à Mme V. Ant. Brault, Beauharnois. 262—12

MANUFACTURE de portes et chassis avec engin de 25 forces, et outillage des plus complets et en ordre parfait, coin des rues St-Jacques et Bourget, près de la manufacture de machines à coudre de Williams, à louer ou à vendre à des conditions très faciles. S'adresser à F. St-Germain 70 rue St Jacques, ou à Joseph Jacob, St-Henri. 263-7

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—La plus belle résidence et place d'affaires pour un médecin ou un dentiste, située au coin des rues Roy et St Denis, comprenant 2 logements de 11 appartements chacun, tous bien éclairés, avec cuisine à rallonge, fournaises à l'eau chaude et toutes les améliorations modernes, magnifique cave de 8 pieds, écuries chauffées à l'eau chaude, etc., etc. Loyer $900. Prix $9,500 ; $2000 comptant, balance à termes. Plusieurs autres résidences et lots vacants à vendre ou à échanger. S'adresser à Geo. Davelny, agent d'immeubles, No 162 rue St-Jacques. 267—1

A VENDRE—Une propriété en brique et pierre à bosses, deux magasins et six logements nouvellement construits. On vendra à sacrifice. S'adresser 169 avenue Duluth. 266—3

A VENDRE—Maison neuve en brique, façade en pierre, 77-81 rue Selby, Westmount, bien louée ; peu de comptant, on prendrait un lot vacant en échange. S'adresser à S. D. Vallières, 694 St Antoine. 266—2

PERDU

PERDU—Hier soir, entre les Nos 373 St Hubert et 89 Cherrier, une épinglette de dame, en diamant et rubis. Récompense libérale au No 89 rue Cherrier. 267—1

PERDU—Un gros chien danois blanc avec taches noires, yeux différents. Récompense au No 895 Sherbrooke. 267—1

PERDU—Une chienne fox tachetée jaune et blanc et portant le nom de "Jessie." Récompense promise en retour, 1125 avenue Hôtel de Ville. Quiconque le détiendra après cet avis sera poursuivi. 267—1

DIVERS

DEMANDÉ—Un couple sans enfants demande trois ou quatre appartements, dont un pouvant servir de cuisine, dans une famille privée. S'adresser T R., LA PRESSE. 266—2

DEMANDÉ—Par un jeune homme qui parle anglais, chambre et pension dans une famille privée où l'on peut apprendre à bien parler français. S'adresser par lettre, en donnant des renseignements, à F. L., LA PRESSE. 267—1

JEUNES GENS fortunés, connaissant l'agriculture, désireraient louer une ferme. Ecrire de suite H. E. S. T., "La Presse." 266—3

MADAME URSULA GILBERT, phrénologiste et lectrice de la pensée, 1834 rue Ontario. 246-n

ON DEMANDE quelques élèves pour l'écriture rapide ou commerciale rendue facile par le Prof. Lambert, champion calligraphe du Canada, au No 445 rue Dorchester. 265—6

PENSION—Pension pour dames, sous la direction d'un médecin ; strictement privée, prix modéré, No 163 rue Amherst. 267—1

Chapeaux d'Automne

MAINTENANT EN STOCK

Les Modes les plus nouvelles de Chapeaux Anglais et Américains

ROBERTSON & CO

233 Rue St Jacques

267—1

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de
NORRIS & CIE.
Modistes, de Montréal, Insolvables.

Les soussignés vendront à l'encan public, en bloc, à leurs salles, No 69 rue St-Jacques,

Mardi, le 22 Septembre 1896 à 11 heures a.m.

tout l'actif de la faillite, comme suit, savoir :

Chapeaux, garnitures, etc	$885.60
Garnitures du magasin	65.60

Les dettes de livres se montant à...... $156.70 seront vendues séparément.

Le magasin sera ouvert pour inspection le lundi précédent la vente.

Pour toute autre information, s'adresser à

CHARLES DESMARTEAU, Cessionnaire, 1398 rue Notre-Dame, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 15,19

MONTREAL KENNEL ASSOCIATION

EXPOSITION DE CHIENS

450 ENTREES

PATINOIR VICTORIA

14, 15, 16 et 17 Septembre. Ouvert de 10 a. m. à 10 p. m.

Parade dans le Patinoir, des chiens qui auront gagné des prix, chaque jour, de 4 heures à 9 heures p. m. Entrée 25 cts ; Enfants 10 cts. 265-3-X

Les Visiteurs à Montréal

DEVRAIENT VISITER

...LES NOUVEAUX ENTREPOTS...

DE

C. W. LINDSAY

2366 RUE STE-CATHERINE

Qui contiennent l'assortiment le plus considérable et le plus varié de pianos de Montréal. Cet assortiment comprend les genres les plus nouveaux manufacturés par

CHICKERING & FILS, Boston
HEINTZMAN & CO, Toronto
NEWCOMBE & CO, Toronto
EMERSON PIANO CO, Boston
MARSHALL & WENDALL, Albany

N. B.—Prix speciaux pendant la semaine d'exposition. 267—1

Le seule Maison aux nombreux Départements, ne vendant que pour du comptant

GRANDE EXPOSITION

Des dernières Nouveautés dans chacun de nos 43 Départements . . . . . .

TOUS LES JOURS DE CETTE SEMAINE

Gants de Kid des meilleurs manufacturiers, tels que Perrin & Frère, Alexandre, etc, à choisir dans toutes les grandeurs et qualités.

Demandez à voir notre ligne spéciale de Gants de Kid piqués de couleurs, avec 4 grands boutons en écaille, valant $1.00. Cette semaine 59c la paire.

Ruches et Tours de Cou en plumes, ce qu'il y a de plus nouveau. Une ligne speciale de Tours de Cou en plumes noires et blanches, valant 75c. Cette semaine 25c.

Nous avons un des plus gros stock d'Etoffes à Robes de Montréal, variant dans les Etoffes Loupées, Bouclées Soie et Laine ; nos prix sont plus que raisonnables.

Nous avons une ligne de Plaids Tartan, valant 50c. Cette semaine 29c la verge.

Notre département de soie est un des plus considérables que l'on puisse voir dans toute la Puissance. Valeurs et qualités des meilleures.

Nous avons les Soies, depuis les meilleur marché jusqu'à celles de—Bonnet—Voyez notre Broché noir que nous vendons à 75c la verge, valant autant que n'importe quel autre ailleurs à $1.25.

Notre Département de Manteaux est beaucoup plus considérable que jamais, que tous ceux qui ont l'intention d'acheter cette année viennent visiter notre département avant d'aller ailleurs.

Manteaux valant $6.50 ailleurs, nous le donnons à $4.50 ici.

N'oubliez pas de voir notre département de Tapis et Rideaux, au dernier étage, c'est à peu près ce que vous pouvez voir de mieux à Montréal. Nous vendons à 25 p.c. meilleur marché que toute autre maison.

Tapis Tapestry valant ailleurs 69c ; ici, durant la semaine, 55c.

Nous avons aussi les Meubles—Ce département n'a rien de supérieur en valeur et qualité. Nos prix sont des plus bas. Il nous est impossible de les énumérer ici, manque d'espace. Veuillez visiter et vous verrez que nous avons les meilleures valeurs aux prix les plus bas.

La Maison HAMILTON

Rue Ste Catherine, coin de la rue Peel

$10.00 de Confort Pour 10c ?

Quand le 10 cts est employé à guérir une dent souffrante avec la

Gomme du Dr Adam

Dépot général : ROD. CARRIERE, 1241 Rue Ste-Catherine

NOTRE EXPOSITION de...

VOITURES, BICYCLES, ETC

Vaut la peine d'être vue, au No

592 rue St-Paul



parce que vous pouvez acheter meilleur marché là qu'aux terrains de l'exposition ou n'importe où dans le Dominion, et si vous avez besoin d'une voiture à roues, c'est maintenant le temps, et chez nous est l'endroit pour acheter des charrettes de pony de $3) en montant—Buggies Concord de $50 en montant—Phaétons de $100 en montant—Wagons express de $40 en montant—Charrettes de $15 en montant—25 Gladstone, Phaétons, Carrosses de famille, Buggies Concord, ouverts et converts, Charrettes, etc., d'occasion, $5, $10, $15, $20, $30, $40, $50 et $60.

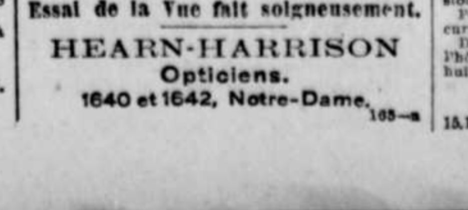
C'est maintenant le temps d'acheter. J'ai 100 voitures et 25 bicycles dont je n'ai pas besoin.



FOR "BICYCLES" & BUGGIES or any thing to run on wheels, GO TO LATIMER, 592 St. Paul St., Montreal

Si vous venez, vous les achèterez, argent comptant, à des prix qui vous conviendront.

R. J. LATIMER



Essai de la Vue fait soigneusement.

HEARN-HARRISON
Opticiens.
1640 et 1642, Notre-Dame. 165—n

DANS L'AFFAIRE DE

P. J. CREVIER & CIE.

ST-LAURENT, Failli.

A VENDRE

Ce superbe hôtel, au village de St Laurent, à proximité du tramway électrique du Park & Island, connu sous le nom de l'Hôtel Florence, ainsi qu'un stock de vins, cigares, etc.

Pour plus amples informations, s'adresser aux curateurs.

Des soumissions séparées seront reçues pour l'hôtel et le stock respectivement jusqu'à jeudi en huit, le 24 courant.

LAMARCHE & BENOIT, Curateurs conjoints, 1709 rue Notre-Dame, Montréal.

15.19

AMUSEMENTS

UN SUCCES REMARQUABLE

ACADEMIE DE MUSIQUE — SPARROW & JACOBS, Gérants

La Grande Attraction de l'Année

Tous les soirs cette semaine, avec matinées mercredi et samedi, la production à succès énormes de C. H. Jefferson, Klaw et Erlanger,

LES BROWNIES DE PALMER COX

Seconde édition. Remplie de nouveaux traits caractéristiques remarquables.

PRIX—25c, 50c, 75c et $1.00 Pas plus.

Bureau des billets ouvert de 9.15 a.m. à 10 p.m. Semaine prochaine—" Excelsior Jr " de Edward E. Rice, venant directement de New-York. 266—6

QUEEN'S THEATRE — Sparrow & Jacobs, gérants.—Prix populaires.—Matinées tous les mardis, jeudis et samedis. Prix, 15c, 25c, 35c. Prix des soirées, 15c, 25c, 35c, 50c. Pas plus haut. Toute cette semaine, grand spectacle extravaganza de John W. Isham, ORIENTAL AMERICA. 65 artistes éminents dans une superbe production. Magnifiques scènes.

La semaine prochaine : A Baggage Check.

Bureau de vente des billets au théâtre, toujours ouvert. 266—6

THEATRE ROYAL—Semaine du 14 septembre, après midi et soir. Dan. McCarthy, dans

THE IRISH GREENHORN

Comédie irlandaise. Prix : après-midi, 10 et 20c. Soir, 10, 20 et 30c. La semaine prochaine : Gus Hill. 266—6

THEATRE FRANÇAIS—Pendant toute cette semaine, on jouera cette magnifique pièce :

FORGIVEN

grand drame de l'Ouest en 4 actes. C'est la dernière semaine où l'on pourra entendre le célèbre chanteur STUART. Cinq actes de grand vaudeville. Prix d'entrée—10c, 20c et 25c. 256—6

MONUMENT NATIONAL

Tous les Après-midis et Soirs de cette Semaine

LES MERVEILLEUX SINGES DU PROFESSEUR WORMWOODS

REGARDEZ CECI . . .

PRIX LE SOIR
Tout le balcon 10c — Tout le plancher d'en bas 20c

PRIX L'APRÈS-MIDI
Pour tout le monde 10c dans toutes les parties de la salle. RUFUS SOMERBY, Gérant. 266—6

DANSE — Académie Privée du Prof. DURKEE 81 AVENUE UNION

Maintenant ouverte pour recevoir des élèves. 256-n

SOUS le patronage vice-royal.

DANSE—Les classes choisies du Prof. Norman ouvrent mardi et jeudi, les 15 et 17 sept., à 8 hrs p.m. Les jeunes, mardi et jeudi, les 22 et 24, à 4 hrs p.m. Leçons privées à n'importe quelle heure. Circulaires envoyées par la poste gratuitement. Téléphone 3834. 265—n

CONSERVATOIRE DE DANSE — Bonne tenue et entrainement physique, 2269 rue Ste-Catherine.

Ma salle et mes chambres sont parfaitement remises à neuf, coloriées et peinturées partout ; le plancher de la salle est neuf et en érable, et les tapis des chambres de toilette sont nouveaux. Mes classes sont maintenant ouvertes. Melle Duffy, pianiste. Envoyez chercher une circulaire. Téléphone 4635.—GEO. F. BEAMAN. 267—n

TOUTE LA SEMAINE

Exposition De Montréal

Une Splendide Exposition

NE MANQUEZ PAS D'Y ALLER

MERCREDI, 16 SEPTEMBRE

Jour des Américains

Grand Programme d'Attractions Spéciales du côté du Parc

Admission générale,	25 cts
Enfants, un seul,	15 cts
Enfants, deux,	25 cts
Grande estrade, extra.	

L'exposition proprement dite, fermée à 6 heures. Le côté du parc seulement ouvert le soir. 267—1

MAISONS D'EDUCATION

The Montreal Business College

ET

L'ENGLISH TRAINING SCHOOL

Angle du Square Victoria et de la rue Craig —ETABLIS EN 1864—

Ce Collège est le plus grand, le mieux aménagé et le meilleur Collège commercial du Canada. Ecrivez, venez ou téléphonez (2890) pour avoir un prospectus souvenir contenant des renseignements complets, la nouvelle liste de prix et des vues photographiques du département dans lequel neuf professeurs experts donnent des cours théoriques et pratiques. Le bureau où les élèves doivent aller faire enregistrer leurs noms, est maintenant ouvert. L'ouverture des classes aura lieu le 1er de septembre. S'adresser à J. D. DAVIS, Principal, Montreal Business College, Montreal, Canada. 246—n

Bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques de Montréal

La rentrée des classes de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et celles de toutes les autres écoles relevant de ce Bureau, se fera le lundi 31 août.

Pour plus amples informations, voir le Principal ou le Directeur de chaque école. 242—n

UNIVERSITE LAVAL

ECOLE POLYTECHNIQUE.

La réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura lieu le 15 septembre prochain.

Pour toute information, s'adresser à l'Ecole Avenue du Plateau, 1999 rue Ste-Catherine. 241—n

ECOLE NORMALE JACQUES - CARTIER

Ecole normale, 1ère année, ouverture le 17 septembre.

Ecole modèle, ouverture le 15 septembre. 266—2

ACADEMIE SAINTE-MARIE
1579-1583 Rue Ste Catherine

Réouverture des classes lundi, le 31 août.

Matières enseignées :— Français, anglais, solfège, piano, mandoline, dessin, peinture, callisthénie, sténographie, télégraphie.

Préparation aux diplômes élémentaire, modèle et académique. Leçons privées dans toutes les branches.

15,22n MLLE IDA LABELLE, Directrice.

BELLE BIJOUTERIE

ET

BELLES MONTRES EN OR

De toute description.

Un très beau choix d'articles en argent solide, en porcelaine artistique et en cuivre.

Notre grand assortiment ordinaire

D'Articles en Electro-Plaqué

Articles les plus nouveaux. Dessins les plus choisis.

Nous faisons une spécialité de

CABINETS de COUTELLERIE et ASSIETTES

Convenables pour Cadeaux

R. SHARPLEY & FILS

225 RUE ST-JACQUES

266—2

TEMPERATURE

Toronto, 15 — Vents du nord-ouest à nord. Temps beau et frais.

MONTRÉAL, 15 Septembre 1896.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1642 rue Notre-Dame :

Aujourd'hui maximum	70
Même date l'an dernier	67
Aujourd'hui minimum	54
Même date l'an dernier	38

D'après le baromètre aujourd'hui : 8 hrs a. m., 29.90 ; 12 hrs a. m., 29.90 ; 2 hrs p. m., 29.91.

DEPUTE MALADE

M. Charles Eugène Pouliot, député de Témiscouata, est malade depuis quelques jours.

L'hon. M. Laurier a fait mettre une chambre, dans la bâtisse du parlement, à sa disposition.

Son état inspire des craintes sérieuses.

LES ETRANGERS A MONTREAL

Montréal est actuellement visité par une foule énorme de voyageurs venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Les fonctionnaires des gares Windsor et Bonaventure déclarent que jamais ils n'ont vu autant de monde à l'arrivée des trains. Depuis dimanche, surtout, le nombre des voyageurs est phénoménal. Plusieurs centaines de personnes sont arrivées vers dix heures ce matin par les trains d'Halifax. Beaucoup de ces dernières viennent des provinces maritimes.

COUR DE REVISION

La cour de revision s'est ouverte ce matin. Les honorables juges Loranger, de Lorimier et Davidson entendront les causes qui y seront débattues durant le terme de septembre.

COUR D'APPEL

La cour d'appel a siégé "pro forma", ce matin, et a été ajournée aussitôt, vu la réunion générale des avocats canadiens. Etaient sur le banc, les honorables Lacoste, juge en chef, Wurtele, et Ouimet.

PETITES FAILLITES

Richard Stephen Keenan, 2249 rue Notre-Dame, marchand de chaussures, a déposé son bilan, à la demande de la Thompson Shoe Company. Passif, environ $2,000. Principaux créanciers: The Whitham Shoe Co, $900 ; The Thompson Soe Co, $399.

J. B. Chenevert et Cie ont déposé leur bilan à la demande de L. I. Boivin et al. Passif, $1,500.

CHEVAUX BLESSES

Les inspecteurs Kobold, Carragreh et Fletcher, de la Société protectrice des animaux, ont traduit ce matin, en cour de police, trois charretiers du chemin du bas de Lachine, accusés d'avoir fait travailler des chevaux portant des blessures. Les accusés qui ont donné les noms de Arthur Burke, F. X. Robidoux et P. Mercier, ont été condamnés par le juge Dugas, à une amende de $5 et les frais. Le montant exigé par la cour a été déposé.

AUX TRAVAUX FORCES

Octave Delisle, entrepreneur, demeurant au No 210 rue Aqueduc, s'est plaint à la police que le 29 août dernier, il s'était fait voler une quantité d'outils de menuisier dans une maison en voie de construction. La cause a été confiée aux constables spéciaux Charette et Robert, qui, hier, ont réussi à mettre la main sur un individu du nom de Alexandre Dufresne, menuisier de la rue St Antoine, qui a été condamné ce matin à six mois de travaux forcés. Les effets volés ont été retrouvés presque en entier, par les deux hommes de police, dans des magasins de bric-à-brac de la rue Craig-Est.

PARLEMENT MODELE

Les étudiants de l'Université Laval se proposent de se constituer en parlement-modèle, comme par les années passées. Déjà on s'organise pour faire le choix des chefs et engager la bataille. Les libéraux se réunissent ce soir à huit heures moins le quart dans l'une des salles de l'Université Laval.

ACCUSE DE VOL

Le juge Dugas a remis à vendredi, le procès d'un nommé Patrick Dooley, 26 ans, journalier, arrêté par le constable Picard, pour le vol d'un habit appartenant à un nommé John Thompson. Le prisonnier et le plaignant occupaient la même chambre à la "Salvation Army Lighthouse," rue de la Commune et Thompson accuse Dooley de l'avoir volé. Ce dernier, cependant, proteste de son innocence.

AUX ASSISES

Le nommé Frank Bernstein alias Rivers, dont nous avons annoncé l'arrestation la semaine dernière, par le détective Barrett, pour vol de hardes à l'institut du Baron Hirsch, rue Ste Elizabeth, a été condamné ce matin, par le juge Dugas, à subir son procès en cour d'assises.

Le détective Holman, de la compagnie du Grand Tronc, a fait condamner, hier après-midi, à trois mois de prison, à St Hyacinthe, un nommé Joseph Gagnier, de Beloeil, pour ivrognerie et insultes aux voyageurs qui attendaient le train à la gare. Gagnier vient à peine de purger une sentence de deux mois pour une offense semblable.

CONSTABLE ASSAILLI ET MORDU

Le constable Murphy, du poste de la rue Chenneville, a eu maille à partir, hier soir, avec un nommé John Morrissey, mouleur de la rue St Charles - Borromée. L'officier de police, qui était en habit de ville, surprit, vers 7 heures, hier, son prisonnier qui détachait deux pardessus à l'étalage d'un magasin d'occasion sur la rue Craig. Morrissey, qui est un gros et grand gaillard, a résisté de la façon la plus violente. L'officier de police porte la main en bandoulière ce matin, ayant été mordu à plusieurs reprises par celui qu'il voulait faire prisonnier. On a dû finalement faire mander la voiture de patrouille.

Le prisonnier a comparu devant le juge Dugas ce matin, et s'est avoué coupable de voies de fait sur la police, mais proteste de son innocence en ce qui regarde le vol des habits. Procès, après-demain.

PISTOLETS ET IVRESSE

Deux individus nommés Thomas Hevery et James Reid ont comparu, ce matin, devant le recorder-suppléant Bourgouin, sur la double accusation d'avoir été trouvés ivres dans la rue et d'avoir eu illégalement en leur possession des armes à feu. Ils ont été trouvés coupables et condamnés, chacun, à $10 d'amende ou à 2 mois de prison. Comme ils n'avaient pas d'argent, ils sont partis pour la geôle.

Les deux revolvers ont été confisqués.

DEPART DU "MORAVIA"

Trois à quatre cents émigrants partent pour le Brésil

SCENES LAMENTABLES

Un grand nombre de familles découragées désertent le navire

LA SCENE DU DEPART

Une entrevue intéressante avec un ancien habitant du Brésil

Nous avons assisté ce matin à l'embarquement des quelques trois cents émigrants au Brésil, à bord du navire "Moravia", de la ligne Hambourg. Le spectacle était loin d'être réjouissant. A certains moments en vérité, il fallait détourner les regards des scènes navrantes qui se déroulaient ci et là sur le pont du navire ou sur les quais. Par bonheur, nous avons constaté qu'une très grande partie de ces déportés volontaires sont des rebuts de la société déversés sur nos bords de tous les égouts malsains de l'étranger. Des agents d'immigration qui stationnaient le long du navire et à qui sont familières un grand nombre des figures illustrant ce tableau, nous ont manifesté leur vif contentement de se voir débarrasser de ces êtres encombrants qui infestent nos maisons de refuge, quand ils sont assez heureux d'échapper à la prison. Paix à eux ! Que le Brésil les emporte ces oiseaux de passages ! Que le climat de San Paulo leur soit propice et l'existence heureuse sur les plantations de café. Pour cette portion du détachement gagnant les rives chaudes du tropique, le quinze du mois de septembre est un jour de réjouissances uniques, le commencement d'un festin de vingt-deux jours, à bord d'un steamer proprement gréé, commandé par d'intrépides et beaux officiers, muni d'abondantes rations.

Pas n'est besoin de nous les faire signaler. On les reconnait au premier aspect. Ils se présentent eux-mêmes à vous, vous demandant d'5un air réjoui si vous serez des leurs durant la traversée, jetant l'ironie et l'insulte à la face des honnêtes et pauvres femmes que les appâts trompeurs de la fortune associent dans un jour de malheur à ces misérables ; maudissant ceux qui s'efforcent de dissuader les indécis d'entreprendre un voyage dont le terme est chargé d'incertitudes. Ah ! ils n'ont pas senti le froid glacer leurs veines ceux là, lorsque pieds fermes ils ont enjambé la passerelle et se sont avidement emparés de la petite couverture de laine grise, de la chetive gamelle, des menus ustensiles de cuisine que les matelots du bord distribuaient à tous venants. Ce ne sont pas eux qui sont à plaindre. Sans patrie, sans famille, sans coeur, tous les soleils sont bons pour eux.

Mais, à côté de ce tableau lugubre, il se passait des scènes bien autrement saisissantes. De pauvres mères de familles, traînant à leur remorque, de chétifs petits êtres que les rayons de l'équateur sècheront peut-être, versant des larmes, à la pensée d'un exil probablement éternel, tâchaient de cacher leur misère et de s'accommoder le mieux possible pour la longue et bien dure traversée. A leur suite, des parents, moins poursuivis des revers de la fortune, ou préférant encore une existence misérable sur le sol de la patrie à une existence peut-être plus rigoureuse encore sur la terre étrangère, aidaient aux émigrants à ranger leurs bagages, s'efforçaient de les encourager et, finalement, se séparaient d'eux les sanglots dans la voix.

Bon nombre n'ont pu supporter les émotions, les agitations que leur causait une séparation si cruelle, et, mus par un bon mouvement intérieur, ont repris leur bagage, en dépit des conseils des agents du bord et sont allés résolument se joindre à la foule acclamante.

Nous avons vu des femmes en pleurs implorant leurs maris de ne pas entreprendre un voyage compromettant pour la vie leurs petits enfants et pour leur propre bonheur mutuel sinon leur existence.

D'autre part, c'était des hommes qui engageaient leurs épouses possédées d'un courage à tout épreuve à retourner à la chétive demeure. Et les bagages ressautaient pardessus bord aux acclamations des milliers de spectateurs.

D'autres fois encore, c'était des familles entières qui, se sentant pr ses simultanément d'appréhensions irrépressibles et touchés des scènes pitoyables qui se déroulaient sous leurs yeux, se donnaient une bonne poignée de main en disant : "Retournons chez nous ! Restons au Canada."

La foule, de son côté, au fur et à mesure que des émigrants de leur connaissance embarquaient sur le navire, criait : "Come back !" "Revenez !"

Au milieu de ce tohu bohu extraordinaire, M. Gualco, se multipliait, ainsi que les officiers du bord, enrôlant tous les arrivants, leur distribuant leurs numéros, leur assignant la place qu'ils occuperont d'ici à leur arrivée à San Paulo. M. Gualco était ironique et lançait à droite et à gauche ses sarcasmes aux représentants de la presse. "Vous pouvez annoncer dans les journaux, ce soir, disait-il, que tout ce monde s'en va le revolver sur la tempe. Consommez votre campagne déloyale, ouvrez des bureaux pour combattre notre mouvement", etc., etc.

L'abbé Trudel disait de son côté : Ah ! nous partirons bien. Nous devions prendre un contingent à Québec, mais comme il nous aurait fallu payer $1000 pour atterrer, nous avons fait venir ces émigrants par chemin de fer et nous avons sauvé $400. L'abbé Trudel portait l'habit du clergyman anglais et chapeau de soie. Il avait l'air heureux de voir enfin venir le départ.

Il est impossible de relater dans le court espace de temps mis à notre disposition, tous les incidents qui se sont succédés durant la matinée sur le "Moravia." Il y en a eu naturellement de toutes sortes, des drolatiques au milieu des scènes mêmes les plus poignantes.

Plusieurs de ceux qui sont partis pour le Brésil y vont pour leur amusement, par pure récréation, ou encore pour recueillir des renseignements utiles que "La Presse" communiquera à ses lecteurs au fur et à mesure qu'elle les recevra. Au nombre de ces derniers, se trouve M. Tassé, fils de M. Elie Tassé, d'Ottawa, qui est chargé spécialement de représenter notre journal durant la traversée et jusqu'à l'installation première des émigrants à San Paulo. L'on remarquait encore M. Louis Lepage, frère de M. Herménégill-de Lepage, riche marchand de Rimouski.

Une autre figure intéressante au nombre des passagers, est celle de M. Thériault, fils de M. Paul Thériault, forgeron de l'Ile Verte, comté de Témiscouata. C'est un jeune homme âgé de 22 ans environ, que l'abbé Trudel a connu lorsque celui-ci était curé de Ste Françoise de Témiscouata.

Le personnage le plus considérable de la déportation est sans conteste M. Tremblay, de Lorette, Québec, qui a vendu son moulin au prix de $6,000 et tout son mobilier, pour aller tenter fortune au Brésil. A ceux qui lui représentaient que c'était folie de sa part, qu'avec ce patrimoine il pourrait continuer à vivre heureux au pays natal, qu'il allait peut-être s'exposer lui-même et sa famille aux rigueurs d'un climat dangereux, il répondait : "Je ne suis pas aussi bête que les journaux veulent le faire croire. Je connais ma carte géographique et sais que l'on meurt moins au Brésil qu'en Europe et au Canada.

Au moment du départ plusieurs émigrants ont senti leur courage faiblir et se sont enfuis du navire, malgré les empêchements des officiers. Quelques-uns d'entre eux ont laissé leur bagage sur le steamer, n'ayant pas le temps de l'aller quérir ou encore ne pouvant induire les autorités du navire à se le faire remettre.

Parmi ceux qui ont décidé de rester ici à la dernière heure, se trouvent M. Ovila Nantel et son épouse, domiciliés au No 850 rue Mignone et M. F. Luther et son épouse, No 136 rue Shearer. Celui-ci, après avoir descendu son paquet sur le quai, est allé chercher son chien qu'il voulait amener au Brésil, puis sa femme ne pouvant triompher des obstacles que les gardes du navire mettaient à sa sortie, il est allé l'arracher du navire aux applaudissements de la multitude. "C'est une ignominie, disait-il. Nous avons été trompés. Déjà, l'on commence à faire endurer aux émigrants toutes sortes de misères."

Une pauvre femme réclamait en vain son bagage depuis quelques minutes. Le Dr Laberge, médecin du bureau de santé de cette ville, a dû intervenir en sa faveur. Se plaçant au haut de la passerelle, il somma le capitaine de rendre à cette malheureuse ce qui lui appartenait, sinon que le navire ne partirait pas du havre.

Une autre femme en pleurs sollicitait depuis deux heures son mari, un lâche, de ne pas la déserter, de ne pas l'abandonner seule et sans ressources au pays. Ce monstre est allé se cacher dans le navire, se dérobant ainsi aux obsessions de son épouse.

Enfin, le navire se met en mouvement et une femme se lance sur le quai. Son mari lui jette ses deux enfants dans les bras ,puis il vient rejoindre les siens, tandis que, du steamer, on lance à cette famille, le peu de bagage qu'elle transportait.

C'est l'heure du départ. Des adieux s'échangent de la foule et du navire. Les larmes gagnent les yeux d'un grand nombre, tandis que des misérables à face humaine, pendus aux cordages, gorgés d'ivresse, osent provoquer la foule en lui montrant des flacons à moitié vidés. Le spectacle est vraiment lamentable.

Tous les spectateurs quittent ce théâtre de tristesse et, s'en vient chez soi, réfléchissant à part soi aux choses déplorables dont il a été le témoin.

Un de nos reporters a eu, ce matin, une entrevue avec M. Charles Gareau, qui a visité et séjourné au Brésil il y a bien des années. "Le climat du Brésil," nous a dit ce vénérable citoyen, "est le plus chaud et le plus malsain des continents américains. Aucun blanc et surtout aucun homme du Nord ne peut y vivre. Les fièvres, et surtout la fièvre jaune, y sont endémiques et les insectes de toute nature y pullulent et achèvent ceux que la mort à épargner. A l'époque de mon séjour—1850—les possesseurs d'esclaves étaient si barbares qu'ils marquaient leurs esclaves au fer rouge comme du bétail. Depuis l'émancipation, les nègres sont libres de travailler ou de ne rien faire. Peu civilisés, paresseux, couchant souvent à la belle étoile, ils font peu de chose et c'est pour les remplacer que les planteurs veulent importer des Canadiens. Une fois rendu, nos malheureux compatriotes seront à la merci des planteurs. Isolés dans un pays qui leur est inconnu, n'en parlant pas la langue, sans ressources pour regagner un port quelconque, retenus par leurs charges de famille, les Canadiens devront se soumettre aux exigences des planteurs. C'est la mort certaine, après une période plus ou moins longue, ou plutôt plus ou moins courte, de misères, de travail d'esclave et de maladie qu'attend nos malheureux Canadiens, victimes des prospectus élogieux qu'on a laissés trop longtemps circuler."

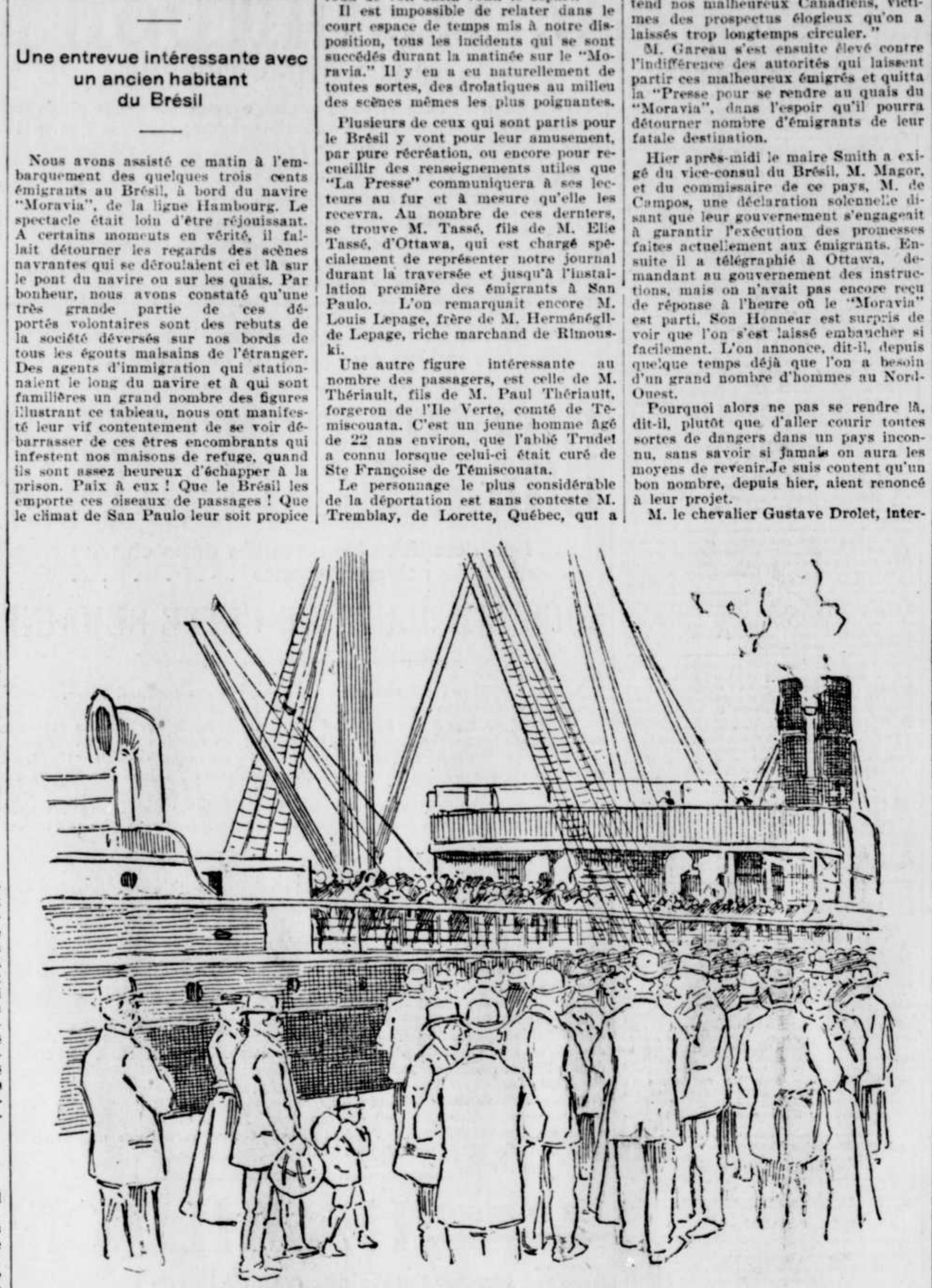
M. Gareau s'est ensuite élevé contre l'indifférence des autorités qui laissent partir ces malheureux émigrés et quitta la "Presse pour se rendre au quais du "Moravia", dans l'espoir qu'il pourra détourner nombre d'émigrants de leur fatale destination.

Hier après-midi le maire Smith a exigé du vice-consul du Brésil, M. Magor, et du commissaire de ce pays, M. de Campos, une déclaration solennelle disant que leur gouvernement s'engageait à garantir l'exécution des promesses faites actuellement aux émigrants. Ensuite il a télégraphié à Ottawa, demandant au gouvernement des instructions, mais on n'avait pas encore reçu de réponse à l'heure où le "Moravia" est parti. Son Honneur est surpris de voir que l'on s'est laissé embaucher si facilement. L'on annonce, dit-il, depuis quelque temps déjà que l'on a besoin d'un grand nombre d'hommes au Nord-Ouest.

Pourquoi alors ne pas se rendre là, dit-il, plutôt que d'aller courir toutes sortes de dangers dans un pays inconnu, sans savoir si jamais on aura les moyens de revenir. Je suis content qu'un bon nombre, depuis hier, aient renoncé à leur projet.

M. le chevalier Gustave Drolet, interrogé à ce sujet, à l'hôtel de ville, par un reporter de "La Presse", dit qu'en France, on exige des agents d'émigration un dépôt de $16,000 comme garantie que les promesses faites aux gens seront accomplies. S'il en arrive autrement, des dommages sont payés aux colons à même ce fonds.

L'abbé Chagnon, curé de Champlain, N.Y., a passé la matinée sur les quais à l'heure du départ, s'efforçant de dissuader les Canadiens français de partir.



LE STEAMER "MORAVIA" PENDANT L'EMBARQUEMENT.

CONSTABLE BLESSE

Pénible accident, ce matin

Le constable Demers, du poste No 4, a été victime d'un pénible accident, ce matin. Comme il traversait la rue Sanguinet, vis-à-vis la rue Ontario, dans la voiture du chef de police, la voiture d'un épicier, qui descendait la côte assez rapidement, l'a renversé sur le sol. Le constable a été transporté à l'hôpital Notre-Dame où les médecins ont constaté qu'il souffrait d'une fracture de la jambe gauche et de contusion's à la tête et au côté droit.

L'AFFAIRE DU MARCHE BONSECOURS

L'individu qui a été frappé de mort subite, hier, dans un restaurant en face du marché Bonsecours, a été reconnu pour un nommé Joseph Martineau, par une dame Lachance, chez qui il a pensionné il y a quelque temps.

Au moment de sa mort, Martineau demeurait rue Berri, 94.

Le coroner tiendra une enquête ce soir, à la morgue.

Les tramways électriques inaugureront demain le service à St-Laurent. Il y aura un train toutes les 40 minutes. Chaque train arrêtera en face de l'église, en face du collège et en face du lac. Toutes ces stations se trouvent sur les terrains de MM. Gohier et Cousineau.

LA FERMETURE DE BONNE HEURE

L'association de la fermeture de bonne heure aura une réunion demain soir à 9 heures, à la salle des commis-marchands, rue St-Denis. Le comité désire rencontrer tous les commis pour discuter ensemble les derniers jugements.

EXPOSITION DE MONTREAL

Les personnes qui sortent du Cirque et qui désirent souper au restaurant de Mme Duperrouzel, peuvent rentrer free sur le terrain par la porte des cartes complimentaires.

HOMICIDE EXCUSABLE

Enquête du coroner sur la mort du jeune Thomas

Le coroner McMahon a tenu une enquête, hier soir, sur la mort de l'enfant Alex Thomas, qui s'est tué accidentellement, en faisant tomber sur lui un madrier qui lui a fracturé le crâne.

Il appert, d'après la preuve soumise aux jurés, que les madriers entassés près de la clôture que le jeune Alexandre voulait franchir appartenaient à un nommé Philéas Comte. Etant donné qu'un certain nombre d'enfants jouaient tous les jours à cet endroit, le fait que les madriers surplombaient la clôture constituait sans doute un danger, mais il était naturellement impossible d'en tenir M. Comte responsable.

Après quelques instants de délibération, les jurés ont rendu un verdict de "homicide excusable."

PIERRE ANGULAIRE

Un évènement important à Lachine

Un évènement de la plus haute importance a eu lieu samedi après-midi, sur le chemin de Lachine. Il s'agissait de la pose de la pierre angulaire de l'édifice que la compagnie des pouvoirs hydrauliques de Lachine fait construire actuellement. Cet édifice sera, à l'exception d'un seul du même genre, le plus vaste qu'il y ait au monde. Il est destiné à servir d'usine électriques, et ce sont les rapides de Lachine qui fourniront le pouvoir nécessaire pour les actionner.

Il était un peu plus de trois heures quand la cérémonie commença, en presence d'une foule énorme de personnes. Le président de la compagnie, M. G. B. Burland, et la plupart des directeurs étaient à leur poste, fournissant avec courtoisie, tous les renseignements qu'on leur demandait.

Au centre de la pierre angulaire, qui a été posée et ajustée avec une truelle d'argent présentée M. Walbank à cette occasion, se trouvent les copies de tous les journaux de Montréal, français et anglais, des pièces d'argent et de cuivre portant la date la plus récente, une copie de la charte de la compagnie, les noms des ingénieurs, des entrepreneurs et des actionnaires de la compagnie et un plan des usines.

M. Walbank lut alors une longue adresse dans laquelle il relate toutes les démarches faites pour la formation de la compagnie, et parle en termes heureux du brillant avenir qui est réservé à cette grande entreprise. Il fait connaître le but que les directeurs veulent atteindre ; savoir, alimenter Montréal des lumières et des pouvoirs électriques dont elle a besoin, et explique que la compagnie devra à cette fin, poser ses fils conducteurs sous terre.

On a passé plus d'une heure à visiter les usines. L'écluse principale a mille pieds de longueur, c'est sous celle-ci que les turbines seront placées.

Au lunch qui a été servi après l'inspection, plusieurs orateurs, entre autres sir William Hingston, M. J.Crawford, l'honorable M. Ls Beaubien, M. J. D. Rolland, M. G. Boivin, président de la Chambre de commerce, ces trois derniers parlant dans les deux langues, adressèrent successivement la parole.

Au nombre des personnes présentes, on remarquait l'honorable J. Yeo, de l'Ile du Prince Edouard ; Dr Burland, de la Floride ; R. Ross, de San Jose, Costo Rica ; Dr Ami, d'Ottawa ; MM. Jackson et E. McQuaide, de New-York ; les échevins Lefebvre, Stephenson, Prénoveau et Costigan, de Montréal ; le maire et les conseillers du village de Lachine, de St Henri, de Ste Cunégonde, de Verdun, de Maisonneuve, de Westmount et de St Louis du Mile-End, les représentants de la compagnie du hâvre, les membres des Chambres de Commerce anglaise et française, etc.

Le maire Smith, l'honorable M. Laurier, sir Charles Tupper, le sénateur Villeneuve, l'honorable M. Joly, de Lotbinière, sir Oliver Mowat, sir Richard Cartwright, etc., avaient envoyé des lettres d'excuse, se trouvant dans l'impossibilité d'assister à la cérémonie.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie, 77 rue St François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant: à 3.00 heures p. m. :

STOCK	Vend	Ach	STOCK	Vend	Ach
Can. P. Ry xd	58	57	B. Union	......	103
Can. P. L. B.	......	......	B. Commerce	126	124
D. S. S. & A.	5	4	B. V.-Marie	100	73
D. S. A. Pr.	10	7	B. Hochelaga	124	120
G.T.R. 1er Pr.	......	......	Int. Coal	......	......
G.T.R. 2e Pr.	......	......	Int. Coal pr.	......	......
Wabash	......	......	Postal Tel.	78½	78
Wabash Pr.	......	......	N. W. Ld. Pr	......	......
Com. Cable	144¼	143¾	Can. S. Co.	......	......
M. Tel. Co.	165	162	Can. Paper	......	......
R. & O. Nav	100	......	Can. C. Bds	......	......
New. St. Ry.	......	......	Ch. et St L.	......	......
M. St. Ry.	217½	216½	Cons. Cord	......	......
Toronto St.	72½	72	M. Cott. Co	125	116
M. Gas Co.	186	185¾	M. Cott. Bds	......	......
Bell Tel. Co.	155	153	C.C.C. Co.	......	40
R. E. Light	......	......	C.C.C. Co Bds	......	92½
Gas xd	182	180½	Nat. Cord	......	......
B. Montreal	225	222½	Merch. Mfg.	......	......
B. Ontario	......	......	D. Cott. Co.	......	85
B. N. America	......	......	D. Cott. Bds	......	......
B. du Peuple	......	......	M. L. & Mort	......	......
B. Molson	......	......	G. Co of N.A.	......	......
B. Toronto	......	......	Acc. Ins. Co	......	......
B. J.-Cartier	......	......	Ot. El. St. R	......	......
Marchands	170	167	D. Glass Co.	......	......
Merc. B. Hal.	164	157	Cons. L. & I.	......	......
East. T. Bk	......	142	Havre	......	......
B. Québec	......	......	W. & V.T. Bds	......	......
B. Nationale	......	......			

VENTES DE LA MATINEE

Com. Cable—100 à 145. 100 à 144¾. 25 à 145, 50 à 144¾, 100 à 144½.

Tél. de Montréal—2 à 160.

Toronto St. Ry—25 à 72½, 25 à 72¼, 175 à 172.

Postal Tel.—25 à 78½.

B. de Montreal—2 à 223½.

B. du Commerce—25 à 125.

Gaz xd—100 à 182.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Com. Cable—25 à 144.

Street Railway—10 à 216½.

Toronto St Ry—100 à 72⅛.

BOURSE DE NEW-YORK

Reçus par cable privé pour LA PRESSE par M. Chs D. Monk, agent de change, 16 rue St-Sacrement.

STOCK	Ouv.	Fer.	STOCK	Ouv.	Fer.
Sterl'g dem'd	......	......	U. S. Cord	......	......
A. T. C. pfd.	11⅞	11⅝	M. O. Pac.	......	......
C. B. & Q.	67½	65½	Nor. Pac.	12	11⅝
Can. Pac	......	......	Nor. Pac. pfd	19½	20
N. Y. C.	......	......	Nor. West.	98	98
C. C. C.	25	25½	Wabash pfd.	13¾	13⅝
Can. South	......	......	Oma. Com.	......	......
Del. Hud.	......	121	N. A.	......	4¼
D. L. & West	......	......	Pacific Mail	......	18
Erie	......	......	Reading	15¼	15¾
C. Gas	......	58¼	St Paul	60	69½
N. Y. & N. E.	......	......	Tex. Pac.	......	......
N. J. Cen.	......	......	Union Pac.	......	......
Lead	21	20½	W. U. Tel. xd	80½	80
Louis & Nash	40⅞	39½	Wab. Com.	......	......
L. Shore	......	143¾	R. I.	60	58½
M. C.	......	......	Sucre	11a¾	114
D. C. F.	......	......	Tabac	......	......
Distil. Cat. F.	......	......	R. T.	......	......
Am. Spts	......	......			

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par câble privé, par M. Charles D. Monk, 16 rue St Sacrement, Montreal.

		Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Fermeture.
Blé	Sept	60	60	59¼	59½
	Déc	64⅛	64¼	63½	63⅞
Blé-d'Inde	Sept	21⅞	21½	20¾	20½
	Mai	24⅝	24¾	24⅜	24⅜
Avoine	Sept	16⅝	16⅝	16¼	16¼
	Mai	19	19	18¾	18¾
Lard	Sept	5.55	5.67	5.52	5.67
	Janv	6.75	6.75	6.65	6.70
Saindoux	Sept	.....	3.40	3.30	3.30
	Janv	3.70	3.70	3.67	3.67
Côtes	Sept	.....	3.10	3.10	3.10
	Janv	[illegible]	4.37	4.32	4.35

LE SORT DES TRADUCTEURS

Sera décidé demain

M. BENOIT ET M. LUCIEN LASALLE

Le employés publics ne sont pas payés

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 15—Les traducteurs des débats vont encore avoir une journée de répit avant de recevoir leur sentence de la part de la commission des débats. A l'ouverture de la séance, ce matin, les députés conservateurs ont demandé l'ajournement à demain afin de leur permettre d'assister au caucus.

M. Scriver à proposé une motion à cette effet qui a été adoptée unanimement. Avant d'ajourner, le président a déposé sur la table des lettres et affidavits qu'il a reçus de M. Frs. Benoit, chef de l'association conservatrice de Montréal. Dans une de ces lettres, M. Benoit dit que M. Lucien Lasalle a bien et dûment signé les circulaires relativement à la révision des listes électorales en 1894, et qu'il est faux qu'il ait protesté contre l'emploi de son nom. M. Benoit produit une lettre en date du 30 août 1894, dans laquelle M. Lasalle lui demande les livres de l'association conservatrice afin d'y prendre des adresses et des noms auxquels il pourrait envoyer des circulaires.

Les employés publics qui devaient recevoir leur paie du mois ne seront pas payés tant que le parlement n'aura pas voté les subsides. Tous les bordereaux de paie ont été transmis à l'auditeur général, mais celui-ci dit qu'il ne peut pas en donner le paiement. Si la session doit durer encore trois semaines ou un mois, le gouvernement demandera peut-être à la chambre de voter un dixième des crédits, ainsi que cela s'est fait déjà, en attendant la fin de la session. Les employés de l'imprimerie qui avaient l'habitude d'être payés tous les quinze jours, sont ceux qui attendent le plus après leur paie. La question viendra peut-être devant la chambre cette après-midi.

M. Jos. Martin, de Winnipeg, est attendu ce soir à Ottawa.

M. le Dr Ami, de la commission géologique, qui vient d'arriver de la Nouvelle-Ecosse, où il a passé trois mois à déterminer les formations géologiques dans la région des mines, il dit que l'exploitation du minerai de fer se fait sur une grande échelle. Les hauts fourneaux de Ferrona transforment en fer 100 tonnes de minerai par jour.

On calcule que les hauts fourneaux dans le district dépensent 300 tonnes de charbon par jour.

Le caucus conservateur, ce matin, a été tenu sous la présidence de M. Larivière.

Au caucus des conservateurs, ce matin, il a été décidé de ne pas provoquer de vote sur la question de la correspondance Aberdeen-Tupper ; mais la question sera discutée tout de même. Une autre discussion suivie d'un vote, cette fois, sera provoquée la semaine prochaine, mais le sujet n'en est pas dévoilé encore. L'opinion générale exprimée dans le caucus a été de ne rien faire pour prolonger la session qui devra cependant durer encore deux semaines au moins, si non trois.

Ottawa, 15—Le règlement de la question des écoles est très prochain, et il est fort probable qu'il sera annoncé d'une manière officielle avant la fin de la semaine. Le retour de Mgr Langevin de Rome, l'arrivée, hier soir, à Ottawa, de M. l'abbé Corbeil, qui a vu Mgr Langevin, à Montréal, et le voyage de M. Martin, envoyé par M. Greenway, sont autant de signes que les négociations sont plus actives que jamais. M. l'abbé Corbeil a eu une longue entrevue avec l'hon. M. Tarte, hier soir, et bien que tous deux refusent d'ouvrir la bouche sur l'objet qui les a réunis, d'autres indiscrétions que j'ai recueillies ici et là, me permettent de dire que tout en maintenant la même attitude que par le passé, Mgr Langevin ne fera rien pour empêcher la réussite des négociations entre les autorités du Manitoba et le gouvernement fédéral. Une fois les conditions du règlement décidées Mgr Langevin les approuvera, tolèrera, ou condamnera suivant les circonstances.

FINANCES ET COMMERCE

Montréal, 15 septembre 1896.

Les consolidés à Londres ont ouvert en baisse à 109 3-16 au comptant et 109¼ à terme ; mais dans le cours de la journée des nouvelles plus rassurantes de la situation politique en Orient, ont rendu de la confiance au marché ; en clôture, ils ont regagné presque 1 p.c. ; 110 1-16 au comptant et 110¼ à terme. Les valeurs américaines sont calmes ; en clôture, il y a une baisse moyenne de ¼ p.c., sur toutes ces valeurs. L'escompte sur le marché libre est coté de 1⅞ à 2 p.c. ; le taux de la banque d'Angleterre est de 2½ p.c. La banque a payé aujourd'hui 704,000 louis sterling en or.

La bourse de Paris est faible ; la rente ouvre à 102 fr. 89½c. et clôture à 102 fr. 75. Le change sur Londres est à 25 fr. 19½.

New-York a été faible la plus grande partie de la journée, vers 1 heure cependant, il y a eu un moment de reprise, qui n'a pas duré, d'ailleurs bien longtemps. La baisse a été de ½ à 1p.c. Le capitaux sont cotés de 5 à 6 p.c.

Sur notre bourse, les cours sont quelque peu faibles, le Câble perd ¾ p.c., le gaz ex-dividende perd 1 p.c. La Toronto Railway monte à 72½ et redescend à 72.

MARCHES D'EUROPE

Londres, 15—Blé à la côte, soutenu ; en route, vendeurs et acheteurs ne s'entendent pas. Californie No 1, prompte expédition, acheteurs à 27s 10½ par vapeur, octobre, 25s 7½. Maïs tranquille ; en route, plus ferme ; américain par vapeur novembre, 13s 6s. Lot de La Plata, vapeur, octobre, 12s 6. Danube disponible, 16s 9 ; américain disponible, 14s 3. Farines patentes de Minneapolis, 21s 6d.

Anvers, 15—Blé ferme, roux d'hiver, 15 fr.

Paris, 15—Blé soutenu : 18 fr. 25 septembre, 18 fr. 40 octobre. Farines soutenues : 42 fr. 10 septembre, 40 fr. 35 octobre.. Beau temps.

Liverpool, 15—Blé à livrer tranquille, 5s 3 septembre et octobre ; 5s 3¼ novembre ; 5s 3½ décembre, 5s 4 janvier. Maïs disponible, soutenu, américain, 2s 10. Maïs à livrer soutenu, 2s 10 septembre, 2s 9½ octobre ; 2s9¾ novembre et décembre. Farines "first bakers" de Minneapolis, 17s.

MARCHES DES ETATS-UNIS

New-York, 15—Midi. Marché au comptant. Farines soutenues, blé tranquille ; roux d'hiver, 64 à 70c ; No 2, 67¼c. Maïs tranquille ; No 2, 26¾c. Avoine tranquille, No 2 blanche, 24c ; No 2 mélangée, 20c ; seigle tranquille, 38 à 39c. Lard soutenu, $7.50 à $8.00. Saindoux tranquille et nominal, $3.60. Frets 4d.

Détroit, 15—Midi. Blé blanc disponible, 61c; blé roux, 61½c. disponible et septembre, 64¾c décembre ; 68¾ mai.

Duluth, 15—Midi. Blé No 1 du nord, 59c, décembre, 63c mai.

EXPOSITION

Le plus beau spectacle de notre exposition est l'illumination de la façade des grands magasins Boisseau Frères, coin des rues St Laurent et Ste Catherine. Ce spectacle est unique en ce genre, soit à New-York, Chicago ou Boston, ne peut être comparé. Illumination de 8 à 10 heures du soir, pendant toute la durée de la semaine 266—2

COUR DU BANC DE LA REINE

L'AFFAIRE CUDDY

Procès de Michael Smith

M. Guerin, avocat de la défense dans l'affaire Cuddy, accusé d'avoir soustrait des documents publics, a fait ce matin une motion demandant à la Couronne de préciser l'accusation.

"Mon client, dit-il, est accusé de fraude. L'accusation est si vague que je ne vois pas comment ou pourquoi faire subir un procès à mon client. Quels sont ces documents qu'il aurait obtenus sous de faux prétextes ? A quel endroit a-t-il commis l'offense ? C'es ce que je demande à la Couronne de me dire avant de mettre mon client en accusation."

Le juge Wurtele rendra demain sa décision.

La cour a été saisie ensuite du procès de Michael alias Marshall Smith, accusé d'avoir pénétré avec effraction, dans la nuit du 23 juillet dernier, chez M. Joseph Leduc, de la Côte St-Louis, 204 rue Carrière, quartier St-Louis, et d'y avoir volé deux médailles dont l'une porte les inscriptions : "Ludger Duvernay, fondateur de l'Association St-Jean Baptiste, 1834." et "50ème anniversaire de l'Association St-Jean-Baptiste de Montréal, 1884."

Sur l'une des faces de cette médaille est gravé le portrait de Duvernay. L'autre médaille avait été offerte comme prix à M. Leduc, au collège de Montréal, en 1886. Ces deux médailles sont estimées à une vingtaine de dollars.

Le premier témoin entendu a été M. J. Leduc, la victime du vol. Le second, témoin a été M. J. Verdi. Il se rappelle avoir remarqué l'accusé, dans la soirée du 23 juillet dernier, rôdant en compagnie d'un autre individu, autour de la résidence de M. Leduc. Leur mine suspecte attira l'attention de la police et ils se sont éloignés ; mais peu après ils sont revenus et ont profité de l'absence de la police pour perpétrer leur crime. Vers trois heures du matin, soit quelques minutes après le vol, les constables Roy et Létourneau, ayant été informés par M. Verdi, ont pu mettre la main sur Smith, tandis que le complice de ce dernier s'enfuyait à toutes jambes.

A une heure la cour s'est ajournée jusqu'à deux heures et quart.

Smith, comme on s'en souvient, a comparu la semaine dernière devant la cour d'assises pour répondre à l'accusation qui pèse sur lui. Il a été condamné à subir aujourd'hui un nouveau procès parce que la semaine dernière, les jurés ne se sont pas accordés pour rendre un verdict dans cette cause.

Québec, 15—M. le Dr Coulombe, ancien député de Maskinongé aux Communes, vient de terminer une série de conférences agricoles dans les différentes paroisses de l'Ile d'Orléans.

NAISSANCES

CHARTRAND—En cette ville, le 14 courant, au No 184 avenue Laval, l'epouse de M. Eugène Chartrand, un fils.

MONTFERRAND—En cette ville, le 14 courant, au No 208 rue Sanguinet, l'épouse de Jos. Montferrand, ecr., une fille.

LANTHIER—Le 10 courant, au No 172½ rue St Hubert, l'epouse de Joseph Lanthier, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme B. A. Leprohon, marchand tailleur.

MARIAGES

AUBRY-PRIMEAU—En cette ville, mardi, le 15 courant, à l'église Ste Elizabeth, M. P. Aubry conduisait à l'autel Mlle. Alexina Primeau. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

GEOFFRION-LUSSIER—Le 15 septembre, à la chapelle privée de l'archevêché, M. F. P. Geoffrion, medecin, de Varennes, conduisait à l'autel Mlle Marguerite Cordelia, fille ainee de Hector Lussier, seigneur de St Vincent de Paul. La benediction nuptiale a été donnée par l'abbé Geoffrion, frere du marié. L'heureux couple est parti pour un voyage aux Chutes Niagara, et revenant par les principales villes des Etats-Unis. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

TRUDEAU-LANCTOT—Mardi, le 15 sept., à l'église St Henri de Montréal, M. Zenon Trudeau, épicier, conduisait à l'autel Mlle. Liane Lanctôt, de St Henri. Le rev. M. Plante, parent de la mariée, a béni le mariage. L'heureux couple est parti pour voyage. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

DECES

BEAUCHAMP—En cette ville, le 14 courant, à l'âge de 67 ans et 8 mois, Dame Lizzie Beauchamp, mère de Dame veuve Chs Clavette et de Oscar Beauchamp.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de Mme Clavette, No 486 rue St Hubert, à 7 hrs, pour se rendre à l'église St Louis de France, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CORBEIL—Au Sault-au-Récollet, le 14 courant, à l'âge de 58 ans, 1 mois et 12 jours, Mde. Marie, Eléonore Lagarde, épouse de Jos. Roch Corbeil, menuisier.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 17 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, à 8.30 hrs, a.m. pour se rendre à l'église paroissiale, et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

HOGUE—En cette ville, le 12 courant, à l'âge de 27 ans et 11 mois, Marie-Louise Hogue, fille de Augustin Hogue.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 339 rue Wolfe, à 7 hrs, pour se rendre à l'église Ste Brigide, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

KAVANAGH—En cette ville, le 14 courant, à l'âge de 36 ans, Arthur O'Connell Kavanagh.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de sa mère, No 627 rue Sherbrooke, à 8.45 hrs, pour se rendre à l'église St Patrick, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitation.

Pas de fleurs.

LEFAIVRE—A St Rémi, le 14 courant, à l'âge de 82 ans, Louis, Chérie Lefaivre.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 18 courant, à 7½ hrs, à l'église paroissiale.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

LANTHIER—En cette ville, le 14 septembre, à l'âge de 40 ans, 7 mois et 14 jours, David Lanthier, autrefois marchand.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 1737 rue Ste Catherine, à 7½ hrs, pour se rendre à l'église St Jacques et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

MORIN—En cette ville, le 14 courant, à l'âge de 23 ans et 2 mois, Aldéric Morin.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son oncle, Henri Bisaillon, No 618 rue Drolet, à 7½ hrs, pour se rendre à l'église St J.-Bte, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MESSE DE REQUIEM

Une messe de requiem pour le repos de l'âme de dame Adeline Laporte, épouse de Roger Menard, sera chantée jeudi, le 17 courant, à 6½ hrs a.m., dans l'église de Notre-Dame.

Parents et amis sont priés d'y assister. 2

Une messe de requiem, pour le repos de l'âme de François Rivest, sera chantee jeudi, le 17 courant, à 6.30 hrs, dans l'église Notre-Dame.

Parents et amis sont priés d'y assister. 2

Assemblée d'Actionnaires

Une assemblée spéciale des Actionnaires de la Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (Limitée) est convoquée pour le

Jeudi, 24 courant, à 3 hrs p.m.

Tous les Actionnaires sont priés de bien vouloir s'y rendre. Pour le Bureau.

267—1 A. LAROSE, Secrétaire.